46

P A S I N I Alberto
====================
/ malarz /

listy /59/ ² 492 - 743
fragmenty A-F A - F

Paris 19 Novembre 1868.

Mon cher ami

L'homme propose et Dieu dispose: c'est à quoi j'ai pensé en ne vous voyant pas arriver à Paris, où je vous attends depuis un mois. Pour mieux m'assurer j'ai été vous chercher au 19 rue de Laval mais comme je m'y attendais je n'y ai trouvé que la Concierge qui m'a dit vous attendre mais sans résultat depuis très longtemps, aussi a t'elle ajouté je n'y croirais que quand il arrivera en personne. Pour ma part je le regrette infiniment car je me faisais une fête de vous avoir à Paris quand cela n'eût pas gêné vos affaires. Que voulez vous, il faut s'y résigner et espérer en même temps qu'il me sera donné de vous serrer la main à Pera cet été, si rien n'arrive toutefois de nature à changer mes projets. A l'heure qu'il est il se trouve à Pera (si le bateau n'a pas sombré) un grand tableau

de moi et qui va rester à l'Ambassade de France. C'est
le tableau qui a figuré avec quelque honneur, mais sans
succès à l'Exposition Universelle de 1867. Comme cela, je pense
pourra plus ou moins vous intéresser et qu'il vous sera très
facile de le voir, veuillez y jeter les yeux dessus et m'en dire
votre appréciation quand vous aurez la bonté de répondre
à ma lettre. Maintenant j'aurais un service à vous
demander, le voici en deux mots. Je désirerais avoir un
petit morceau (gros comme le volume de deux noix) de <u>mastique</u>. Je ne
sais si vous connaissez cela, mais c'est très connu en Orient.
C'est une matière blanchâtre qui n'a pas beaucoup de
consistance et que l'on mâche entre les dents comme
passe-temps, ça n'a pas de goût et malgré sa malléabilité
ne fond pas dans la bouche. Le prix ne m'est pas connu
mais je tiens à votre disposition un mandat sur la poste.
Pour me le faire parvenir veuillez prier Mr. Mahon de
s'en charger en l'adressant à son beau-père A. Bourée
au Ministère, en lui disant que c'est pour moi, il est si
aimable garçon qui ne demandera pas mieux que de

me rendre ce petit service. Je ne sais non plus si
le chevalet que j'avais prêté à ~~[illegible]~~ Hamdy Osman Bey
a été remis à l'Ambassade; je le crois cependant comme
j'y pense en vous écrivant si la chose n'était pas
faite, je vous serai bien obligé de vous en occuper.

J'aurais bien des choses à vous dire mais le temps
me presse par trop. Veuillez me rappeler au charmant
souvenir de Mr. et Madame Jean Cicozzo ainsi qu'à ce
bon Nicolas Cicozzo, à Preziosi quand vous le verrez ainsi qu'aux
autres personnes qui ont pu garder pour moi un bon souvenir
(je ne dis pas <u>de moi</u> car cela serait se donner des gants)

Il m'est agréable de vous apprendre si par hasard vous
l'ignoriez, que par décret du 13 Août j'ai été nommé Cheva-
lier de la Légion d'honneur, distinction qui plus que me
flatter m'écrase, et que je tâcherai de mériter.

Je vous serre affectueusement les mains

A. Pasini

P. S. Si vous voyez ce bon Assan Aga
veuillez le saluer de ma part.

Rue de Douai 22.
Paris.

495

Paris 21 Avril 1869

496
3

Mon cher Chlebowski

Je me proposais de vous écrire une très longue lettre en réponse à la vôtre, attendue depuis longtemps, mais très aimable et très longue, mais comme toujours je me trouve très à court de temps. Les jours, pour moi, n'ont que douze heures tout au plus au lieu de 24 comme ça est pour tout le monde, et cela depuis mon retour de Constantinople; aussi suis-je quand même et quoi que je fasse constamment en retard, et ne puis faire qu'une partie de grand tout qui m'écrase. C'est à cela, et il faut l'attribuer exclusivement à cela, que j'ai laissé passer trois courriers et ce quatrième passerait aussi comme les autres, si je n'avais pris des résolutions, de ne pas attendre le dernier jour ~~de l'a~~ d'abord et ensuite de prendre pour cela faire une partie du temps que tout homme est tenu d'accorder au repos ou au sommeil. Je serai par cela même, et vous m'en excuserez très bref, trop

497

bref peut être en me limitant pour le moment, du moins, a repondre a votre bonne lettre d'une façon un peu sommaire en me reservant de le faire plus longuement prochainement. En attendant le jour, qui n'est pas bien eloigné ou je pourrai vous serrer la main et vous dire de vive voix tout ce que je pense sur votre compte permettez moi de vous remercier par ce mot d'ecrit pour tout ce que vous avez fait pour moi avec tant d'amabilité et avec la complaisance qui vous est habituelle. Ce-ci dit je ne saurais vous exprimer combien j'ai été touché par tout ce qu'il y a d'aimable et d'elogieux dans votre lettre a mon egard; vraiment cher ami je ne sais comment vous en exprimer ma reconnaissance, car nonobstant la grosse part que j'attribue a votre bonne et bienveillante amitié, celle qui me reste, est toujours fardeau lourd a porter pour des epaules qui ne sont pas plus solides que les miennes. Enfin j'accepte la trop belle part que vous avez la bonté de me faire, non sans me demander a moi même si je l'ai bien meritée et vous en remercie de tout coeur mon cher ami, et vous donne contre cette franche poignée de main cordiale et sincere que je vous envoye comme la complete expression de mes

498

sentiments pour vous. Malgré le trop grand laconisme, sur ce qui a trait a votre position presente, j'ai cru comprendre que vos choses ne marchent pas selon vos desirs, que les charges dont vous etes opressé; de là la determination d'envoyer votre famille a Cracovie, pays ou la vie materielle est relativement moins chere, et dans un milieu plus sympathique à la sienne. Quelle privation pour vous? quel chagrin, pour votre coeur de fils et de frere! Mon pauvre ami; votre coeur n'est pas a ses premiers pas dans le rude chemin de la vie; ce n'en est que la suite!.. Vous aurez donc a inserer, et c'est dur, dans le denombrement de vos jours une consolation en moins et un sacrifice en plus!.. Nonobstant ces reflections, je crois votre determination sage et prudente, vous etes le seul soutien des votres il faut donc qu'en vue de leur être utile vous vous mettiez tout d'abord dans des conditions a pouvoir lutter avec avantage car dans des conditions a priori facheuses vos efforts seraient frappés d'impuissance. Conduirez vous votre famille? Votre lettre me laisse dans le doute a cet egard; inutile de vous dire que pour ma part je fais des voeux pour que vous puissiez vous faire remplacer par un membre de votre propre famille, pour accompagner les votres a leur nouvelle destination. Ceci ne doit avoir aucune influence serieuse sur la determination que vous serez pour prendre, neanmoins il nous serait bien penible a nous deux de ne pas vous rencontrer a Constantinople a l'epoque de mon arrivée, epoque que je fixe, sauf les cas de force majeure vers la

fin de Juin. Tachez donc si cela est possible de vous y trouver afin que nous puissions apprendre ensemble et pendant quelques temps encore cette bonne vie de travail d'après nature. Par ce courrier même j'expédie le 4ème tableau pour S. Majesté le Sultan. j'ai pensé comme par le passé, avoir recours à votre bonté et vous prie de vouloir bien le vernir comme les autres, je vous en remercie d'avance et de tout cœur. Dans la crainte que vous n'ayez pas assez de vernis, je vous en ai expédié du nouveau, vous le trouverez dans l'intérieur de la caisse, et dans un coin entre la bordure et le bord de la caisse, si vous en avez suffisament de l'autre veuillez ne pas l'entamer cela pourra plus tard me servir s'il fallait les vernir de nouveau tous les quatre. J'ai tout lieu de croire que le tableau sera assez sec pour qu'il n'y arrive rien de désagréable cependant mon conseil serait de ne pas trop insister sur les figures tout en les vernissant sans trop de crainte. Vous êtes bon juge du reste en la matière. Le mastique que vous avez eu la bonté de m'envoyer depuis près de 4 mois et dont j'avais oublié de vous parler m'est arrivé en son temps et vous en remercie. Mille remerciements aussi pour l'inscription sur la porte de la Mosquée d'Eyoub. Pour le moment je m'en tiens là et en attendant ~~le~~ l'heureux moment ~~de vous~~ dans lequel je pourrai vous serrer la main en réalité, je vous souhaite toute sorte de bonheur et de prospérité

et suis votre ami devoué A. Pasini.

Paris
Rue de Douai 22.

P.S. pour remettre la brosse au vernis ne pas la tremper dans l'essence, mais bien dans le vernis.

Paris 11 Juin 1869.

Cher Ami

Deux mots seulement pour vous dire que j'ai reçu votre lettre en date 2 Juin, et que votre commission est faite, et je vous apporterai ce que vous m'avez chargé de vous procurer. Je regrette seulement qu'au reçu de votre lettre j'avais déjà expédié pour Constantinople une grande caisse dans laquelle le parasol et sa pique auraient trouvé facilement une place convenable, toutefois en vous achetant une pique brisée (ce qui est d'ailleurs plus commode) il me sera facile de la placer dans ma caisse sans encombre. Je me suis permis de diminuer le Brun Van-Dyck de 8 à 4 tubes en vous achetant par contre 6 tubes de Momie ce qui est bien préférable car cette dernière est une couleur qui ne bouge pas tandis que le Brun Van-Dyck n'a pas cet avantage.

501

502
6

Je vous remercie bien de la commission que vous avez eu la bonté de faire pour moi auprès de mon ancien domestique, et puis enchanté de la réussite, ~~mais~~ car quoique mon domestique ne soit bien fameux cependant il est au courant de mes habitudes et peut me servir beaucoup mieux que tout autre. Pardon de la corvée que vous a donné ce manuscrit. Je pense arriver a Constantinople vers les derniers jours de juin ou Jeudi 1. Juillet en tout cas a moins d'un changement que je ne puis prevoir j'arriverai par Varna sur le Bateau Autrichien. Le debarquement a Constantinople me ~~preoccupe~~ preoccupe sous le rapport des ~~[illegible]~~ Teskerets turcs pour ne pas passer par les formalités de la Douane. Je vais en écrire deux mots a l'Ambassadeur.

Adieu cher ami et a bientôt A. Pasini.

~~503~~

~~504~~ 7

Therapia 25 Août 1869.

Cher Ami

La fête aux Îles dérange nos plans de travail. Je ne puis donc comme il avait été convenu me rendre a Pera vendredi soir pour finir samedi matin l'étude de la Tour de Leandre. Je vous attends donc a Therapia a votre prochaine arrivée et nous conviendrons d'un nouveau plan a suivre. Veuillez me faire savoir par Pierre si la toile vous est arrivée et si elle vous convient.

Je vous serre bien affectueusement la main

A. Pasini

~~507~~

Paris 22 Octobre 1869 512/9

Mon cher Ami

Veuillez avant tout m'excuser de ne vous avoir pas écrit plus tôt mais j'ai été pas mal indisposé et eus mille chose a faire a mon arrivée en Italie sans compter les trente six mille visites aux parents et amis connaissances et tous le tremblement. Celle ci d'abord n'est pas une lettre, mais un simple mot que je vous adresse pour vous dire que je me trouve a Paris et m'apprête a attaquer les tableaux du salon et que grâce a Dieu nous nous trouvons tous en bonne santé. Mais le mobile principal de cette lettre consiste dans l'envoi d'un échantillon de toile que j'ai trouvé chez mon Marchand Ottoz et qui est le fac simile du petit morceau que je vous ai cedé l'année dernier. Il en a trois pièces; dites moi si vous voulez que j'en garde une que vous userons en commun dans le courant de l'année

vous devez être dans les fêtes et l'heure qu'il est jusqu'au cou. heureux mortel.

Si vous avez occasion de voir M. Albert Bourée veuillez me rappeler à son très cher souvenir et faites-en de même pour Izzet Bey et Mr Domenger et autres connaissances à l'exception de Nicolas et autres pistolets de la même trempe

Je vous serre très affectueusement la main votre ami A. Pasini.

Rue de Douai 12

55

Paris 17 Décembre 1869. 5?8

11

Mon très cher Ami

Ça n'est pas une lettre, mais simplement deux mots pour vous faire savoir que j'ai fait mettre ~~aujourd'hui~~ hier en temps utile aux Messageries Impériales deux caisses ou boîtes ce qui est plus vrai contenants séparément les objets que vous m'avez demandés par l'autre courrier. Dans une, la plus longue il y a deux morceaux de toile, dix mètres je crois de la pareille de mes tableaux pour le Sultan ayant deux mètres de largeur, et une demie pièce de celle dont je vous ai envoyé l'échantillon, mais ça n'est pas absolument la même de l'échantillon car elle est plus claire d'impression, je veux dire de ton, car de celle

là a été vendue en attendant votre reponse mais c'est
la pareille; la différence n'existe que
dans le ton de l'impression. avec les toiles il y a aussi
les deux photographies aussi peu reussies que possible
a cause de la coloration du tableau tirant sur le bleu.
Dans l'autre petite boite il y a le fixateur Rouget
avec trois flacons de fixatif. J'ai pensé qu'il valait
mieux separer les objets en deux caisses pour eviter
les inconvenients d'un mauvais emballage, car la depense
est la même comme transport il n'y a donc que la petite
boite en plus et c'est peu de chose relativement aux inconve-
nients possibles. Mr. Ottoz vous a expedié en même temps
la petite note pour votre gouverne. Des photographies
il y en a deux une pour vous et l'autre pour ce cher Izzet
a qui vous voudrez bien faire mes excuses et lui dire que
cela ne remplace pas le petit dessin que je lui ai promis
et que je vais lui faire, mais seulement pour le faire
patienter jusqu'au moment ou je pourrai le lui faire, car
dans ce moment les deux tableaux pour l'Exposition absor-
bent tout mon temps et je n'ai pas une minute a moi.

mais ça ne sera pas trop long. Les deux petites boites ont
été adressées a Mouzaffer Bey au Palais Je crois
pourtant m'être un peu trompé et avoir donné Mouzaffer
Bey, mais je crois que 1m,5 au lieu d'un 7 ne peut être
doit rien faire à la chose, et encore c'est un doute, et l'erreur
n'existe peut-être pas, mais je repete cela ne peut rien signifier
et il arrive que tous les jours on commet des irregularités
comme celle ci sans inconvenient d'aucune sorte. L'agent vous
l'enverra directement a Ottoz pour faire la chose plus reguliere.
Mon cher ami, vous devez a l'heure qu'il est, avoir reçu
ma lettre expediée par le dernier courrier dans laquelle
je vous prie de me faire une corvée bien ennuyeuse, je
veux parler du petit dessin a faire pour moi de l'inscription
qui est au dessus de la porte de Yeni-Djami et qui est
superbe de caractere, car je ne la rappelle encore, malheureu-
sement pas assez comme vous pouvez bien le penser pour
l'executer sans votre dessin. c'est ce qu'il me faut est un
petit peu plus que la moitié de l'inscription car comme
vous le savez l'étude a été faite de côté. Le dessin est comme
cela pourtant je desirerais en avoir le sens
complet pour mon profit personnel.

voici l'inscription

18

…e reparé dans cette lettre l'oubli que j'ai mille fois fait c'est a dire je vous demande votre portrait en photographie qui me manque trop et pour vous y décider aussi je vous expédie le mien. Je suis trop pressé et il faut que je vous quitte. Mes amitiés les plus sincères a mon ami Izzet ainsi qu'a cet excellent Monsieur Alomergi et a vous cette amicale et très affectueuse poignée de main de votre

ami A Pasini.

P. S. Rappelez moi au souvenir des bons.

Paris 25 Mars 1870

13

Cher ami

Hier au soir il m'est arrivé une lettre de vous m'annonçant l'envoi d'une boîte de tabac de Constantinople, et aujourd'hui c'est la boîte qui m'arrive. Il n'est pas inutile en cette circonstance, de vous gronder cher ami de votre envoi, non pas que je ne sois très touché de cette attention de votre part, mais par la raison bien simple que je vous importune assez souvent, et ce serait a moi plutôt de vous faire des cadeaux qu'a moi d'en recevoir. Quoi qu'il en so…

mille remerciements cher ami, et
défense de vous laisser aller mon ami
dans cette pente que rien de ma
part ne justifie. Mes tableaux sont
partis et pour me reposer j'en recommence
d'autres. Seulement je ne peux vous
dire quel est mon état d'irritation
dans ce moment ayant les Maçons
non seulement dans la maison mais
dans mon atelier même. À vrai dire
ils n'y sont pas encore mais je vois
les poutres qui forment l'échafaudage
monter devant mes fenêtres; j'en tremble
mais il n'y a rien à faire, il faut que

je les laisse faire une énorme brèche dans le
mur de mon atelier même, et tout cela
pour je ne sais quelles nécessités d'architecture
concernant la façade de la cour de la maison
que j'habite. Une chose seule peut tempérer
ma colère c'est la pensée que tout cela
tient à un grand travail qu'on fait dans
la maison et d'où il résultera un apparte-
ment pour moi communiquant avec l'
atelier que j'habite. Il paraît que tout
se paye dans le monde, moi aussi je paye
dans ce ~~moment~~ maintenant le plaisir
que j'aurais d'être plus commodément logé.
Malgré cela je tremble seulement que d'y
penser; quel gâchis et quelle saleté mon
Dieu!..... Vous devez à l'heure qu'il
est avoir reçu votre commande ainsi que
la facture. Je ne retiens la poule [illegible]
car il est tard et je crains que la .

sporte un peu en laissant mon griffonnage à Paris. Je vous serre la main cher ami de tout cœur

A. Pasini

Reçu le 20 mai ??

Paris 13 mai 1875

Mon cher ami

Hier soir j'ai reçu votre bonne lettre mais trop tard pour qu'il fut possible de vous faire l'expédition hier même de la toile que vous me demandez; car vous savez que tout objet devant partir pour le courrier de Constantinople doit être mis au chemin de fer le jeudi avant 4 heures. pour les lettres on est à temps jusqu'au vendredi à 5 heures. Ce matin j'ai reçu le mandat de 258 f sur la poste dont vous me parlez dans votre lettre. J'ai donc été tout de suite pour le toucher en

521

bureau de poste de la Rue St Lazare qui
est le bureau de mon quartier, mais on
s'est refusé de le payer en alléguant que
les valeurs venant de l'étranger n'étaient payées
qu'à la Grande Poste R. J.J. Rousseau, alors
qu'elles ne portent pas la désignation d'un
bureau spécial. Ils sont en effet dans leur
droit et il y a longtemps que je connais cette dis-
position, seulement ignorant quel était le
mode de payement que vous auriez adopté et
d'un autre côté ayant l'idée je ne sais trop pour-
quoi que vous feriez ~~tout~~ le remboursement
par un group, je n'ai pas pensé de vous met-
tre au courant de cette loi très particulière. A
une autre occasion vous saurez donc que c'est
le bureau de la Rue St Lazare qu'il faudra dési-
gner bien entendu quand il s'agira d'affaires
d'argent par mandat de vous à moi ou de
vous à Alloy. Je viens de la Grande poste avec
les 458f en espèces que je remettrai à Alloy ce
soir, car il n'est pas chez lui aujourd'hui et je

* Le [illegible] n'y sont pourtant [illegible] à celui-ci de préférence à l'autre

522

vous enverrai la lecture acquittée par le prochain 16
courrier. Vous êtes absolument à cher ami
à savoir d'une façon franche le succès de vos
tableaux, et bien soyez satisfait. La porte de Veni
Djami est je puis dire universellement apprécié
par les artistes et les connaisseurs à ce que j'entends
dire de ~~toutes~~ parts, mais à l'autre son succès est
plus modeste*. cela tient à ce qu'il n'a pas été com-
pris, aux difficultés très grandes inhérentes
à l'effet et à l'étrangeté même de ce tableau exces-
sivement complexe et puis la place où il est, en-
tant au voisinage, est loin de lui être favorable.
Le connaisse si je l'avais envoyé seul je n'aurais pas
tenu d'être entendu de mon exposition, mais l'autre
s'affirme d'une façon telle à sauver carrément la
situation. Voilà mon jugement formulé je crois d'une
façon aussi impartiale que possible. À la fin de
l'Exposition j'aurai des Photographies des deux
tableaux, et je vous en enverrai une de chaque
soyez-en sûr et certain. Pour le moment je tâcherai
de vous envoyer le catalogue de l'Exposition conjointe-
ment à la toile. Il y a aussi un album qui
doit paraître vers la fin de ce mois dans lequel il y a

2.

la porte de Yeni-Djami dessinée sur bois par moi même et qui doit être je l'espère bien rendue. Vous aurez un avant goût de la chose. Par le dernier courrier je vous ai écrit une lettre de mon lit, car j'étais malade et ne suis pas encore tout à fait rétabli, dans laquelle je vous ai demandé un contour très sommaire de la Mosquée de Yeni-Djami du côté de la façade Sud. non seulement de la Mosquée mais aussi des monuments qui l'accompagnent en partant de gauche à droite en vous plaçant adossé à cette porte antique d'où part la rue qui mène aux bazars. Je ne sais si cette porte existe encore, dans le cas contraire il faudrait se mettre à sa place. Je compte cher ami me porter à Constantinople l'été prochain ici pour faire de nouvelles études, mais cette fois je ne veux faire que des Mosquées, des portes de Mosquées et des cours de Mosquées ainsi que des bazars, des détails, des détails et encore des détails. Je m'en tiens là pour le moment de peur que le courrier file sans ma lettre. Pensez toujours aux portraits autres que je vous ai demandés. Mesdames Bertinatti de face, Franc, Malcolm, les filles [Indian] le Sultan etc. etc. Au courrier prochain cher ami je attends. je vous serre affectueusement la main et me dis

votre affectionné. A. Preziosi.

P. S. mes compliments à [Izzet] Bey et à M.r Domenge.

5724
17

Paris 20 Mai 1870.

Mon cher ami

Deux mots seulement et comme vous le voyez, sur une feuille de papier tout à fait microscopique soit pour ne pas dépasser le poids d'une lettre ordinaire merci le facteur d'Ottawa en sus, et aussi parce qu'il me manque le temps et d'ailleurs je n'ai pour le moment rien d'intéressant à vous dire, et par contre immensément de choses à faire à ne pas savoir quelle faire la première. Je vous annonce le départ de votre petite caisse pour

Constantinople contenant deux morceaux de toile de 4 mètres sur deux chacun, mais l'un des morceaux est d'un gris fer qui ne serait pas agréable pour des études d'après nature, mais pour de grands tableaux je crois que ~~ce serait~~ c'est absolument indifférent. D'ailleurs c'est la nécessité qui en est la cause car de l'autre pièce (de ton jaunâtre) il est fini. J'ai joint à la toile le catalogue du Salon pour que vous puissiez avoir une idée de la chose; c'est presque rien, je le sais, mais enfin, vous pourrez au moins savoir ce que tout peintre a exposé, bien entendu, pour ce qui est du titre de l'œuvre seulement. Dans ma dernière lettre en vous demandant les

+ en se mettant comme quelque'un qui serait pour prendre lui même le pont.

portraits photographiques de certaines personnes de Constantinople j'ai oublié de vous dire de ne pas m'acheter ceux Mademoiselle Savalan ni Madame Mardik sa sœur, car je les ai. Veuillez m-Dr. cher ami quand vous y penserez, si le pont de Galata est encore en bois, ou bien si la civilisation l'a transformé en fer comme il en était question parmi les civilisés de Pera à leur grande satisfaction!.....S'il est toujours en bois comme je le devine et l'espère je vous prierais plus tard de m'en envoyer quelques bouts de croquis pour certains détails, tels que, la petite baraque du péage, les différents écriteaux atachés aux parapets indiquant les changements des heures des départs, ainsi que quelques traits très sommaires

527

les cheminées de quelques bateaux en vapeur. mais cela tout à fait à votre avis peut être tout simplement quand il vous arrivera d'attendre un départ. Mais la chose qui m'intéresse le plus et que vous pourrez faire faire par n'importe qui, et que je suis disposé à payer ce que cela vaudra c'est l'inscription au dessus de la porte de Sultan Akmet. Il me semble qu'il ne doit pas être difficile de trouver un écrivain de n'importe quelle religion sachant écrire l'arabe qui en le payant très convenablement ne s'y prête. Remarquez bien qu'il suffirait de faire le simple trait, de cette façon par exemple ça sera à moi de faire le reste. Vous voudrez bien m'excuser mon cher ami ces mille dérangements, mais si vous savez ce que c'est qu' d'être loin d'un pays et qu'on veut le faire consciencieusement. Adieu mon très cher ami mes compliments à ceux qui se rappellent de moi et à vous toute mon affection. A. Pasini.

528

19

Paris 5 Août 1870.

Mon cher Chlebowski

Aujourd'hui je voulais vous écrire une bonne et longue lettre, mais le temps comme toujours ou presque toujours me manque absolument. Aux mille occupations, viennent se joindre les préoccupations de la politique actuelle. La guerre ne se concilie guère avec les arts et les préoccupations de ce genre sont nuisibles aux intérêts des peintres et de tout le monde ce qui est bien pire. J'at-

tendo toujours de votre inépuisable obligeance avec les nouvelles concernant la famille Ladian (Baronche Bacchi) que Pietro portier de l'Ambassade Française pourrait sans doute vous donner. Je vous en prie cher ami veuillez être assez bon pour me satisfaire car le silence profond qui règne autour de cette famille m'est trop pénible et ne cesserai de demander et d'écrire jusqu'à ce que je arrive à connaître la vérité. Par le prochain courrier je vais vous expédier les 4 morceaux de toile à peindre dont vous serez content, outre qu'elle est très bonne elle est imprimée en jaune, et je sais que cela vous ~~contentera~~ va à ravir. J'enroulerai avec la toile un exemplaire en photographie du tableau des eaux douces

d'Asie le seul qui ait été photographié jusqu'à présent, malheureusement en coupant la marge de l'épreuve on a coupé des terrains ce qui fait qu'il y a des objets par terre qui sont aussi coupés c'est un petit malheur qu'il était bon de porter à votre connaissance dans l'intérêt de la composition. A la caisse de la toile je vais en joindre une autre toute petite qui contient un album qui vient de paraître et qui contient pas mal de reproductions de tableaux du dernier salon parmi lesquels il y a ma mosquée de Yeni-Djami ni bien ni mal cela vous servira pour vous en donner une idée à plus tard la photographie. Veuillez savoir me dire si en envoyant un album pour Izzet Bey je puis lui faire plaisir; du reste

591

par la même occasion je lui enverrai
une photographie aussi. Quand vous m'
aurez donné des nouvelles de la famille Dadian
je me prendrai la liberté de me servir de
votre intermédiaire pour lui faire arriver un petit
objet que je lui destine depuis bien longtemps.
A propos, si la famille Dadian est à San
Stefano. Sugiosi qui habite a donné pas de
cette famille pourra vous renseigner là-dessus.

J'aurais mille choses à vous dire mais
il me faudrait du calme et du temps deux
choses qui me font défaut en ce moment.

Je vous serre la main bien affectueusement
et je me dis votre ami pour la vie.

J. Pasini

~~530~~ 21

Paris 18 Août 1870

Mon cher Ami

C'est aujourd'hui que l'on va mettre aux Messageries Impériales deux petites caisses à votre adresse pour Constantinople l'une contenant la toile et l'immense commande de couleurs et l'autre toute petite contenant l'album reproduisant une quarantaine de tableaux de dernier salon gravés sur bois parmi lesquels mon tableau de Yeni-Djami gravé dont la gravure ne donne qu'une bien faible idée. Dans le rouleau de la toile vous y trouverez la photographie de mon tableau des eaux douces d'Asie, le malheur a voulu que sous prétexte de l'envoyer on en a oublié

dans le sens de la longueur une bande de terrain de premier plan ce qui ce gate la chose en toile. Aussi verez-vous que les objets de premier plan sont coupés et en même temps ma signature, la coloration en est trazorée, ~~mais en~~ pour beaucoup de figures mais en somme l'ensemble n'en est pas moins satisfaisant. Il y a bien à dire sur cette oeuvre mais que voulez-vous c'est plutôt un essai qu'autre chose. Si Sa Majesté le Sultan n'était pas tout porté pour les faits militaires, voila un tableau qu'il m'aurait été bien agréable de faire dans des dimensions plus grandes et je suis sur que j'aurais fait une page digne de lui et de moi. En revanche je n'ai fait ~~que~~ que des choses en dehors de mes moyens qui m'ont donné beaucoup de mal pour arriver à un résultat bien ~~[illegible]~~ au-dessous de mes moyens forces. Mon Dieu la vie

et souvent la carrière des artistes n'est pas autre chose! Aujourd'hui nous voila tous plus soulagés que nous ne l'étions ces jours passés, car il nous arrive deux depeches annonçant deux victoires, ces depeches sont il est vrai tres laconiques comme tout ce qui est donné par le télégraphe malgré cela c'est toujours deux victoires en d'autres termes la revanche des échecs passés. Dieu veuille que cela continue toujours pour le mieux et pour le bien de la France qui représente la civilisation tandis que la Prusse et l'Allemagne représentent la feodalité et le despotisme. Il y a dans votre dernière lettre une idée émise par vous et à laquelle je n'ai pas répondu par oubli. cette idée vous a été donnée par le changement de Mr. Bourée, moi je ne suis pas tout à fait de votre avis, ~~et~~ au contraire, le desir de revoir et de retravailler à Constantinople est toujours tres vif chez moi; certes l'absence d'un pareil protecteur est certainement beaucoup par elle même et dans bien des cas, elle se fera sentir, mais non pas au point de m'empêcher le retour dans ce splendide pays objet de mes voeux

525

et de mes plus ardents désirs. Ce qui me préoccupe davantage c'est votre position de recluse, celle-là oui est pour moi la préoccupation sérieuse et la clef de voûte de notre édifice, car vous pouvez le comprendre sans peine il me serait bien pénible et bien désagréable d'aller là-bas seul et surtout de vivre pour ainsi dire avec moi même car, car vous à Dolma-Baché et moi à la pointe du Sérail ou à Bebeck cela serait à peu près comme si nous étions moi à Paris et vous à Pera, avec cette différence de l'agrément en plus et l'espoir que nous nourrissons toujours, quoique très éloignés, de nous voir un jour ou l'autre au moins. D'ici là nous avons le temps d'y penser, peut être aussi pourrez vous à cette époque là avoir un petit temps de répit. Excusez-moi si je reviens de nouveau vous prier de me donner des nouvelles de la famille Dadian car je ne cesserai de le faire que vous ne m'en donniez une quelconque dites moi seulement s'ils sont à la campagne à San Stefano ou en ville afin que je puisse leur écrire avec quelque chance d'avoir une réponse. Dites moi cher ami ne croyez vous pas que Izzet Bey ne pourrait pas par un tiers quelconque me procurer une copie même informe de l'inscription qui est au dessus de la porte de Sultan Ahmet car il se pourrait que d'ici peu j'en eus besoin surtout si de bonnes nouvelles de la guerre viennent me relever le moral? Je joins à cette lettre la note qu'Otto m'a remise pour vous. Je n'ai encore pu rien faire pour notre ami Izzet, mais jusqu'à présent je n'ai eu que le temps, j'espère pourtant toujours si les nouvelles sont bonnes m'en occuper, je comptais aussi lui envoyer une photographie comme à vous mais il ne m'en reste pas pour le moment. Toutes mes amitiés. A. Parvy

Turin 2 septembre 1870.

Mon cher ami

Hier j'ai reçu votre dernière lettre qui m'a été expédiée de Paris à Turin où m'ont porté les soucis de la famille et la pensée de lui éviter les angoisses d'un siège. Qui aurait pu se douter il y a seulement deux mois que la France en serait à cette calamité et Paris, le cœur de ce beau et généreux pays, aux prises avec une invasion de barbares. Quelles destinées mon Dieu et quelle ruine mon cher

aussi pour tout le monde, il faudra des années
et des années a ce beau pays naguere
si prospere pour se relever des maux
causés par cette epouvantable guerre de
barbares. C'est nous qui sommes bien lotis
je dirai même moi, car vous n'avez rien a souf
frir de ce desastre general, toutes mes commandes
ou a peu près ont disparu et celles qui me
restent pourrai-je les faire ou du moins les
faire parvenir a leur destination? Le jour
même de la declaration de guerre la maison
Goupil m'avait faite une commande de
24 tableaux a 1200 f. pièce, de cette commande
je n'avais voulu accepter que 8 ou 10 de ces tableaux
ne voulant pas accepter une commande de trop

longue haleine. Mais maintenant comment faire
moi a Turin la maison Goupil dans une ville
près d'être assiegée, est il possible de considerer
serieusement des affaires au milieu de pareilles cir-
constances? C'est la ruine voilà tout!..
C'est avec un vif et sincere plaisir que je pense
a vous mon cher ami a vous que le malheur
n'accable pas, car il ne vous a pas epargné
par le passé il est donc bien naturel qu'il vous
laisse tranquille pour le present. Mon sort
n'est pas enviable, car le malheur m'a frappé
juste au moment ou je pouvais me compenser
des privations passées!...... Hier même au
reçu de votre lettre j'ai fait sans retard votre com-
mission a J. Ottoz par lettre, je pense donc qu'il va
vous servir selon vos desirs. Je vous remercie
de ce que vous me dites de la famille Dadian a

539

laquelle je vais écrire sans retard. C'est
à Turin que vous aurez la bonté de m'écrire
à l'avenir jusqu'à ce que je vous dise quand
il faudra cesser de le faire ; désire que ce temps
soit court mais je n'ose le croire. Dites moi
deux mots de la petite photographie, vos obser-
vations en un mot etc. p. Mes remerciments
et mes hommages respectueux de ma part
à Madame Guarracino.

Adieu cher ami ayez du bonheur autant
que je vous en désire et pensez quelquefois
à un ami qui vous aime bien et que le
malheur frappe cruellement. Je vous serre
la main. A. Pasini.

Voici mon adresse.
à Monsieur A. Pasini chez Mr Biscarra secrétaire
de l'Académie des Beaux-Arts de Turin.
Turin.

Turin 11 Novembre 1870. 310
2

Cher Ami

Voila bien longtemps que j'attends un mot de vous, mais mon attente est toujours trompé. Je ne sais a quoi je dois attribuer ce silence aussi prolongé il me vient par moment l'idée que vous soyez malade mais comme cela me rattriste trop j'aime a croire que le travail seul est la cause de ce silence. Je vous aurais écrit bien plus tôt si les affaires de cette affreuse guerre ne m'avaient pas empeché ma tristesse est trop grande et l'amertume que j'éprouve est immense. La france n'est plus qu'un champ de bataille dans lequel la victoire reste toujours a cet odieux ennemi ce généreux pays ravagé en tout sens ne

doit plus presenter que le tableau
le plus navrant de la desolation com-
plete. Vous voila tous dans la misere
surtout nous autres artiste qui ne
vivons que pour les riches et les gents
de loisir. Ecrivez moi deux simples
mots afin que je sache que vous n'etes
pas malade, mais que c'est seulement
le travail qui vous empeche de m'ecrire.
Je voudrais pouvoir vous en dire
autant mais cela n'est pas le cas
malheureusement.

Je vous serre la main bien affectu-
eusement votre ami devoué

A. Pasini

Voici mon adresse
presso il Sig. Cav. C. F. Biscarra
via dell'Accademia Albertina No 2.
a Torino.

543

[illegible]

Tunis 17 Mars 1871. ~~543~~ 544

17

Mon cher Ami

Je ne sais plus que penser de la Poste Autrichienne, je crois en effet qu'on y peut tomber dessus sans scrupules car elle me paraît faire son service avec trop peu de consience. D'abord elle a mis plus de temps qu'il n'en fallait pour vous porter mon tableau ensuite elle a gardé votre lettre 8 jours de plus que de besoin car votre lettre mise à la Poste le 3 mars à Constantinople ne m'est arrivée qu'aujourd'hui tandis qu'une lettre ~~de~~ de Mr Gilbertson mise à la poste le même jour m'est arrivée le 8 vous voyez donc qu'il y a eu huit à neuf jours de retard pour la vôtre. A l'heure qu'il est j'ai déjà reçu l'argent, ou mieux l'or, quoi que cela soit la même chose à valeur égale. J'ai donc reçu

une lettre de Monsieur Gilbertson comme je viens
de vous le dire dans laquelle il me fait les plus
grands éloges pour la petite toile en question
partant qu'il est très content de la posséder
comme objet d'art comme son souvenir, et comme
souvenir de Constantinople, en somme très ai-
mable et très flatteuse pour moi. Je crois que
tout cela je le dois à sa noble et généreuse
nature bien plus qu'au mérite intrinsèque de
l'oeuvre, j'en attends de vous du reste quelques
mots quand vos affaires vous le permettront
mais vous savez que je ne vous demande pas
des compliments car vous êtes trop artiste
pour en faire et vous avez trop d'amitié pour
moi double raison pour dire la vérité. Je
ne puis que vous remercier de nouveau pour tout
ce que vous avez fait pour moi et je ne désire
qu'une occasion favorable pour vous rendre

la pareille. Veuillez me dire si vous y pensez
si M. Gilbertson est parti tout à fait de Constan-
tinople ou s'il s'est seulement temporairement
comme il l'a fait d'autres fois. De sa lettre
il me semble que c'est pour toujours. Je puis
me tromper. Je suis trop pressé par le départ
du courrier pour m'entretenir longuement cette
fois avec vous j'espère pouvoir le faire plus à
mon aise par un autre courrier. Pour le moment
qu'il vous suffise de savoir que je ne compte pas
rentrer pour le moment à Paris et que je resterai
plusieurs mois encore à Turin à l'adresse que
vous connaissez. La position politique du pays
n'est pas assise tout s'enfuit et d'ailleurs
la mortalité à Paris y est très grande. Du
reste je ne perds pas mon temps et je crois
pouvoir faire des affaires d'ici par l'intermédiaire
d'Ottoz. Veuillez me faire savoir quelle est

547

le chiffre total des depenses que vous avez faites pour moi pour transport et autre.

Adieu cher ami que la providence vous protège pour l'avenir et recevez avec mes remerciments l'expression de toute ma profonde et très sincere amitié.

A. Pasini.

Turin 6 Mai 1871.

548
29

Mon bien cher ami

Il y a une heure que je viens de quitter mon lit pour me mettre sur un divan pour reprendre des forces depuis 12 jours de lit qui m'ont tout enfin detruit. [illegible] peine a tenir la plume, pourtant je ne puis ne pas vous ecrire surtout au sujet de la bordure sculptée afin de solliciter de vous une reponse par ecrit fut elle de dix lignes seulement. elle en dira toujours plus que votre dernier telegramme dans lequel vous me dites ,, bordure bois sculpté doré ,, Et pour votre premiere lettre dans laquelle vous me donniez commission de faire faire cette bordure j'ai toujours compris qu'il ne fallait faire dorer dans la bordure en question que le bord que vous même vous m'indiquiez avec deux coups de plume, maintenant

~~345~~

ces bons mots „bordure sculpté, dorée", me font croire qu'il s'agisse de faire dorer le tout. J'ai pourtant de la peine a croire a cela, j'attends donc une reponse de vous claire et precise, car si la bordure doit être sculptée et dorée, le prix necessairement ne serait plus le même. Je prends note du tableau a faire pour M. Black mais cela ne peut pas etre tout de suite car je n'ai pas encore la force de me tenir sur mes jambes. J'ai enfin reçu le tableau ci dont je vous remercie de tout coeur.

Pardonnez a un homme qui est decidement trop faible pour continuer et croyez a toute mon amitié

L. Patini

P. S. Votre bordure est commandée depuis votre precedente depeche et le sculpteur espere vous la faire plus vite qu'il ne l'avait dit, a l'exception d'un cas de force majeur.

~~350~~

551

Turin [illegible] Mai 1871. 552/11

Mon cher Ami

À l'heure où il m'est [illegible] vous avez [illegible]
[illegible] du 10 Mai que je vous écrivis
en me levant de mon lit après une maladie
assez sérieuse. Maintenant je ne puis rien
dire de nouveau sur le compte de ma santé
car je n'ai pas mis encore les pieds hors de
ma chambre, et c'est aujourd'hui le 19 du
mois. Je vais assez mieux quoique je n'ose
le dire, car il arrive assez souvent qu'on
rechute juste quand on se croit le mieux. J'
espère pourtant que cela n'arrive pas, espé-
rons le mon-Dieu. Mais ce n'est pas de
cela ni de moi qu'il s'agit ici mais bien
de votre carte. Je regrette bien cher ami qu'
il se soit glissé peu de ~~[illegible]~~ clarté dans votre

premier lettre et pas assez dans ce qui a succedé après depeches ou autre; Pour ma part j'en suis desolé car tout va changer, surtout le prix car le sculpteur dans son prix n'a pas compté la ~~[illegible]~~ dorure car il n'était pas question dans votre lettre de dorer la bordure si ce n'est au bord. Je suis même etonné que vous n'ayez pas vu cela dans ma depeche car je vous parlais du prix, du temps, et du bois, vous avez repondu au prix, au temps quant au bois vous n'avez rien dit et pourtant je ne vous aurais pas parlé du bois s'il avait été question de dorure; en effet peu importe quand une bordure est dorée qu'elle soit en poirier en ebene ou bien en tout autre bois. Si nous avions su qu'il fallait la dorer il eut été suffisant pour ce qui est des fleurs de la gorge (entre l'encadrement de la peinture et l'extremité exterieure) de les dessiner avec un burin sur le stuc et puis les dorer au brunis et le fond mat; cela nous aurait economisé pas mal sur le travail du sculpteur, et nous aurions avec cet argent payé la dorure; tandis que toutes ces fleurs vont être faites en relief sur un fond plus bas plat uni, travail très penible et très long pour le sculpteur, de là le prix assez elevé, et le temps très long qu'il a pris. Quant au tableau de Mr Black je me ferais un devoir de me conformer tout à fait a ce que vous me dites car vos observations me semblent très justes. Quoi que je fasse il faut que j'en vienne toujours a votre cadre, dont je ne puis inspecter l'execution vu mon etat si infirme, mais ce n'est pas cela qui me contrarie le plus bien plustot le peu d'intelligence qui a presidé a cette commande a cause un peu de tout, prix, distance, et tout ce qui s'en suit. Quoyqu'il en soit maintenant personne ne peut rien changer a tout cela car le sculpteur a commencé son travail depuis votre depeche

555

Je desire toutefois que tout cela puisse s'arranger malgré tout: je le regrette mon cher ami bien sincerement mais je vous assure que tout autre à ma place n'aurait pu faire autrement.

Quant aux evenements de Paris j'aime mieux ne pas vous en parler car j'en ai le plus profond degout; quel tas de brigands que ces lâches communards.

Je vous serre tres cordialement les mains et je reste comme toujours votre ami tres affectionné

A. Pasini

Turin 20 Mai 1871. 556

Mon cher ami

Hier au soir pendant mon diner on m'a remis votre derniere lettre a laquelle quoique presque souffrant j'ai voulu repondre sans perdre une minute dans la crainte de manquer le courrier. Aujourd'hui samedi dans l'esperance que celle ci puisse partir ce soir avec le train de la Malle des Indes pour Brindisi et vous arrive sans trop de retard, j'ai voulu vous parler de nouveau de la question de la bordure qui m'a tant inquieté hier soir. Je vous assure cher ami que tout ceci joint a la faiblesse de la convalescence m'a fait passer une nuit blanche dans laquelle je n'ai eu qu'une pensée celle de votre affaire. Ce matin ma premiere preoccupation a été de chercher votre lettre dans laquelle vous me donnez la commande mais je n'ai pu y parvenir, j'espere pourtant y mettre

(x) hier au soir j'ai exprimé l'idée qu'il était peut être possible de faire les fleurs en simple dessin avec une pointe sur le stuc et les dorer ensuite ~~parti~~ en les brunissant et en laissant le fond en or mat, mais cela ne s'accorde guère avec les grands reliefs que vous désirez. à votre point de vue l'économie dont j'ai parlé était inadmissible ———

la moisi dessus un jour ou l'autre car j'aurai voulu vérifier d'une façon sure sur qui tombe la faute, si c'est sur vous qui avez en écrivant oublié un mot, ou si c'est moi en lisant mal ou en comprenant mal. Cela arrivera un jour ou l'autre et c'est une question secondaire. Ce qui m'a préoccupé cette nuit par d'un autre principe et les voici. La sculpture de la bordure ne pouvait être autrement sculptée qu'elle ne le sera indépendamment de la dorure au contraire, dans le cas présent s'agissant de détails d'une finesse approchant le bijou, pour pouvoir résister à l'empâtement du stuc il fallait la sculpter comme elle le sera et il n'était pas possible faire sur cela d'économie (x). Vous ne la payez donc pas plus chère parceque elle doit rester en bois. Reste la dépense de la dorure qui peut être pas mal forte car s'il s'agit de faire quelque chose de bien il faut que cela soit fait avec soins.

58·9

31

~~Mais~~. donc ici commence ma responsabilité car s'il est vrai qu'il ne pouvait être dans votre possibilité de l'obtenir pour un prix au dessous de sa valeur il vous était possible néanmoins d'y renoncer si ce prix sortait de vos moyens car faut-il toujours que le jeu paye la chandelle comme l'on dit. Et dans ce cas permettez moi de répondre pour ma part à réparer cette erreur. Il n'y aura d'ailleur rien qui ne soit de très naturel entre nous comme par le passé. Au reste ça sera a chose finie que nous nous entendrons. J'ai tenu à vous dire tout le fond de ma pensée cher ami car cela me soulage, et c'est quelque chose en ce monde.

Adieu cher ami agréez mes excuses de la part de tout qui me revient peut être et croyez toujours à toute l'amitié de votre devoué

A. Pasini

559

Paris 4 août 1871. 560

Mon cher Ami

Vous avez savoir à l'heure qu'il est, par
la lettre qui accompagnait le tableau
que je suis à Paris. C'est donc de cette
Ville que je vous écris deux mots de réponse
à votre dernière lettre que je n'ai pas sous les
yeux, mais bien par le résumé que m'en a
fait ma femme. Les 150 f pour le sculpteur
lui ont été remis et on en a retiré son reçu. Pour
ce qui est des modèles copiés tirés des classiques
c'est une chose qui n'est pas facile comme vous
pouvez bien le comprendre car cela se trouve par
hasard plustôt qu'à l'heure et à la minute
dite. Je ne désespère pourtant pas, car je connais
à Turin une personne qui peut me faciliter sin-
gulièrement la besogne. Mais il faut un peu

de patience et attendre mon retour a Turin ce qui ne peut tarder, c'est donc l'affaire de 10 a 12 jours et puis je vais me mettre en courses pour vous satisfaire autant qu'il sera en mon pouvoir. Voila cher ami ce que j'avais a vous dire soyez donc sans inquietudes sur l'argent car il est a l'heure qu'il est entre les mains du sculpteur quand aux etudes susdites je tacherai de faire l'impossible. La bordure comme je vous le disais dans ma derniere est superbe et vraiment admirable; je ne sais dans les mains de qui elle va tomber, mais en tout cas je n'esite pas a dire que c'est un vrai present non de Roi que vous allez faire la et non pas d'artiste. Au sujet j'ai bien de la peine a consoler ce pauvre sculpteur lequel s'étant en quelque sorte trompé sur l'importance de la chose trouve son oeuvre et son travail bien peu retribué; moi je le regrette pour lui mais je lui ai dit que cela le regarde et qu'il devait faire son calcul avec plus de precision

lui aussi reconnait que c'est bien de sa faute mais cela ne le console que très mediocrement, cela dit en passant.

Quand vous me repondrez vous le ferez comme a l'ordinaire a Turin car je serai la sous peu de jours. J'espere qu'au reçu de cette lettre vous aurez reçu le tableau pour Mr. Blaqué, et j'espere qu'il en sera satisfait.

Veuillez me rappeler au bon souvenir de ceux qui ne m'ont pas oublié et vous croyez a la sincere affection de votre ami pour la vie A Pasini

5/2

59
27

Turin 19 Août 1871.

Mon cher Ami

Me voila arrivé a Turin au milieu de
ma famille après un assez long sejour a Paris
où j'avais été pour mettre un peu d'ordre dans
mes affaires et voir aussi mes études et mes
volumes, mais surtout mes études pour lesquel-
les j'ai eu des craintes si vives et des pensées
si longues, et si dures a passer. Tout y est dans
le même état qu'auparavant, et mes affaires
n'ont eu nullement a souffrir de tant de
terribles passés. Pendant mon sejour a Paris
j'avais reçu un abregé de votre lettre, comme
j'ai eu le plaisir de vous l'écrire et maintenant
c'est votre lettre même que j'ai sous les yeux...
a laquelle je vais repondre en quelques mots car

de Paris je vous ai dit à peu près tout ce qu'il y avait
à dire; mais n'importe il m'est agréable de le renouveler
et je le fais. Comme je vous le disais l'argent a été
remis au sculpteur qui a fait un petit reçu en règle.
pour ce qui est de la différence entre le [illegible] Italien
et l'[illegible] cela n'est pas grande chose et se peut calculer
sur le [illegible] de 2 pour % ce qui vous voyez une
petite somme n'est presque rien, cependant comme
le sculpteur n'est pas riche [illegible]
general) il y compte, et comme vous me le dites dans
votre lettre, je lui ai dit qu'il n'aura pas de perte à
[illegible], c'est bien comme cela. Quant au dessin il vous
sera conservé n'en doutez pas: pour l'emballage soyez
sans inquiétudes car c'est moi qui compte m'occuper
de cette besogne, et je crois qu'elle sera bien faite, et qu'il
n'arrivera aucun malheur. le [illegible] dernier voyage à Paris
j'ai vu [illegible] le quel n'a pas reçu de vous
le moindre petit mot depuis qu'il vous a expédiés les toiles
et les couleurs. le pauvre garçon m'en a parlé en m'exprimant
~~[illegible]~~ le desir qu'il aurait en recevant un mot
de vous car il a des craintes, qui ne sont fondées du reste très
[illegible] que les affaires soient alors perdus. Moi je pense qu'il
n'y a rien de tout cela, et qu'à l'heure qu'il est il a dû [illegible]
voir de vos nouvelles qui l'auront calmé là dessus. je pense [illegible]
[illegible] vous auraient un peu [illegible] qui
n'est pas [illegible] chez un homme aussi [illegible]
[illegible] et tout est dit. Vous me demandez mes
projets, ils ne sont guère compliqués, les voici. si rien n'arrive
de [illegible] je compte repartir pour Paris vers la fin
de cette [illegible] afin de m'installer et me remettre à l'œuvre
[illegible] mes vœux, car il
me serait trop pénible de rester un autre hiver ici à Turin,
je crois que je m'y abrutirais, il me faut l'air de paris et n'y a
pas moyen de faire [illegible]. La caisse contenant le tableau
pour [illegible] Blacque vous a été expédié avant mon
départ pour Paris, de quelques heures c'est à dire que je l'ai
mise moi même entre les mains de l'expéditionnaire [illegible]
le 26 Juillet. Il y a donc 24 jours qu'elle est partie
et à moins de supposer qu'elle aiet été perdue vous
devez l'avoir reçue depuis déjà quelques temps; mais comme
j'ignore la date de [illegible] je ne sais si j'y ai bien pris
la mesure et si mon tableau a pu lui être remis par
vous même, ou mieux envoyé, car vos affaires ne vous
permettent pas

568
de pareils ecarts : mon pauvre ami, qu'il me serait agreable
de vous savoir mieux traité, et de ne pas vous voir sur les
dents de la sorte, mais je comprends aussi l'importance
de la chose et ne saurais vous conseiller le contraire
quoique j'en souffre enormement, bast. Vous voila donc
professeur de peinture dans la patrie des sultans, des derviches
et autres seigneurs terribles et farouches, je vous en felicite
de tout mon cœur non pas que cela soit amusant, non pas,
mais parceque c'est un pas de plus et peut être une source
de majeure stabilité ; et Mr. Hayette le professeur de Galata
Serai qu'en dit-il ? Le Sultan s'est-il rendu compte de ce qu'il
se fait concurrence a lui même ? Cela lui est egal, et il a raison
et même je lui sais gré d'arracher des mains de ce professeur
officiel ces quelques gamins lesquels pourront faire un meilleur
chemin en changeant ainsi d'ecole. Je ne crois pas qu'il
puisse être facile de vous trouver les modeles que vous me
demandez et ce qui peut être plus difficile encore c'est de trouver
les modeles de la dimension des bordures que le hasard pourrait
nous mettre sous la main, mais cela n'est pas impossible non
plus, et je vais me mettre a l'œuvre afin de vous satisfaire
si cela est possible ; en tout cas veuillez me dire dans votre
plus prochaine lettre m'indiquer a peu près qu'elle serait
la somme qui devrait nous servir comme base d'operation.
En tout cas j'espere pouvoir vous dire quelque chose a ce sujet
par le prochain courrier, et si a cette epoque là j'ai trouvé quelque
chose je vous soumettrai le prix. En attendant je vous serre la main
et reste votre affectionné A. Pasini —

Torino 2 Septembre 1871 74

Mon cher ami je vous ecris deux mots dans un café 39
de Turin afin de ne pas manquer le courrier et vous dire que
je n'ai pas pu voir la bordure executée par le doreur qui devrait
s'occuper de la votre, parceque l'amateur qui l'a chez lui est a
la campagne. C'est une de ces contrarietés auxquelles il faut
s'attendre quand il s'agit d'avoir a faire aux autres. Le doreur
m'a promis qu'il va ecrire a ce Monsieur afin qu'il lui permette
l'entrée dans son appartement. Autre chose, aujourd'hui j'ai
fait l'acquisition de 12 tableaux avec intention qu'ils ne sont que
des copies mais bien des originaux de maitres anciens, choses
assez interessantes et pas cheres le tout pour 380 f. ce prix plus
que modeste m'a tenté et je crois qu'il vous aurait tenté aussi, c'est
vraiment donné pour un morceau de pain ; il y a entre autre un portrait
d'un secretaire venitien, et de l'ecole de Venise, qui a lui seul
vaut bien cette somme. Quant aux bordures, j'ai trouvé une personne
qui se chargé de les trouver pour tout les formats de vos tableaux
mais ce ne sont pas des bordures a grandes feuilles cela serait trop
mais bien des bordures anciennes bien entendu mais simples
Mais comme pour les bordures le prix pour ne peut être inferieur
a celui des peintures (cela est triste pour les peintres) et qu'il sera
même superieur, et peut être arriverait il entre les 5 et les 700 f.
je n'ai pas voulu prendre sur moi de les commander sans vous
consulter. Pour ceci veuillez me faire savoir par telegraphe et
sans retard, au reçu de celle ci, si je dois m'en occuper ou y renoncer
definitivement. Je reviens aux tableaux, quoique il y en ait qui
serviront a merveille a vos eleves, et leur donneront surtout

569

l'éducation de la couleur, si par hasard il vous en fallait de plus simples il me serait facile vous contenter.

La poste me presse.

Adieu

A. P.

570

Tunis 29 septembre 1871.

Vendredi soir

Mon cher Ami

C'est bien le cas ou jamais de maudire la poste et les postillons (vieux style) du service pitoyable qu'ils nous font et des entraves que ce service fantasque met dans nos affaires. C'est bien la peine de faire quatre courses par mois pour garder les lettres en route 15 jours. Mais à quoi sert de se plaindre, les choses ne changeront pas pour cela : voilà un excellent argument dans les mains des Turcs pour réclamer contre l'abus des postes étrangères, mais passons au contenu de votre lettre. Je commence par vous dire que j'ai reçu votre télégramme et que les tableaux anciens sont achetés et emballés et partiront par le courrier de

vendredi ci huit pour Constantinople. Ils ne sont pas 12 mais bien onze seulement car il y avait une petite tête d'ailleurs sans grand interet pour vous que j'ai pris la liberté d'acheter pour mon compte par le seul fait que c'est le souvenir qui se rattache a la localité que j'habite en ce moment près de Turin. C'est donc 11 tableaux pour 355 f. que j'ai payé pour vous et dont je tiens le reçu en toute regle comme piece justificative a l'appui de la gestion de vos affaires. est-ce assez ronflant? a la bonne heure! L'emballage a été fait sous mes yeux et de la façon la plus parfaite, et malgré qu'il soit plus que probable que je vous ecrive avant que cette caisse vous arrive a Constantinople, je vais vous en expliquer l'emballage dans tous ses details; en l'ouvrant vous trouverez attaché au couvercle un grand portrait (secre-taire venitien[+]) en robe rouge, celui ci etant vissé, en le devissant vous y retrouverez dessous un petit tableau lui aussi vissé au couvercle qui rapprésente un Pro-méthée (ecole bolognese). Donc retiré le couvercle vous trouverez un premier emballage de 4 tableaux, deux têtes de Piazzetta, ~~une tête~~ une tête de Molineri (ecole

+ école vénitienne

piemontaise) vue de face. une tête de profil de Crosati qui ressemble a s'y tromper a Tiepolo, peinte d'une façon admirable. retiré ce premier compartiment vous en retrouverez un second de 4 tableaux aussi qui sont les suivants, deux philosophes de l'école Venitienne un effet de lumière de, Gherardo delle Notti, et le portrait du ~~[illegible]~~ Comte de Suse portrait historique d'abord et tres bien peints en suite; ce ~~[illegible]~~ comte de Suse était l'ami du ~~prince~~ Eugène de Savoie qui donna son fils a retadro au roi soleit lui même. retiré ce deuxieme compartiment vous trouverez a la fin au fond de la caisse un portrait d'un jeune homme de l'école française une excelente chose. Celui ci est encadré suffisament pour que l'on puisse l'accrocher. Je vois que malgré la deconfiture du palais vous y etes mieux que jamais et cela me console au dela de toute expression mon cher ami, car le peu de bonheur dont vous jouissez a present vous l'avez Dieu merci joliment merité. Votre corniche sculptée est exposée at l'Exposition qui a eu lieu a Turin a l'occasion de l'inauguration du Tunnel des Alpes, mais je l'ai reclamée et je compte l'avoir d'ici a deux a trois jours, et aussitôt entre mes mains je vais vous l'expedier de suite; inutile de vous dire qu'elle a été admirée appreciée comme elle le merite. Ne sachant a quelle idée m'arreter, je me suis decidé a vous l'expedier en bois naturel car il serait vraiment dommage d'en deflo-rer

313

la finesse et la pureté du fini : et puis je ne sais dit ceci si Chletovski [Chelmonski?] veut la faire dorer, comme on ne le peut que faire au mordant, or au mordant c'est l'affaire de l'à importe quel doreur fut il plus bête que nature, si au contraire elle peut suffire en bois naturel elle restera comme cela ni plus ni moins, d'ailleurs je n'ai pas eu le courage de prendre une détermination ne sachant quel peut être le resultat, avec cela on me demandait de 180 à 200 f. pour la dorer et encore pas partout mais bien certaines parties seulement ; moi personellement je persiste à croire qu'elle doit venir au naturel très bien. Je regrette que Mr Blaque [Blake?] soit parti pour l'Amérique avant l'arrivée de mon tableau, je le regrette d'autant plus que qui sait ce qu'il va y rester, aussi je ne sais m'expliquer comment vous pourrez me faire parvenir l'argent de ce tableau le plus tôt que vous le pourrez. Je crois de mon devoir de vous prévenir que entre le 20 octobre jour à peu près je compte quitter Turin pour Paris, je désirerais donc recevoir l'argent de la bordure et des tableaux avant cette époque afin de pouvoir terminer ces deux affaires avant mon départ. Je vois que vous avez déménagé du vieux local et que vous êtes mieux, moi je vais continuer à voyager à la vieille adresse jusqu'à ce que je connaisse la nouvelle. — Pour l'argent qui doit servir à payer les objets (qui sont du reste déjà payés) je vois qu'il m'arrivera par le prochain courrier —

Je vous serre cordialement la main et je reste votre affectionné

A. Pasini

Turin 6 octobre 1891.

12

Mon cher Ami

Toujours des surprises, quand cela ne vient pas de la poste, ce sont les expéditionnaires qui s'en chargent. Ainsi je ne sais pas trop pour quoi votre caisse de tableaux anciens 11 ne pourra partir que mardi prochain 9 octobre par Brindisi et Constantinople, quand on m'a toujours dit que les départs étaient tous les samedis de Brindisi. Je ne sais trop à quoi attribuer ce changement inattendu d'autant plus que cette démarche a été faite par Mr Biscarra mon obligeant ami, car votre humble serviteur était couché au lit malade : aujourd'hui je vais mieux et même qu'il y a déjà deux jours que je me

tion et commence a m'occuper, car j'en ai
grand besoin dans ces derniers jours avant de mon
sejour en Italie. Demain j'espere recevoir par
le courrier qui va arriver l'argent que vous m'avez
annoncé; je desire qu'un nouveau retard ne soit
pas venu mettre des batons dans les roues, car si
cela arrive après mon depart pour Paris je ne
sais comment nous pourrons nous entirer, d'
abord parceque etant a mon adresse Mr Biscarra
ne saurait que faire, et ce qui est pis c'est que, ce
dernier est lui même absent de Turin pour jusqu'
a la fin de ce mois. Je desire donc très ardemment
que cela arrive en temps utile d'abord pour les
raisons deja dites et puis parceque je desirerais
aussi finir cette affaire moi même avant mon
depart pour ne rien laisser rien derriere moi.
Je reçois du sculpteur, et a l'instant un petit
mot par lequel il me previent qu'il pourra
me remettre la bordure sculptée lundi, ce qu'il
va partir mardi pour la Venetie son pays, il me
prie de le payer en totalité ce qui sera fait sans l'ombre

d'inconvenient. Il parait que cette bordure a attiré l'
attention des connaisseurs et que les journaux qui
se sont specialement occupés de cela en ont parlé
en des termes fort flateurs pour l'artiste. Le fait
est que c'est une chose vraiment très belle. J'apprends
par les journaux qu'il y a eu l'autre jour 170
cas de mort par le choléra a Pera, que l'eau
potable manque par suite de la negligence
mise par les autorités a preparer les reservoirs
de Belgrade le printemps dernier. Une partie
de la population est a ce qu'il parait obligée
de boire de l'eau saumâtre; le travail est sus-
pendu a l'arsenal a cause de sa proximité
du quartier attaqué par le choléra, en fin l'etat
sanitaire serait terrible! Je ne sais cher ami
en presence de votre silence sur toutes ces affreuses
choses, quelle creance donner a ces nouvelles; elles
doivent en tout cas (je l'espere du moins) être exage-
rées. De toutes façon je ne vous cacherai pas mes
inquietudes, en pensant a mes amis en general
et a vous en particulier habitant en ce moment
la capitale de l'Empire Ottoman. Aussi fais-je

577

voeux très ardents pour que la providence vous préserve de tout malheur, et vous permette de continuer dans les meilleures conditions la carrière qui doit vous assurer, et aux vôtres, une vie heureuse assise sur des bases stables et sures. En passant à autre chose, je ne puis m'empêcher de donner absolument à moi de ne pas vous avoir depuis un mois ou deux, dit le prix des choses que j'étais chargé par vous d'acquerir, car en agissant ainsi j'aurais evité de vous tant froisser coup sur coup et pour ma part j'aurais eu toutes mes ressources au moment du depart. Ne desesperons cependant de rien, car le courrier qui me porte les vo[tres] lettres n'est peut être pas très eloigné de Turin, de toute manière j'aurais du vous dire de donner la preference au papier français car c'est en France et non en Italie que je vais le depenser. Quoi qu'il en soit français ou Italien pourvu qu'il arrive il n'y aura pas grand chose, et même rien de compromis. Lundi je vais donc vous expedier la bordure.

Adieu cher ami et croyez à mes très sincères amitiés A. Pasini

Turin le 14 octobre 1871. 578

44

Mon cher ami

Hier au soir je tenais entre mes mains crispées par l'impatience votre télégramme du 16 septembre par lequel vous m'annonciez l'expedition de l'argent par le courrier prochain, et je me demandais en calculant qu'il y avait près d'un mois que je n'avais rien vu je me disais si l'argent n'avait pas été egaré, et s'il n'était pas le cas de en faire des reclamations helas! souvent inutiles. J'étais après cela beaucoup plus inquiet de l'état de votre santé, puisque votre dernier télégramme me tranquilisiez a peu près la dessus, vous toute fois faisiez nullement mention de cela ni de Cholera ni de votre santé, pourtant je me disais quand quelqu'un peut aller au telegraphe c'est signe qu'il n'est pas malade c'est egal dans un pays pays en pleine epidemie

Chobrigue cela arrive sans dire gare et vous
tombe sur la tête comme une tuile qui tombe
du toit. on est sain aujourd'hui et demain
on est mort, j'ai trop vu de ces choses là dans
ma vie, et assez de près pour que je puisse envi-
sager cela sans en sentir un frisson dans le
corps. C'est vrai aussi de dire que vous êtes contre-
nui du fait et que depuis que j'ai le bien de
vous connaître j'aurais dû m'habituer à ce
travers de votre nature; petit travers en lui même
mais souvent très grand dans ses conséquences sur
les autres, celui qui de loin s'exagère toujours le
danger a besoin d'un mot qui le rassure sur le
compte d'un ami qu'il croit (par le fait de la dis-
tance même et de nouvelles exagérées et très souvent
contradictoires) dans un danger beaucoup plus grand
qu'il n'est en réalité. Excusez moi, si je me suis
permis de vous sermonner en cette occasion, vous qui
par vos rares qualités prêtez si peu à cela; mais
je vous aime trop j'ai trop d'attachement pour
vous, pour ne pas vous dire combien j'ai souffert de

ne pas être mieux et plus souvent renseigné sur votre
santé. Je sais bien que le souvenir est de plus
vu les conditions dans lesquelles vous vivez, mais ne
m'en voulez pas c'est le cœur qui parle ni plus ni
moins. Je vois par votre lettre que le ~~group~~ groupe d'argent
a été accepté par la poste Autrichienne, mais je
regrette beaucoup de ne pas vous pouvoir vous dire que
je l'ai reçu car je n'ai encore rien vu de pareil; je pense
toutefois le recevoir d'ici peu, mais le côté désagréable
de l'affaire c'est qu'il faut que j'expédie cette lettre de
suite de manière que je ne pourrai ~~vous~~ vous donner
cette nouvelle qui vous serait très agréable, mais je
ne puis vous la donner comme vous voyez. La tendue
est finie et toute emballée d'une façon maître elle
peut faire le tour du monde sans avoir à craindre la
moindre avarie. L'artiste a été payé par moi lundi
dernier c'est à dire en huit à raison de 450 f. avoir y com-
pris les 150 f que vous avez envoyé à Turin pendant
mon séjour à Paris, c'est donc 300 f. que je lui ai don-
nés ou en d'autres termes 15 louis, les tableaux an-
ciens déjà partis, ceux là je les ai payés 355 f. en
napier ce qui fait 337.10 cent. Dunque in tutto le due som-
me 637 f. più 10 f. di cassa pei quadri antichi e 15
f. per la cassa della cornice cioè 25 f. il resto delle altre spe-

dirais ce qu'il en faudra faire.

581

~~c'est poco onievole dunque non si ne può parlar. Adunque la somma totale che mi devete è di 662 f. dai quali detratta la somma di 500 f. che contai e pigai questi oggi od al più tardi domani fa meno che tiene~~ c'est trop bête dans la presse j'allais vous écrire en Italien comme, c'est idiot ! Enfin recommençons donc je vous disais en tout les deux acquisitions font 637 f. aux quels il faut ajouter 10 f. pour une caisse et 15 pour l'entrée de la bordure ou sa solidité et son poids en tout 25 f. soit 662 f. en or : voilà ce que vous me devez ni plus ni moins.* Au sculpteur qui est parti depuis quelques jours pour son pays (le Venete), j'ai dit que je ne pouvais rien faire plus que la somme convenue, car je n'avais pas de nouvelles de vous et ne savais que faire mais je lui ai dit que j'allais vous écrire, et que si la maladie vous avait épargné comme je le crois vous auriez écrit soit à moi soit à Mr. Briscarra pour lui faire tenir le peu que vous auriez cru bon de lui faire remettre. et ça été fini comme cela. Depuis je le tiens entre mes mains et ne sais vraiment si je dois le porter à Paris ou le laisser ici dans le cas que vous voudriez en faire exécuter une autre. Je ne puis rien vous dire de l'adresse du sculpteur car j'y ai été bien souvent sans m'en rendre compte, du reste dans le cas je pense que Mr. Briscarra mon ami qui est la bonté

* si je touche les 500. c'est-à-dire ... mes frais dans cette lettre il n'y aurait plus que 162 f. que je vous

46

même ne demandera pas mieux en mon absence de se faire l'intermédiaire entre vous et l'artiste sculpteur qui avec qui vous auriez directement beaucoup de peine à vous entendre car je crois qu'en fait de langues il ne connaît guère que la sienne, et pour lui comme pour vous la chose serait assez compliquée. Du reste nous parlerons de cela en son temps. Moi je compte toujours aller à Paris prochainement, mon départ serait fixé humainement parlant pour le 20 ou 21 de ce mois, c'est donc là que vous m'écririez au reçu de celle ci. Rien de nouveau du tableau de Mr. Blaque, je regrette bien mon cher ami n'avoir pas pensé à temps à vous donner l'idée de dire à Mr. Blaque de laisser à Constantinople quelqu'un le remplaçant, ou dans le cas contraire a suspendre de ma part l'envoi ou bien au pis aller le placer ailleurs la chose n'étant très facile. Mais puisque les choses ont été de cette façon, voilà ce que j'ai à vous dire. Si Mr. Blaque est un homme sérieux et qu'il passe ce qu'il faut faire vous lui remettrez le tableau retirez l'argent et tout sera fini comme cela et bien fini. Mais si dans le cas contraire la

586

chose (pour des raisons quelconques) ne pouvait pas aboutir, dans ce cas vous seriez prié par moi de le faire parvenir chez les Dadians, après bien entendu avoir reçu une lettre de moi qui servirait d'accompagnement au tableau en payant ainsi une dette plutôt morale qu'autre que je dois. En voyant la question à ce point de vue je ne suis nullement fâché de l'avoir expedié, ce soit que je n'ai plus à me preoccuper de cela. En m'ecrivant à Paris votre premier veuillez l'adresser à Otoz dans le cas que je n'y serais pas encore arrivé, j'ai peur que mon concierge ne s'amuse à m'la respedier en Italie, au risque de la faire perdre en route. Une autre fois je vous dirai quels sont mes projets pour le salon prochain. En attendant je vous serre la main et je reste toujours votre très affectionné

A. Pasini

Pardonnez l'écriture.

Turin 19 Octobre 1871. 584

Mon cher ami

Après pas mal de tracas j'ai touché aujourd'hui les 500 f que vous m'avez envoyés de Constantinople. Les difficultés tenaient à cela que le groupe portait l'adresse principale à Mr Biscarra pour remettre à Mr Pasini on voulait donc que ce fût Mr Biscarra qui vint prendre ce groupe. Dans les temps ordinaires la chose eut été facile mais pour la part d'ennui Mr Biscarra étant temporairement à Naples, vous voyez que même en admettant qu'il aurait le bras bien long il lui serait assez difficile d'arriver à Turin. En fin de compte je suis parvenu à être payé c'était tout ce que je

voulais, ça y est. Le reste comme je vous l'ai dit
dans une autre lettre vous me ferez tenir à
Paris. La bordure est toute emballée et va
être expédiée demain ou après demain peut
être, car dans ce moment mes malles mes
caisses, mes colis enfin, les quelques toiles
que j'avais à finir dans ces derniers jours
m'ont fait oublier toute autre chose, comme
c'est assez naturel surtout quand on a une
famille à laquelle on se doit. Je pars je crois
le plus tard lundi pour Paris, de là nous
continuerons notre correspondance comme
par le passé et si je le puis je me mets comme
toujours à votre disposition, je veux dire dans la
mesure de mes forces. Maintenant ne m'en voulez
pas si je me permets de vous dire que l'inscription
de Sultan Akmed et dont je vous avais parlé depuis
15 mois peut être et que ensuite les préoccupations
~~du moment~~ terribles que tout le monde sait m'ont

fait mettre en seconde ligne, me devient très 48
nécessaire, et si vous pouviez ... je n'ose cher
ami vraiment finir ma frase tant je vous sais
occupé outre mesure, mais mon Dieu ce que
je voudrais avoir peut être très peu de chose, bien
entendu qu'on puisse toujours avoir le temps
de s'y rendre. Il me suffirait d'avoir quelque
chose comme cela [croquis] c'est à dire un sim
ple trait des lettres dans l'ordre qu'elles ont dans
l'inscription. Il ne s'agit donc pas comme
vous le voyez de faire même pas l'ombre de ce
que ~~q~~ vous fîtes pour l'inscription de Yeni-
Djami. un seul trait tout bonnement de
face et aussi rudimentaire que possible. Je vous
en serais bien reconnaissant je vous l'assure
car à mon arrivée à Paris je vais ébaucher
la porte de Sultan Akmed et cette inscription
m'est de toute nécessité je vous l'assure et ne
pourrait être remplacée par autre chose. Je vous en

ai dit assez sur ce particulier et je suis parfaite
ment que vous etes homme à me rendre ce service.

Adieu cher Ami, à bientot et de
~~Paris~~ Paris ma prochaine lettre

A. Pasini

Paris 8 Mars 1872.

Mon cher Ami

J'allais vous ecrire car il me pesait de m'
etre tu si longtemps, quand votre lettre m'est
parvenue juste à temps pour ~~me~~ donner quelques
explications à la lettre du banquier arrivée quelques
heures avant. Ma surprise a été tres grande et mon
bonheur pas moindre en face d'une pareille somme.
Mon cher ami je ne puis assez vous dire combien
je vous suis reconnaissant de ce que vous avez fait
pour moi, et cela juste au moment où je n'y pensais
plus à ce tableau que comme un objet qu'il on
va donner, car si je ne vous ai pas envoyé à l'heure
qu'il est la lettre qui devait l'accompagner c'est parce que
j'ai voulu eviter de vous parler d'une chose (l'affaire
Blague) qui devait vous <u>embeter</u> à perdre, n'ayant
pas oublié que dans une de vos lettres vous me dites
de veuillez me laisser tenter quelque chose et puis si

cela ne reussit pas alors je vous previendrai de l'insuccès et vous me direz ce que je dois en faire. J'ai donc attendu et vous m'avez prouvé que d'attendre c'est toujours quelquefois mais aussi combien de mal que cela vous a donné; j'en suis vraiment desolé quoique en même temps très enchanté comme vous pouvez bien le comprendre. A l'heure qu'il est la traite [illegible] a été payée; soyez donc sans inquiétude et recevez mes remerciements les plus chauds et les plus sincères. J'aurais bien voulu ne pas trop vous ennuyer et surtout vous talonner moins a propos de l'inscription ou que je ne puis finir les tableaux a temps pour cette année; j'ai eu trop de choses a faire et ma foi j'ai mal fait en voulant tout faire: me voila arreté en chemin ça sera pour l'année prochaine. Certes je ne sais que dire a propos de votre place et quoique il me soit trop penible de vous voir user de la sorte vos plus belles années, neanmoins je crois bien qu'a votre place j'en ferai tout autant ne voulant pas prendre sur moi la responsabilité d'un acte qui pourrait avoir des suites facheuses. Je ne partage pas vos inquiétudes a l'égard des distributions journalières, car il n'est pas facile a Constantinople de vous remplacer, et d'ailleurs en admettant que l'on trouverait un peintre ce qui n'est déjà pas très facile faudrait-il le trouver en fer comme vous, car votre volonté cher Ami c'est du fer ou je ne m'y connais pas. J'espere que la providence voudra vous aider en allegeant d'une façon

heureuse le poids du fardeau que vous portez depuis longtemps avec autant de constance que de courage. Pour ce qui regarde Monsieur Blaque laissons le en Amerique a ses occupations consulaires et ne nous en occupons plus: d'ailleurs je ne regrette pas m'en tenir là, et lui montrer, si par hasard il avait de nouveau l'idée de vous entretenir encore de peinture, qu'il n'est pas toujours favorable de jouer au plus fin et de trainer et lambiner a l'infini avant de conclure une affaire surtout de si [illegible] importance. J'ignorais l'arrivée de votre Ami Izzet-Bey a Paris comme attaché a l'Ambassade de Turquie: je serais bien heureux de le voir et de lui serrer la main depuis si longtemps que je ne l'ai vu. Peut être [illegible] est-il déjà venu pour me voir, hier car en rentrant d'un enterrement ma concierge m'a dit qu'une personne venant de Constantinople était venue ~~pour~~ me voir et qu'elle reviendrait demain dans la journée ce qu'elle n'a pas fait: moi ignorant la presence d'Izzet-Bey a Paris j'ai cru que c'était Mr Dartiguenave l'agent du service Maritime des Messageries que vous connaissez, ~~[illegible]~~ il se peut que ça fut Izzet-Bey. Neanmoins j'hesite a croire qu'il soit, arrivé depuis très peu de jours, venu de suite pour me voir. Je penche pour Dartiguenave que j'ai prié de se charger d'une photographie que je tiens a vous envoyer. Hamdi-Bey est donc de retour de Bagdad

585

et en chemin de devenir, si ce n'est déjà fait, un très haut dignitaire de l'Empire des Sultans. Voilà donc un personage à ménager pour l'avenir, car on ne sait pas ce qui peut arriver, peut être aurai-je besoin de recourir à sa haute protection au premier voyage que je projette à Constantinople, car j'y serai dans les plus mauvaises conditions maintenant que je ne serai pas installé dans une ambassade et n'aurai pour me faire place, même pas l'ombre d'un blason. Helas! tout change dans ce monde, et ma foi sans être trop pessimiste les changements sont rarement bons je trouve. Et puis je serai seul, car il ne faut plus compter de répéter ce que nous avons fait par le passé. Voilà un chagrin pour moi, mais de ceux que l'on n'oublie jamais!..... Dans ce complet ~~abandon~~ abandon serai-je encore bien heureux de recourir à ce fantastique Hamdi-Bey afin d'obtenir à titre de Collègue quelqu'un pour me protéger. Mes courses ne seront pas d'une gaieté folle je vous l'assure!

Adieu cher Ami mille remerciements et mille amitiés de votre très affectionné

A. Brinj

Paris Rue de Douai 22.

586
51

Turin 19 Juillet 1872.

Mon cher Ami

Le hasard a fait que votre lettre ne m'est parvenue qu'il y a bien peu de jours quoi qu'elle fut à Turin à la poste et m'a été impossible de l'avoir moi étant indisposé et la poste ne la voulant remettre à personne étant recommandée. Quoi qu'il en soit Otty a déjà depuis pas mal de jours votre lettre car aussitôt dans mes mains j'y ai mis l'adresse Rue de Larochefoucauld 35 et l'ai jetée à la poste sans plus de compliments que ça. Je ne puis contenter le désir que j'éprouve aujourd'hui de vous écrire longuement car je ne le puis absolument pour cette fois je me promet de le faire par le prochain

courrier en même temps que je vous expedirai une
petite caisse contenant un tableau que vous aurez
la bonté de faire remettre a Mr Irakel Khaïan [?]
pour une de ses filles; c'est encore un derangement
que je vous procure mais comment faire autrement
surtout maintenant qu'ils sont a St. Ste. Fosse [?]
Avec la caisse je vous expedirai aussi une petite lettre
pour le même afin qu'il sache a quelle de ses filles
il doit le donner. J'ai donc bien fait de ne pas venir
a Constantinople cette année car il m'aurait été assez
penible de ne vous voir que le soir lorsque dans le temps
jadis nous passions des mois ensemble. L'année
prochaine vous comptez prendre votre liberté je
me rejouis d'avoir tardé d'une année mon voyage
bien vous demandez de vous mettre a part de mes pro-
jets et moi je vais le faire autant qu'il est possible
quand il y a entre le projet et l'execution un an
Aujourd'hui plus que jamais il ne faudrait rien
dire d'avance car tout est incertain et tout peut arriver
un rien suffit a briser bien autre chose que de sim-
ples projets. Quoi qu'il en soit les voici. Cette année
donc je ne bouge pas et fait le tableau du prochain
salon. l'Exposition ouverte j'y reste le temps necessaire
pour bien le voir, mettons 15 jours si vous le voulez bien,
et puis je part pour l'Italie, j'y installe ma famille

chez moi puis je part pour Constantinople par Vienne
ne soyez pas desolé de l'acquisition que j'ai faite car au
lieu d'etre un obstacle a mes courses en Orient, c'est une
plus grande facilité, car dans le temps, l'idée de partir
etait inseparable du desagrement de caser chez l'un
ou chez l'autre de mes parents ma famille. Aujourd'
hui au contraire ayant une installation assez com-
mode dans un pays riant et bien pres d'une grande
ville l'installation de la famille y est toute faite. Certes
a mesure que les années passent les voyages deviennent
moins faciles et il arrivera pour moi comme pour
tous les autres le moment de la vie sedentaire et tran-
quille, mais que voulez vous c'est la fin de toutes choses.
C'est vous alors qui viendrez me voir, car je ne puis croire
que vous vouliez vous enterrer tout vivant en Orient, et
y rester même avant de fermer les yeux. Mais revenons
a votre lettre et a mes projets, je ne serai pas bien [?]
car je n'ai pas le temps de perdre dans ces grands voya-
ges [illegible] il n'y a rien a gagner et beaucoup a
perdre et puis le temps me fait absolu-
ment defaut surtout n'ayant pas exposé a Paris
cette année il faut que je me fasse honneur l'année
prochaine, c'est donc pour Paris et non pour Vienne
que je me dispose a travailler. [illegible]
car j'y passerai en allant a Constantinople. [illegible]

ce serait de combiner les choses de façon à nous y retourner ensemble et de repartir aussi ensemble pour l'Orient. Vous savez car je crois vous l'avoir parlé que je compte emmener avec moi un de mes bons amis qui est peintre et qui fait l'Algérie, il voudrait revoir l'orient mais étant marié l'idée d'être seul lui rend le voyage impossible, il s'est donc décidé de m'accompagner à Constantinople c'est un excellent ami dévoué et d'un cœur d'or, nous nous ferons compagnie en nous consolant de la famille absente mutuellement. Si le bonheur voulait que vous puissiez aussi libre nous serions trois dans nos excursions et dans nos travaux artistiques. La partie de votre lettre qui a trait à votre position est bien curieuse et tout à fait étrange. C'est bien à décider des pages mémorables les caprices des Rois, [illegible] cette incertitude dans toutes choses qui fait qu'un rien n'y est stable et d'une façon régulière, tout marche comme ça peut plus ou moins. Si vous faites votre position comme il est à désirer vous ne l'aurez pas volé certes non. Je pense en ce moment à un petit détail auquel vous n'avez pas répondu c'est l'histoire d'avoir un Cavaz, j'en parlai à Nazut Bey avant de quitter Paris, qui m'a répondu que c'était chose facile en payant, qu'il n'en doutait pas. Et vous qu'en pensez vous ? Le reste de votre lettre fera l'objet de mon prochain courrier. Pour le moment je m'en tiens là et me dis votre affectionné A. Pasini –

trop difficile de retrouver à Pera. Peut être est il à [struck] S. Stefano. mais il doit avoir un pied à terre dans la Rue qui coupe la Rue de Pera et dont la maison Abdullah fait un des morceaux de la croix. [Hotel | M Abdullah | [+] | Rue de Pera] dans le bas de rue où il y a la + c'est là qui habitait dans le temps Malcolm Effendi. C'est là que doit être le pied à terre de la famille Aladian. Du reste je ne crois pas qu'il vous sera difficile en demandant de trouver l'adresse du Baronchi Bachi. Maintenant je dois vous faire ma confession et la voici ; je me suis permis, au lieu d'envoyer un seul tableau j'en ai envoyé deux, un pour remettre à Mr Arakel Bey qui le remettra à son tour à Mademoiselle Neclar sa fille et l'autre pour vous comme souvenir d'une sincère amitié. C'est peu de chose, mais je n'ai pu trouver plus de temps pour faire plus et mieux. Vous prendrez d'abord celui qui vous plaira davantage, c'est pour cela que j'ai effacé sur l'un des deux une petite dédicace à votre adresse justement parce que j'ai voulu vous laisser libre dans votre choix, je saurai gré

si j'avais interpreté votre goût. L'an prochain a mon arrivée a Constantinople j'y mettrai la dedicace en question. La caisse aussitôt arrivée veuillez m'en ecrire deux mots afin pour ma tranquilité. La seule reponse pour cette fois que je vais faire a votre lettre c'est a propos de Madame Strat que j'ai connue quand elle était Mademoiselle Savalan ce souvenir m'a été tres agreable c'était en effet une delicieuse personne et que je desirerais rencontrer dans le monde autant bien que maintenant je n'y vais que tres moderement car cela fatigue toujours et n'amuse que par-ci par là et par assez pour le mal que ça donne je fais cette exception car la personne en question est vraiment tres gracieuse et fort jolie —

Je n'affranchis pas la caisse car j'ai toujours peur en cas de malheur d'y ajouter a l'objet expedié l'argent; cependant vous aurez la bonté de me faire cette avance que je reglerai en son temps. La lettre a Monsieur Aratul mise sous une autre enveloppe a votre adresse vous sera remise par la poste en même temps que celle-ci, c'est

donc deux lettres a votre adresse que je vais vous expedier celle-ci pour vous et l'autre n'aura que votre adresse dans la premiere enveloppe et sera adressée a Mr. Aratul Bey. Excusez moi si la presse m'a fait prendre la feuille de papier a l'envers. Le temps me fait defaut et suis obligé de mettre fin a cette lettre; j'espere a l'avenir pouvoir vous repondre a votre premiere lettre sur les matieres que vous m'indiquez

Votre affectionné

A. Pasini.

Turin 2 Août 1872. 546

Mon cher Ami

Je vous avais promis de reprendre la réponse à votre lettre au point où je l'avais quittée tout de suite le courrier après, mais ce sont de ces témérités dont les occupations et le travail font prompte justice. Aussi me vois-je obligé de m'excuser de ma promesse ou mieux de ne pas l'avoir tenue. Je ne fais donc pas réponse à votre lettre, mais par contre c'est une lettre qui accompagne l'envoi du petit tableau que vous aurez la bonté de faire remettre à Mr Arakel Dadian Bey et qui j'espère il ne vous sera pas

---

P.S. Suivant le contenu de votre lettre Paris 2 Mai 1873. 600
je vous enverrai, s'il y a lieu une dépêche télégraphique. 55

Mon cher Ami

J'ai reçu il y a deux jours votre lettre du 19 Avril datée du Caire où je ne vous savais pas du tout, et hier au soir un télégramme de vous de Constantinople (Pera) portant la date du 1er mai. Je vais vous répondre à l'un et à l'autre, mais surtout à la lettre car elle me dit malheureusement beaucoup de choses tandis que le télégramme ne me dit pas grand chose comme toujours. Commençons par la lettre. Votre silence a été en effet très long comme vous le dites dans votre lettre, mais il n'en a pas été de même pour ce qui me concerne, car comme vous l'avez vu en arrivant à Pera il devait y avoir à votre adresse trois lettres de moi au moins si ce n'est quatre lesquelles ont dû vous montrer que toutes les fois que je le pouvais je ne vous parlais que de mon futur voyage et je vous [illegible] aussi toutes les fois de me répondre mais malheureusement cette recommandation restait toujours sans effet. Je ne savais plus à quel saint me vouer quand votre lettre du Caire est venue m'expliquer le Mystère. Je me suis demandé sans pouvoir me faire la réponse le pourquoi, non pas de ce voyage en Egypte, mais bien de votre silence sur cela ou à ce sujet, car ainsi [illegible] par un petit mot de vous il ne m'était pas plus difficile de vous écrire au Caire où vous étiez qu'à Pera où vous n'étiez plus et où mes lettres restaient sans effet. Mais c'est assez comme cela. Parlons du contenu de la lettre: ici les bras me sont tombés, car je me vois seul dans mon voyage où depuis longtemps, à tort ou à raison je pensais que nous étions être à trois. C'est un malheur ou tout au

moins une très grande contrariété. D'abord c'est mon Ami Regnault qui
est forcé de renoncer à ce voyage, vous ensuite ! je n'ai vraiment pas
de chance mais qu'y faire ; cela ne doit pas vous empêcher de donner
suite à vos projets ; l'intérêt personnel doit nécessairement avoir le
pas sur ces considérations de second ordre ; c'est un plaisir de moins
dans ma vie et une contrariété de plus — par le temps qui court
il ne faut pas y regarder de si près !...... Aussitôt remis de
l'impression pénible que j'ai ressentie en lisant votre programme
pour cet été, voyant qu'il m'était impossible de renvoyer mon
arrivée à Constantinople jusqu'au mois de Juillet, j'ai pensé sérieu-
sement à mon affaire et je me suis dit qu'il fallait que je parte
à l'époque primitivement indiquée quitte à travailler comme
je pourrais en vous attendant, cela sera comme ça pourra et
à la grâce de Dieu. Je me suis dit aussi qu'il ne vous serait
qu'agréable de m'être utile dans la mesure de vos moyens, et que
vous ne ~~voudriez~~ voudriez pas me refuser de me donner un coup
de main afin d'amoindrir les difficultés résultant de votre départ
de Constantinople. A cet effet, voici le service que je vous demande.
Pourriez vous, en vous entendant soit avec Azzan (le Cavas de l'Am-
bassade de France) soit avec Mr. Artima qui ne voudra pas me
refuser un service j'en suis sûr, tâcher de me trouver un domes-
tique honnête parlant le français ou l'italien, une de ces deux
langues, si mon ancien domestique Pierre Pernbo était à Pera
et pouvait ou voulait accepter, je ne serais pas fâché de le reprendre
car il sait mes habitudes et sait aussi quels sont les services
qu'il faut prêter à un artiste. Si Azzan n'avait pas son adresse
il pourrait l'avoir en s'adressant à l'oncle de Pierre, Mr.
Armão cordonnier qui demeure dans la Gallerie de Pera
ou tout près, c'est à dire presque en face de l'Ambassade Russe
si mes souvenirs ne me trompent pas. Il y aurait aussi l'ancien
portier, (s'il n'est pas mort) du Collège de Galata Seraï un nom-
mé Stephane qui a servi la famille Bourée à une autre
époque. Je sais qu'il a été malade, mais il est bien maintenant.
Je vous indique ces deux individus pour vous simplifier autant
que cela m'est possible de le faire d'où je suis la besogne désagréable
dont je vous charge, mais si vous trouvez autre chose ça m'est égal.
Je suis disposé à mettre jusqu'à concurrence de 100 f. par mois
à Pera, la nourriture en plus et le logis ; quand je serais ~~ailleurs~~
à Brousse par exemple ou ailleurs. Ce prix me paraît bien
car par le passé je ne donnais à Pierre que 60 f à Pera. Si toutefois
vous trouviez à moins je n'en serais pas fâché. Ce que je viens
de vous dire pour le domestique je pourrais vous le dire aussi pour le
Cavas ; s'il vous était possible d'entamer des pourparlers à
ce sujet je lui ferai les mêmes conditions. Maintenant pourrez
vous faire beaucoup dans ce sens je n'en sais rien, moi je le
désire beaucoup, mais cela n'est pas pour rien dans la réussite de
l'affaire ; quoi qu'il en soit et en admettant que vous ne me
laissiez vos démarches qu'à l'état d'ébauche ce sera déjà autant
de fait et c'est quelque chose. Pour ce qui est du Cavas, notre ami
Regnault m'avait fait la chose très facile surtout en le payant, je désire
qu'il ait dit juste et vrai. Je ne saurais trop vous remercier de
l'offre que vous me faites de loger chez vous et que j'accepte, mais
seulement à votre retour à Pera, préférant, sans vous être à l'hôtel

car il me serait trop pénible de me trouver tout seul surtout en cas d'indisposition si cela m'~~arrivait~~ arrivait. Merci donc, et a votre retour nous vivrons sous le même toit.

Je ne crois pas inutile de revenir une fois de plus sur mon départ très prochain. Je compte partir de Paris le 12 mai arriver le 13 chez moi en Italie, installer a peu près ma famille lui dire adieu (ce qui est dur) aller a Florence embrasser ma vieille Mere bien chagrinée depuis la mort de mon pauvre frère, le prendre la voie de Brindisi et le bateau de Trieste a Corfou. pour Constantinople ou je pense arriver vers le 26, quelques jours après votre départ. aussitôt flanqué d'un domestique et d'un Cavas, je ferai route pour Brousse ou je passerai le temps de votre voyage et a votre retour nous verrons ce qu'il y aurait a faire. Sauf le cas de force majeure voilà mes intentions. C'est en quittant Constantinople que j'irai a Vienne, ou vous aurez déjà été, ce qui fait hélas! que je serai toujours seul. L'homme propose et Dieu dispose!

Vous etes bien bon cher ami quand vous me dites que vous faites des projets de travailler avec moi d'après nature, j'aime bien le croire car je vous sais trop sincère et vous me dites que ce qui est vrai, seulement laissez moi vous dire a mon tour que nous ~~avons~~ avons a gagner a être ensemble et a perdre a être séparés, et qu'au fond c'est moi qui perds le plus a être seul, je ne puis le nier, je le sens.

Que vous dirai-je du télégramme, si ce n'est que je vais attendre la lettre que vous m'annoncez.

Adieu cher ami faites bon voyage et au revoir dans les premiers jours de Juillet. c'est bien long mais qu'y faire moi je n'y puis rien et vous non plus peut-être. Adieu et suis votre affectionné A. Pasini.

je pense que des lettres pour moi expédiées a votre adresse porteraient tout le même une mention quelconque de moi ~~[illegible]~~ votre absence ne peut être un obstacle a ce qu'elles m'arrivent. Le peintre Gérôme que j'ai vu hier au soir m'a dit qu'il viendrait me rejoindre probablement a Constantinople ou a ~~Brousse~~ Brousse dans les premiers jours de Juillet.

Tout a vous.
A. Pasini.

Paris 9 Mai 1873.

Mon cher Ami

Dans votre lettre que vous m'écriviez du Caire vous m'annonciez votre programme, et ~~vous~~ vous prévoyiez que cela m'aurait contrarié vous trouvant en retard a cause de vos travaux, et ce qui est plus, étant obligé de faire le voyage de Vienne, Cracovie, et Paris vous ne disiez que vous n'auriez pu vous trouver avant les premiers jours de Juillet a Constantinople, a cette date pourtant vous me disiez être absolument indispensable votre retour dans cette ville, vous ajoutiez ensuite, ~~[illegible]~~ écrivez-moi bien vos intentions et je tâcherai tant qu'il me sera possible de modifier même mon programme a moi, pour me rencontrer le plus tôt possible avec vous. Il m'arrivait ensuite votre télégramme m'invitant d'attendre une lettre de vous que je n'ai reçu hier. Je ne sais si j'ai raison ou si j'ai tort mais je vous avoue que ce télégramme m'annonçant une lettre détaillée et intéressant vos projets, m'a paru me faire pressentir une modification apportée a votre lettre du Caire, et je croyais y voir le dégagement d'une modification en mieux, sur les projets contenus dans votre lettre du Caire. Mon attente a été trompée, car dans votre dernière ce n'est plus les premiers jours de Juillet mais bien le 15 Juillet que vous pourriez venir me prendre même a Smyrne et delà partir ensemble pour Con-

Structures [illegible] sur Florence et Rome. Je vois mon Cher Ami
que vous faites de très louables efforts pour concilier deux positions
hélas! inconciliables, et pour ma part j'en suis très touché et ce que
vous faites a droit à toute ma gratitude, néanmoins, quoique très
peiné par ce qui vous arrive je ne puis retarder davantage mon dé-
part, un retard ultérieur et très prolongé porterait un dérangement
trop considérable, en d'autres termes un changement du tout au tout
dans mes travaux et dans mes plans avenir. Vous me dites que
j'ai changé mes projets, cela se peut mon cher ami mais les
changements dont vous parlez, et qui consistent dans la renonciation
de ma part à l'Exposition de Vienne, ne les a pas transformés; je
vous ai toujours dit que je comptais venir à Constantinople à l'époque
où j'aurais un plein beau temps, et cela est, on sera tous venu en fait.
La visite à Vienne et dont la date, pour être juste, n'a jamais été à
proprement parler précisée ou fixée d'une façon définitive, n'était
qu'un accident dans mon projet primitif, comme une chose qui
venait de soi-même et par la force des choses. il me semble même
me rappeler de ceci, de vous avoir écrit que il me semblait plus conforme à votre in-
térêt de la voir à la fin de nos études à une époque déjà assez
éloignée de l'ouverture, pour être sûr de la voir dans son complet;
cette pensée m'avait été suggérée par le souvenir de celle de Paris +
lesquelles beaucoup de sections ne furent réellement complètes qu'
après un laps de temps assez long et cela à cause des retards mis dans
le transport d'objets venant de pays très éloignés. Et puis ma re-
nonciation n'a jamais été tout à fait absolue, mais plutôt relative
ceci tenant à certaines choses indépendantes de ma volonté, des questions
plus budgétaires que tout autre chose; et puis en somme comme
je partais de l'idée de passer à Vienne après nos études de n'y
arrêter ou non, cela ne pouvait avoir aucune action sur notre saison

d'études, ni sur vos projets, puisque tout cela était fait. La clef 58
de voûte de votre affaire réside tout simplement sur un change-
ment de date dans ce que vous comptiez faire, l'intervention [illegible]
et simple. En effet, je ne vois pas pourquoi et comment les change-
ments faits par moi, si tantest qu'il y en aie, peuvent influer en
quoi que ce soit sur nos travaux tels qu'ils avaient été fixés
primitivement? permettez moi de vous poser cet exemple
J'arrive à Constantinople le 26 (car pour vous retrouver encore
je me suis décidé à passer par Vienne, mais je ne m'y arrêterai pas)
J'arrive donc le 26 Mai, vous finissez vos affaires avec le
palais et nous nous mettons à travailler et cela tout Juin
et Juillet et quelques jours d'Août, ceci fait nous partons
pour Vienne où je vous laisse après avoir vu à la hâte l'Exposi-
tion et je vais chez moi: vous, vous partez (après avoir donné
le temps que vous voulez à Vienne) pour la Russie et de là
pour Paris et Constantinople: Et bien admettez que vous puissiez
vous conformer à ce programme en quoi mon changement a-t-il
une influence quelconque sur votre affaire, et en quoi est-il diffé-
rent, dans son essence et dans son but de ce que j'avais primitive-
ment dit! Ceci dit que dois-je penser cher ami de cette phrase
dans votre dernière lettre, et comment dois-je la prendre?
«Si ce n'était pas mon affaire du palais qui me tient aujourd'hui
à Constantinople et qui est pour le moment toute ma fortune
j'aurais quitté Constantinople de suite pour aller vous voir à Paris
et j'aurais remis à trois mois d'ici le voyage de Vienne pour
voir l'Exposition» Mais cher ami ne faites donc pas cela, restez
donc à Constantinople pour soigner vos intérêts et puisque

+ si les départs de Vienne pour Constantinople sont les mêmes jusqu'au [illegible]

vous pouvez retarder la course à Vienne de trois mois d'ici faites-le, et c'est moi qui viendrai vous voir, c'est ce que je vous demande ni plus ni moins. Si vous tenez tout à fait à travailler d'après nature que je vienne avant ou après telle époque ou telle autre, alors je comprendrais ~~affaire~~ que vous teniez absolument à avoir votre document que vous venez prendre à Paris tout de suite si c'est le dernier qui vous manque et si ~~[illegible]~~ l'avoir pouvait dépendre le commencement de votre tableau qui est le rêve de votre existence, je comprendrais cette interversion et même la renonciation pure et simple de tout ce qui n'est pas ce tableau; mais puisque cela n'est pas, que vous voulez travailler d'après nature, que vous pouvez <u>remettre à trois mois d'ici le voyage à Vienne</u>, et que cela faisant j'irai avec vous à Vienne, et ni vos intérêts au bazar, ni la visite à la cour, ni le voyage à Vienne, ni vos recherches archéologiques n'ont rien à souffrir de ce changement de dates donc que vous allez faire, pourquoi ne le ferez-vous pas? Voilà ce que je ne puis comprendre. Ceci dit pour l'amour du raisonnement ni plus ni moins, vous ferez ce qui est votre intérêt, ce qui a une importance véritable et un poids dans la balance de votre avenir. Je me résume donc. Je vais faire de mon mieux pour arriver à Constantinople le 26 de ce mois suivant l'horaire du temps jadis. En admettant que cela soit changé je présume pouvoir arriver tout de même à Constantinople avant votre départ ce qui me permettra tout au moins de vous serrer la main. Ne pouvant prévoir ces changements je regrette aujourd'hui d'avoir mis dans le catalogue de cette année mon adresse à Paris et chez vous à Pera. Il est vrai de dire qu'ils l'ont tellement écorchée que c'est presque autre chose. Comm

Paris 8 Mai 1874.

Mon cher ami

Je pense, et certes je ne me trompe pas, que vous me connaissez assez pour savoir que vous excuserez et au besoin vous me pardonnerez mes peccadilles et cela parce que vous savez quelle est l'amitié que j'ai pour vous. Malgré cela je tiens à vous expliquer mon long silence afin que vous sachiez comment que j'ai pu vous laisser pendant votre séjour en Égypte sans vous donner l'ombre de mes nouvelles. Votre lettre de Constantinople en date du 13 févr. m'est arrivée le 21 au soir, en plein travail de Salon et dans l'impossibilité de m'en occuper au moment de suite. Je résolus et je fixai ma [illegible] à la fois pour tout ce qui n'était pas mes tableaux, j'en ai usé de même pour [illegible]

[illegible] sans exception, je [illegible]
[illegible] regret sans doute. Néanmoins je comptais
bien à la fin de mon travail m'acquitter complè-
tement vis à vis des personnes envers lesquelles
je m'étais conduit au moins en apparence
d'une façon si cavalière : vain espoir ; aussitôt fini
mon tableau de Salon, j'ai dû me mettre sans
guère une minute à un autre tableau que je
devais depuis 2 ans et que des raisons d'un ordre
moral, très impérieuses et qu'il serait trop long
de développer [illegible], ont exigé qu'il fût
fini et livré. Ce tableau fini voilà ma fille prise
d'une rougeole très forte et qui nous a donné
bien des inquiétudes car ce mal bien connu et après
tout assez naturel chez les enfants, s'était décla-
ré à la suite d'une peur résultant d'une menace
d'incendie dans la maison même que nous ~~habitons~~
habitons

nous l'avons eue au lit 15 jours et à l'heure où je
[illegible] elle n'est pas encore sortie. Au moment
même que je vous écris Madame Pasini est elle-
même au lit prise d'une assez forte indisposition,
j'ai fait appeler le médecin et je pense que cela ne
sera pas grave ; voilà cher ami l'enchaînement
des choses, dans le bien comme dans le mal cela ne
va pas ainsi. Voilà les raisons qui m'ont empêché
de vous écrire ; de votre côté j'ai pensé que c'était
aussi le travail qui vous forçait au silence car depuis
que vous êtes au Caire je n'ai rien reçu qui ne
soit de vous, mais il paraît que vous ne m'avez pas
oublié dans ma paresse, mais c'est la Poste qui en a
fait des siennes, hélas ! le résultat reste le même :
Ne vous attendez pas aujourd'hui à une longue lettre
car le temps me manque absolument cela sera pour
plus tard si c'est vrai ; pour aujourd'hui je me limite
à vous exprimer le plaisir que j'éprouve en vous voyant
si bien secondé par la fortune pendant votre séjour
au Caire. Moi jadis j'y ai gagné pendant 6 mois

64

la somme de 100 f. aussi mes soins était-ils toujours assez longs hélas! Tant mieux pour vous cher ami, car il vous sera très commode de vous livrer à votre grand travail sans ces préoccupations toujours fâcheuses des moyens matériels. Merci cher ami pour votre aimable invitation que je serais bien heureux d'accepter si cela m'était possible, mais tout s'y oppose, d'abord mes maigres ressources financières, ensuite le besoin de resumer un peu les études faites, et mille autres raisons que je laisse dans la plume. La présence de Gérôme a l'instant [illegible] vient sans doute s'ajouter à toutes les autres tentations; mais moi je n'ai pas de ces chances là, toute ma vie d'artiste tous mes voyages, ont été empoisonnés de la sorte et toutes les fois que je me suis mis en voyage tout le monde s'est mis au repos sans exception, toujours seul, pas un compagnon, les amis les plus intimes eux mêmes par toutes sortes de raisons ne pouvaient me suivre. C'est une destinée qui me poursuit (en voyage) et fait de moi quelque chose comme un Paria. Les civilisés et par trop malheureux d'ailleurs. La présence de Gérôme va être pour vous d'une grande utilité, car vous êtes sûr d'

avoir

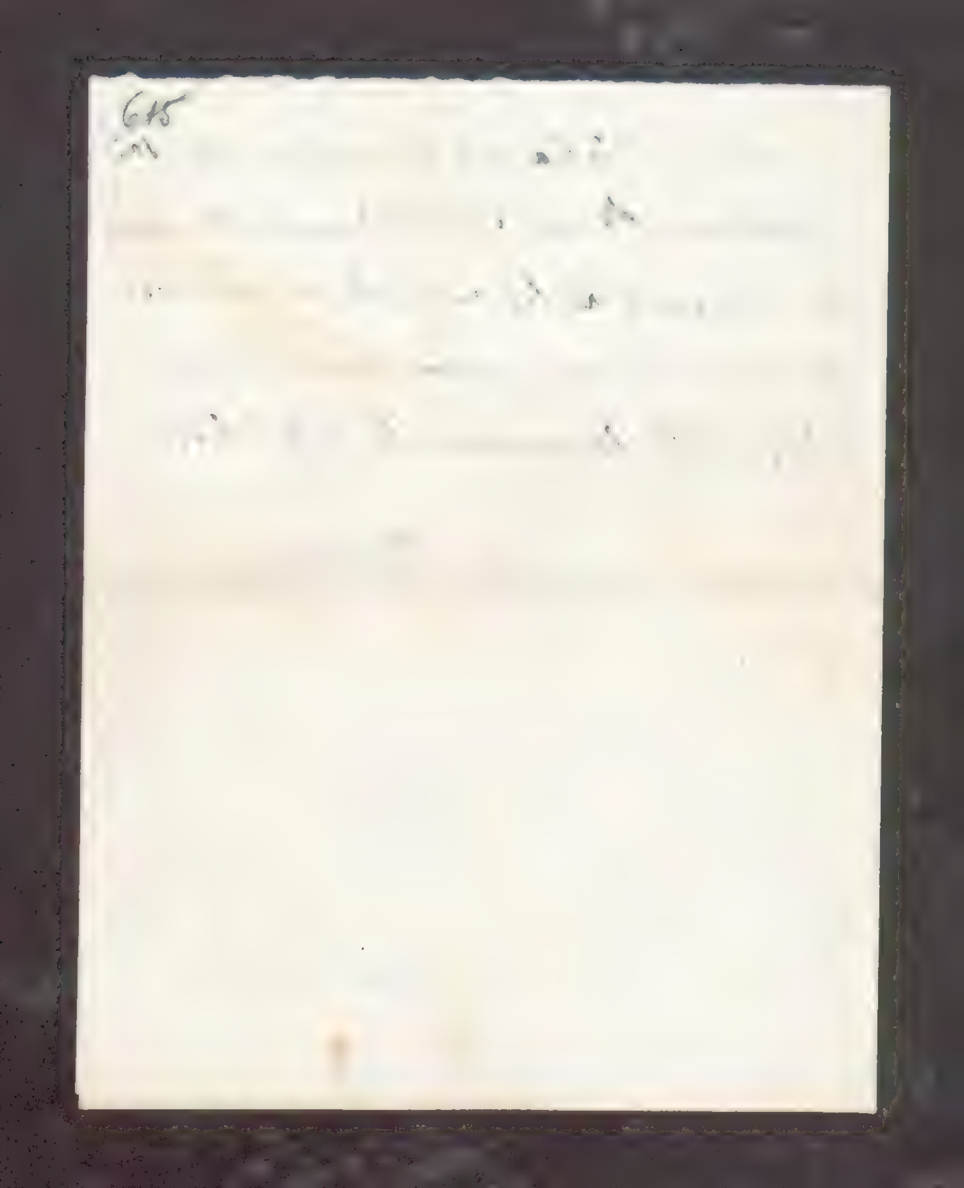
toute sorte de conseil et mille fois meilleurs
de ceux que je pourrai jamais vous donner
il est certain que personne apte à vous indi-
quer le chemin vrai, le seul à suivre, à cause
de son savoir, d'abord, et ensuite par l'expé-
rience qu'il a dans la matière, et pour avoir lui
même pratiqué dans le genre dans lequel vous
allez vous lancer. Je regretterai énormément
de ne pas pouvoir être des vôtres, car j'aurai
eu plaisir à suivre vos émotions inséparables
à une pareille entrée en matière. Rien à vous
dire sur mes oeuvres du Salon car il me déplaît
trop de parler de mes tableaux, en revanche

je ferai tout mon possible pour vous envoyer
les photographies des deux toiles. Beaucoup
de bonnes et très bonnes choses au Salon, Gérô-
me dont nos parisiens sont assez heureux lui
fort. Matejko votre compatriote a un
grand tableau plein de qualité, mais pas bien
agréable dans son ensemble. Étienne Ba-
thori, roi de Pologne, devant Pskow.

Serrez la main de grand cœur pour moi à
mon ami M. [illegible] à qui je vais expédier
sous peu le petit tableau. C'est dans la même
caisse que je mettrai les 2 photographies si ~~elles~~
elles sont faites. [illegible] A partir du 25 Mai écri-

vez moi en Italie et l'adresse que vous savez.
Madame Pasini et Mademoiselle Claire
me chargent de les rappeler à votre bon
souvenir et moi je vous serre la main
et je reste toujours votre affectionné

A. Pasini.


645

Paris [illegible]

Mon cher ami

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] vous [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

plus tard sur ce sujet. Les élections qui ont eu lieu dimanche en toute la France sont loin d'être bonnes, en tout cas elles ne sont nullement rassurantes, pour l'avenir aussi les affaires qui déjà allaient peu bien, vont-elles aller aussi mal que possible surtout que lorsque les conséquences de cet état de choses se feront sentir. D'un autre côté nous savons par dépêches, depuis peu de jours que les propositions arrêtées d'un commun accord par les trois grandes puissances du Nord n'ont pas été acceptées par les envoyés de l'Empereur, et qu'il faudra dans le cas que la Porte soit dans l'impossibilité de les réduire que les deux puissances [illegible] interviennent ce qui est évidemment un fait grave et dont il ne faut pas méconnaître la portée. A l'heure qu'il est je ne sais quels sont les projets d'Albert Goupil et si vraiment

il compte encore partir aux premiers jours d'avril, mais quant à ce tout je pense pour ce qui me regarde qu'il me sera beaucoup plus facile pour moi de retarder ce voyage au commencement de [illegible] bien que je devrais beaucoup faire avant mon départ dans quatre mois je ne partirais que dans les premiers jours de Mai pour voir à l'Exposition, si j'arrivais à Constantinople que vers le 10 du même mois et que je travaille jusqu'au [illegible] pour vous laisser le temps ~~de~~ faire vos malles, visites, emballages de toute nature, j'aurai aussi le temps de faire un voyage de 10 études ce qui représente en somme un bagage suffisant, et lui en rapport d'ailleurs avec les sacrifices que j'aurai fait. Mais en partant dans les premiers jours de Mai il est plus que probable que la situation se sera dessinée suffisamment pour que l'on sache à quoi s'en tenir. Depuis ma dernière lettre j'ai puisé à des sources sûres d'autres renseignements sur l'état des esprits dans l'empire Ottoman, et je sais entre autres détails qu'on y sait par exemple le dernier Iradé du Sultan n'y a pas été publié de crainte d'un soulèvement, on dit il

64

rait aussi qu'un mouvement dans le sens de la révolte ne tarderait pas à se déclarer, et une personne qui a habité Péra plus de 20 ans dont les fonctions étaient en ce temps là fort importantes, et qui par cela même a connu beaucoup de monde et avait presque journellement des gens de Péra, me disait l'autre jour qu'il se passe des faits de nature à donner à réfléchir, des actes d'insubordination et même de [illegible] de la part des soldats, (dont les payes ne sont payées depuis longtemps) et cela au su et au vu de tout le monde, sans que les autorités puissent y apporter un remède. J'ai assez parlé de cela pour le moment je viens à votre tableau que j'ai vu chez Gérome. Je n'ai pas assez de temps (malheureusement) et le papier d'ailleurs me fait défaut, je ne vous dirai donc pas grand chose. Je tiens cependant à vous dire que l'ordonnance générale en est bonne et que le sujet a été très heureusement trouvé. Malheureusement il me paraît qu'il y aie dans cette toile beaucoup plus de talent qu'il n'en faut pour faire un bon tableau, il n'y est pas appliqué de façon à le faire valoir, faute de sacrifices, car tout y est rendu et beaucoup de choses y sont plus soignées qu'il ne le faudrait. Quelque temps de travail en Europe (Paris) suffira à vous remettre sur la voie que le travail forcé auquel vous a condamné pendant longues années le caprice du Sultan vous avait fait abandonner.
Je vous serre affectueusement la main et au courrier prochain — A. Pasini

---

Paris le 11 Mars 1876 65

Mon très cher Ami

Votre très bonne et très chère lettre du 28 février m'est arrivée hier matin, et je ne puis vous dire avec quel plaisir je l'ai reçue et lue. Dans des temps ordinaires j'y aurais répondu tout de suite et très longuement, mais nous voici arrivés à [illegible] à la veille de remettre nos tableaux au Salon, et ces derniers jours sont sans contredit le moment terrible pour tout artiste honnête et consciencieux. C'est à ce moment décisif que l'on se demande si l'on a fait son devoir et tout son devoir. Voilà la cause qui m'a fait que je n'ai pu me mettre à vous répondre hier et que je le fais aujourd'hui très à la hâte et très brièvement. Vous ne m'en voudrez pas je l'espère car c'est en quelque sorte

un cas de force majeure. Ah! Monsieur
Si il est vous devez avoir reçu une
autre lettre de moi toujours au sujet
du voyage dans laquelle je vous fais part de mes
craintes et de mes hésitations. Et d'abord, il m'est
impossible, malheureusement impossible de partir avec
Albert Goupil surtout s'il a des intentions comme je le relève
de votre lettre, d'effectuer le voyage vers le 24 Mars
ou la fin du même mois. et cela par la raison très sim-
ple que je me priverais de certaines ressources, nécessaires
à l'existence de ma famille. Cette année les deux tableaux
que je destine au salon tout en m'ayant pris tout mon
hiver ne peuvent pas me rapporter grand chose vu leur
exiguïté, il faut donc que je termine par mal d'autres
toiles me permettant de me faire un budget à peu près
passable ou tout au moins suffisant à passer l'été à
la campagne. Je ne puis donc partir, si cela m'arrive, que
vers la fin d'avril au plus tôt, et encore faut-il renoncer
à voir le Salon, chose qui est pleine de charme et d'attrait

Je ne sais si Mr Albert Goupil va partir ou non, j'ignore
aussi quelle serait l'époque de son départ, car voilà plu-
sieurs jours que j'attends une réponse de lui qui ne m'arrive
guère. De toute façon je prévois qu'il me sera impossible
de le faire décider jusqu'à une date d'avril. Quant à moi
cette date me suffirait, car en admettant que j'arrive à
Constantinople le 10 Mai et que je puisse travailler
un mois ou 25 jours, 30 jours même, mon voyage ajouterait
de 35 à 40 nouvelles études à celles que j'ai déjà dont le
nombre est considérable. Quant à la question politique elle
est toujours la même si elle n'est pas aggravée. Je suis bien
aise d'ailleurs de ne pas être le seul à vous parler de cela
et à avoir les préoccupations de cette nature, car je vois que
d'autres personnes ont les mêmes idées et les mêmes appréhen-
sions que moi, et ne craignent pas pour vous les manifester
et en admettant qu'en Europe l'on voie depuis mon arrivée
l'ai rattachée, y a-t-il toujours quelque chose de fondé, que
ce printemps mettra peut-être à jour. Je désire ardemment
me tromper, mais ne croyez vous pas, que dans bien des cas
ce ne sont pas les personnes qui sont en jeu qui voient mieux
leur position, mais plutôt ce qui de loin les regardent. Attendez

Toutefois je ne vous cache pas que cet état de choses me préoccupe très vivement pour vous et que si certains symptômes avaient à se manifester, j'apprendrais avec grand plaisir la résolution qui vous ferait quitter le pays avant la date fixée. Pour revenir à notre affaire voici ma détermination en deux mots, mon départ ne peut s'effectuer avant la fin d'Avril. Si les choses restent donc en l'état où elles sont, je passerai le mois de Mai à Constantinople et partirai dans les premiers jours de Juin afin de vous laisser tout votre temps pour effectuer votre déménagement; aussi il ne faudrait pas vous gêner, car aussitôt qu'il ne vous sera plus possible de travailler avec moi le jeune homme Arménien me tiendra compagnie. Dans ma lettre que vous devez avoir reçue à l'heure qu'il est je vous donne en deux mots mon appréciation au sujet du petit tableau envoyé à notre ami Jerome: je vous le répète il y a dans le tableau plus de mérite qu'il n'en faut pour faire une œuvre de succès, mais comme tout n'est peut-être pas toujours bien [illegible] le résultat pourrait [illegible] dans le meilleur [illegible] à Paris ne tardera pas à vous donner ce que vous avez [illegible]. Je n'ai de nouvelles aucune de notre [illegible]. Pour le moment je vous serre la main et croyez moi votre très affectionné

A. Pasini

Paris 17 Mars 1876.

Mon cher Ami

Il y a une chose qui ne doit plus me prendre; c'est la promesse toujours renouvelée et jamais tenue de vous écrire très longuement.

Cette longue lettre vous l'attendez encore et je crains même que vous l'attendiez quelques 18 jours à peu près, car pour celle que je confectionne à l'instant je doute que parmi d'autres mérites elle ait celui d'être longue. La faute en est à mes tableaux du Salon que grâce à Dieu je viens de terminer il y a cinq minutes au plus. Je ne sais vraiment si je dois me réjouir ou désoler de mon travail, car pour l'artiste sérieux c'est un grand acte que de mettre son nom au pied de son œuvre; ce qui me tranquillise

dans mes doutes et dans mes craintes
c'est la conscience d'avoir fait mon
devoir d'honnêteté et de conscience
et de n'avoir épargné quoi que ce soit, pour arriver à faire
des œuvres dont je n'ai pas à rougir. Mes deux tableaux
de cette année sont assez petits, le plus grand (Le harem
à la campagne) 75 sur 60. toile de 20 un peu allongée
l'autre (Un ordre d'écrou, souvenir d'Orient) est une toile de
10, 55 sur 46. Vous voyez donc que si la qualité n'y est
pas, la quantité fait tout à fait défaut. Comme vous ne
les verrez pas au Salon, car à votre arrivée à Paris il sera déjà
fermé, je vous garderai les photographies. J'en viens à nos
moutons. J'ai écrit comme je crois vous l'avoir écrit déjà
que j'avais écrit à Albert Goupil au sujet de votre voyage
mais il ne m'a pas encore répondu, je sais cependant par Monsieur
Adolphe Goupil son père qu'il a reçu ma lettre et qu'il ne me
répondra qu'après avoir reçu une lettre de vous qu'il attend
de jour en jour. Je ne puis donc vous rien vous dire à ce sujet
seulement il est bien clair que Albert Goupil n'est nullement
tenu ni à m'attendre ni à me suivre et qu'au contraire c'est
moi qui profiterai si cela m'est possible de la bonne occasion

que lui serait probablement me présente. Moi comme
je crois vous l'avoir dit et comme je l'ai écrit aussi
à Albert Goupil, je ne puis partir à la même date que celle que
vous m'indiquez dans votre lettre c'est à dire fin mars, et qui serait
la date à peu près fixée par Albert Goupil, et cela indépendamment
de toutes questions politiques, par la raison toute simple
que j'ai des tableaux à terminer et pour lesquels un
retard n'est pas possible, surtout un retard pareil c'est à
dire de plusieurs mois car en quittant Constantinople je n'irai
pas directement à Paris mais bien en Italie jusqu'aux
derniers beaux jours. De l'une façon comme de l'autre je ne puis
partir que dans les premiers jours de Mai; si à cette époque
les choses ont pris une bonne tournure il est probable que
je partirai, dans le cas contraire, je ferai des vœux pour que vous
partiez afin d'éviter un mal possible. Et puisque nous parlons
de cela, je vais vous transcrire ~~d'un~~ un passage d'une lettre de Constan-
tinople que j'ai lue dans le journal des Débats. Il parle de
la note Andrassy. " Ce que vous avez écrit au Journal
des Débats au sujet de la note Andrassy me dit-il est
tout à fait juste; il n'y a aucun fondement à faire sur
elle ni sur rien de semblable. Bien plus, vos ambassa-
deurs et vos cabinets européens se trompent complètement.

et minant une voie opposée à celle qu'il devraient suivre. Avec ces exigences répétées et inutiles ils ne font qu'envenimer la situation, irriter les musulmans contre les chrétiens et les chrétiens contre les musulmans; ce qu'ils obtiennent ou c'est qu'ils ont l'air d'obtenir de temps à autre pour les provinces d'Europe se paie avec usure en Asie, et ils ignorent combien le sort des chrétiens y devient de plus en plus pénible et leur situation de plus en plus précaire; ils feront tant qu'un jour il y aura une explosion, et l'Europe, révoltée allant alors au plus pressé au plus pressé, laissera forcément la puissance la plus voisine accourir pour mettre le holà.

„et encore quelques lignes plus loin„. Encore quelques années, quelques mois peut-être, et le pays tout entier deviendra ce qu'était autrefois les janissaires, et comme eux, renversera le mouvement —

Au prochain courrier, pour le moment je vous serre la main et je me dis votre ami dévoué et sincère. A. Papuy.

Smyrne 30 mars 1876.

Mon cher Schlumberger

Je n'ai pas pu vous écrire par le dernier courrier parce que j'avais été un peu souffrant. Aujourd'hui je ne vous écris que deux mots car le mal ne m'a pas encore quitté et ne peux encore m'occuper sans danger pour la partie malade. [illegible] jusqu'à ce que je pense partir d'ici le 20 avril pour Constantinople et moi je partirai vers le 3 mai par Vienne ou Brindisi. Il ne viendra pas très en avance au moins [illegible] jusqu'au 20 juin [illegible] tout le travail [illegible]. Les journaux annoncent l'apparition de la peste à Bagdad.

est ce [illegible] ?

[illegible] moi cher ami le

plus [illegible] envoyez moi enti-

[illegible]

[illegible]

[illegible]

631

Paris 14 avril 18[illegible] 632

Mon cher ami

Dimanche dernier j'ai répondu à une très gracieuse lettre que j'avais reçu de ce charmant ami Edmond et je voulais en faire autant pour vous mais mes yeux ne me permirent pas de le faire ~~et~~ il aurait fallu me forcer et commettre peut-être le mieux qui commençait à se manifester. Je me suis donc désisté ce jour là de le faire et c'est aujourd'hui que je fais mon devoir envers vous avec quelques mots. [illegible] cet excellent [illegible] et je le remercie de tout mon cœur de son offre on ne peut plus aimable; je lui ai promis de partager mon temps entre vous et lui, c'était selon moi le seul moyen de contenter tout le monde et [illegible]. Je lui ai donc dit qu'en arrivant je descendrai d'abord chez vous, car il me

serait indispensable d'être ensemble dans le commencement
afin de bien s'entendre et surtout pour
la mise en train du travail ensuite alors que vous
serez obligé de donner votre temps à vos colis et qu'une
personne de plus chez vous pourrait en quelque sorte en au-
gmenter l'embarras je transporterai mes pénates à [illegible].
Je ne sais si cette façon d'arranger les affaires sera de votre goût
ce que je sais c'est qu'il m'était impossible en agissant autre-
ment de vous satisfaire tous les deux et je n'ai vu que ce moyen
pour concilier l'intérêt et les goûts de tous ainsi que le mien.
Je ne doute d'ailleurs nullement que vous ne soyez content de
cette détermination la seule de nature à tout concilier, et
celle qui avait pour moi le moins d'inconvénients. Osti-
ma m'a d'ailleurs écrit une lettre des plus rassurantes, qui
ne m'a pas décidé, puisque, avant de la recevoir ~~cette~~ je vous avais
déjà annoncé que ma détermination de faire le voyage était prise
mais seulement elle m'a confirmé dans ma détermination.
et c'est quelque chose. Je termine en ce moment le tableau
pour lequel je reste car sans cela je serais déjà parti, mais il
faut de la patience en ce monde car rien ne marche comme

l'on voudrait; en attendant je prépare mes affaires tout [illegible]
doucement afin qu'aussitôt en liberté je puisse partir.
Le Sultan est parti pour la campagne d'une façon préci-
pitée, c'est toujours comme cela qu'il fait mais aujourd'hui
on a les yeux trop fixés sur la Turquie et tout paraît étrange
la [illegible] toujours de [illegible] on pense même
qu'elle finira à [illegible] je désire que non, car
ce serait terrible. Jérôme est parti depuis le 7 pour l'Italie
où il doit faire certaines études pour des tableaux qu'il projette
mais comme il ne doit rester que trois semaines je pense le voir
encore avant mon départ. Avant de partir il a eu la bonté
de me donner une lettre pour Ahmed Bey qui est un [illegible]
[illegible] d'amabilité. Bien que je regrette son absence! [illegible]
me je regrette de partir je [illegible] mais c'est plus fort que ma
volonté que je [illegible]. Je pense être arrivé à Constantinople plus tard
le 12 peut-être un peu plus tôt si je vais par terre mais je ne
[illegible] pour l'arrivée du bateau de [illegible]
[illegible] de très bonne [illegible] par [illegible]
je serai à Constantinople vers le 15 et en partant le 20 juin
j'aurai eu moins 35 jours, et dans mon dernier voyage de

Brousse j'ai fait 21 études en [illegible] jours de travail, j'en ferai bien 42 en 88 jours : eh bien si je reviens avec 42 études je ne me plaindrai pas je vous assure. J'espère vous faire voir les photographies de mes tableaux de cette année, car je prierai Monsieur Goupil de me les expédier à Constantinople, vous verrez ce que j'ai fait cette année, je crois que le petit de deux tableaux n'est pas mal, l'autre un peu plus grand était plus difficile c'est moins réussi. —

Je m'arrête là pour aujourd'hui, je vous écrirai avant de partir encore une fois ou deux en attendant je vous serre la main et je reste comme toujours votre ami très dévoué

A. Pasini

P.S. Dans le cas que vous auriez quelques communication à me faire avant mon départ je vous préviens que vous êtes sûr de me trouver jusqu'au premier 8bre au soir à Paris, à cette heure je pars pour l'Italie où je vais installer ma famille pour repartir de nouveau. —

[illegible] 9 septembre 187[illegible]

Mon cher Ami

Hier en pensant à vous, comme cela m'arrive journellement j'ai été sur le point de vous écrire et si je ne l'ai pas fait c'est [illegible] je ne pensais nullement [illegible] pour se mettre dans le [illegible] de ma [illegible] lenteur. Ce retard je ne le regrette pas aujourd'hui car ma lettre [illegible] plus pressée, c'est une réponse à votre bonne et charmante lettre du [illegible] de Paris, lettre que j'attendais depuis bien longtemps, car depuis les dépêches de [illegible] je ne savais plus rien de vous si ce n'est par [illegible] par l'ami Robinson? Je ne [illegible] pas revenir sur les horribles troubles qui ont [illegible] mes projets de longue occupation artistique à Constantinople, ces contre-coups et ces [illegible] ne sont pas [illegible]

P.S. Depuis quelques jours seulement M. Bouvier? vient de nous quitter pour rentrer en France. Je ne l'ai [illegible] en [illegible] trouvé jamais [illegible] nous avait été pour nous [illegible] tous de vrais [illegible] J'avais plus de [illegible] aux quelques [illegible] chez moi [illegible] ce que je dois [illegible] de ma position

une vie d'activité en voyage était [illegible]. J'y tenais
j'aurais mieux [illegible] le plaisir que j'ai de vous re-
voir à Paris, dans ce centre artistique [illegible].
et sur le point de reprendre vos travaux depuis si
longtemps interrompus: je suis heureux d'avance à la
pensée que nous nous verrons cet hiver lorsque [illegible]
par le mauvais temps dans Paris vous vous livrerez
tout avec ardeur à vos travaux habituels. [Mais]
ce dont je me réjouis beaucoup plus que de toute
[illegible] cette répugnance n'a rien d'équivoque [illegible]
vous savoir bien mieux en santé et plus fort que
vous ne l'avez été depuis plus de trois ans. [illegible]
des remerciements à vous faire à propos des démarches
par vous faites dans mon intérêt auprès de l'Ambas-
sade Italienne à Constantinople au projet de travail
indispensable à mes travaux artistiques; ces remerci-
ments sont d'autant plus vifs que je nourris l'espoir
de retourner dans ce pays que j'aime tant. Comme
vous le dites avec raison cela doit se calmer en Orient et
nous y retournerons pour nos études [illegible] par
le passé, et les démarches que vous avez faites porteront
sans nul doute leur fruit, fruit dont nous profiterons

ensemble. Que la providence vous accorde donc ce bonheur
si patiemment attendu, et pour ce qui regarde vos regrets
de ne pas être installé à Constantinople n'y pensez
pas car j'ai été suffisamment [touché] par la pensée et
votre offre a été [illegible] cher à mon cœur, et l'hospitali-
té [illegible] après cela n'est plus qu'une forme, la
part du cœur a été faite et c'est tout. Même à Paris
votre existence sera celle du travailleur qui a [illegible]
[illegible] comme au [illegible]: et Dieu merci, moi
qui fais la part de votre grande modestie, je ne prends
pas au sérieux la place infime que vous vous faites
car vous savez beaucoup plus que vous ne le pensez
vous-même et avec votre volonté et avec ce que vous
savez vous ne serez pas long à rattraper le temps perdu
hélas. [illegible] à peu près malheureux.
J'aurais été bien heureux cher ami si le hasard vous avait
fait prendre la route de Vienne et Italie pour rentrer en
France: je ne puis vous dire avec quel plaisir je vous aurais
offert l'hospitalité dans ma modeste demeure aux environs
de Turin hélas! le sort en a voulu autrement! Quoi qu'
il en soit je n'ai plus un siècle à rester à la campagne et
je pense rentrer à Paris pour la fin d'octobre. [illegible]

ou le voyez n'est donc pas bien longue et pour ma part je sais aussi quelle vitesse passent les semaines et les mois aux hommes travailleurs le plaisir qu'on peut puiser dans le travail est tel que si les jours nous étaient comptés aussi longs que le voudraient les paresseux nous serions trop bien partagés et l'équité ne trouverait pas tout à fait son compte. Ce que vous me dites sur le compte de Mr Goupil ne m'étonne nullement car c'est l'amabilité personnifiée et vous verrez par la suite cette qualité chez lui aller toujours grandissant, c'est l'homme charmant dans toute la force du mot, aimable, gracieux, enfin rare c'est tout dire. L'atelier que vous allez habiter provisoirement doit être celui dont m'avait parlé Gerome Rue Rue [illegible] 6 à Montmartre c'est un immense local bien utile pour vous à cause de votre grand tableau mais c'est bien facheux que vous ne soyez pas sans partir, cela est certainement desagreable mais comme ca n'est pas pour toujours le mal est plus supportable. Lorsque vous verrez Ottoz saluez le de ma part en le remerciant pour le service rendu. Adieu pour le moment cher ami, je termine cette lettre qui quoique bien longue ne vous dit absolument rien de tout ce que je voulais vous dire car après un si long silence les idées sont trop generales pour qu'on puisse les condenser comme il le faudrait pour dire beaucoup en peu de mots. Ces Dames sont chargées de vous remercier de votre bon souvenir, et moi je vous serre très amicalement et très cordialement la main et suis toujours votre tout devoué A. Pasini

Turin 4 Octobre 1877.

Mon cher Monsieur Goupil

Voici jour de pensée que aujourd'hui je fais que j'ai reçu votre charmante lettre, et vous vous demanderez pourquoi j'ai laissé passer tant de temps sans vous répondre. Je ne vous aurais jamais pu le faire croyez-moi mais le ... chargé par la chose. Si je ne vous ai pas écrit plus tôt c'est qu'il m'est venu un bobo au doigt medium de la main droite qui m'a fait souffrir horriblement ... ... et j'étais malade ... ... malade et obligé ainsi de rendre ma réponse. Aujourd'hui je puis enfin me servir de ma main, je m'empresse pour prof-

Mes ... amitiés ... à ... Mme ...

[illegible] Monsieur [illegible]

[illegible]

[illegible] cher Monsieur [illegible]

[illegible]

[illegible] 16

[illegible]

ça a été pour moi la plus grande satisfaction [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] pour la plus grande [illegible]
[illegible] toute votre famille
la santé est un bien trop grand pour l'estimer
[illegible] surtout il [illegible]
et qu'il peut donner la [illegible]
[illegible]
et trop premier de lettre que vous [illegible]
de m'annoncer [illegible] du cher ami
Chelchowski [illegible]
car je [illegible] elle m'a fait plaisir, [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
que [illegible] je lui répondrai.
Veuillez, mon cher [illegible]
de présenter mes respects à Madame [illegible]
l'affection de votre ami [illegible]

Vienne 13 octobre 1877

Mon bien cher Ami

Il y a deux mois que j'ai reçu [illegible]
vos deux charmantes lettres [illegible]
[illegible] je ne vous ai pas
[illegible]
par la [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] je n'ai pensé à vous. [illegible]
[illegible] lettre [illegible]
à cause des tristes nouvelles que [illegible]
[illegible]
la perte de la petite [illegible]
[illegible] cette femme [illegible] était
[illegible]

[illegible] mon pauvre ami aussi [illegible] pour vous que
pour elle, pour elle [illegible] c'était tout [illegible], et
pour vous [illegible] être privé [illegible]. [illegible]
Quelle terrible destinée ! Et ce monsieur Petit, va-t-il
aussi [illegible], [illegible] il [illegible] est
[illegible] dans les conditions dans les-
quelles il voudrait [illegible] ! [illegible] le grand Dieu.
[illegible] à cette heure vous vous êtes complètement
[illegible] de rhume que les froids de Paris vous avaient
donné. Les froids [illegible] d'ailleurs [illegible],
[illegible] un temps splendide tel qu'il
[illegible] le [illegible]
[illegible] froid, mais [illegible] soleil !...
[illegible] dont j'espérais vous régaler ici [illegible]
vent vous avait [illegible] par les [illegible] sur
[illegible] les froids les ont [illegible]
[illegible] encore mais je [illegible]
[illegible] faut. Mille fois [illegible]
l'intérêt que vous me témoignez en vous occupant de
mon mal, c'est certes une véritable consolation [illegible]
[illegible] je crois [illegible]
[illegible] beaucoup mieux [illegible]
vous voir vers la fin de mai [illegible] beaucoup

[illegible] de [illegible] les [illegible],
[illegible] tout [illegible]
[illegible] mais je [illegible]
[illegible] conseiller [illegible]
mon dernier voyage à Paris je [illegible]
[illegible]
[illegible]
coeur depuis plus de 5 mois ! [illegible]
ami [illegible] faire un
[illegible] de mon martyre sans cris, sans lar-
mes ! ... [illegible] de rhume [illegible]
[illegible] car je [illegible] chose qui
[illegible]
je [illegible] mon atelier [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
doucement [illegible]
[illegible] d'ailleurs [illegible]. A mon retour à Paris [illegible]
besoin il y a [illegible]
consulter [illegible] Francfort. Celui-ci [illegible]
quoique spécialiste n'est presque pas occupé de mal

[illegible] en ce moment il est toujours mieux aussi de l'or-
ganisme general. Je continue la cure à l'eau froide
elle me fait certainement bien cependant des si-
tuations dans un certain moment quelques [illegible]
agitation. Il me semble que je [illegible]
besoin je ne fais pas cette cure [illegible]
D'un autre côté à Rome je vais fort bien.
et il me semble que [illegible] est pour beau-
coup [illegible] Nous verrons ! Je vous remercie bien
vivement de l'offre aimable que vous me faites de [illegible]
[illegible] à mon atelier s'il en était besoin [illegible]
mais je compte le faire mettre [illegible] à mon arrivée, car
[illegible] je serai moi-même; je
n'oublierai de vous envoyer le [illegible] turc ou Montenegrin
[illegible] n'était plus [illegible] de Turcs [illegible]
[illegible] les choses [illegible] cette [illegible] de monde
[illegible] Turcs dont on voulait comme de [illegible]
capables de rien faire contre cette [illegible]
a-t-elle été assez battue [illegible]
[illegible] sur les Roumains et les [illegible]
[illegible] tout à fait oublié [illegible]
[illegible] se rendre [illegible]
[illegible] cher [illegible] me chargeant de les rappeler [illegible]
bon souvenir quand [illegible] je vous serre la main très affectueusement
et je reste toujours votre [illegible] Rappelez-moi [illegible]
[illegible] et à [illegible] cher ami [illegible]

Turin 23 septembre 1878.

19

Mon cher Ami

À moins de vouloir absolument finir dans l'impénitence finale ce qui serait bien mal à moi, il est bien temps que je me décide à vous écrire une fois tout au moins car sans cela ma cause déjà compromise serait tout à fait perdue. Il faut cher ami que je vous dise que les circonstances m'ont été aussi contraires que possible, mon voyage de Venise d'abord m'ayant occupé d'une façon absolue et étant

au surplus obligé malgré le travail de répondre aux nombreuses lettres de félicitations qui m'arrivaient de tous points, les amis comme vous le pensez bien ont été fort négligés quoi que dans les quinze lettres écrites à Monsieur Forgeot je n'ai jamais oublié de me rappeler à votre bon souvenir. Vous comme les autres vous avez été sacrifié aux circonstances exceptionnelles du moment. Aussitôt arrivé chez moi vers les premiers jours du mois d'Août lorsque en me promettant de me reposer de mes fatigues je comptais me mettre en règle au sujet de mes obligations sociales la santé m'a quitté et par cela même je me suis trouvé dans l'impossibilité de faire mon devoir. Cela fait la santé est enfin revenue, mais fallait-il continuer à ne rien faire pourrai-je me résigner à mettre tout à fait de côté mes pinceaux et mes toiles moi qui avais vu le meilleur de mon temps passer sans utilité pour moi, pour écrire des lettres? La raison dit oui mais j'avoue que l'instinct s'est révolté et il a fallu y obéir; tout en me promettant cependant de faire l'un et l'autre le travail artistique a empiété sur le reste avec un égoïsme inouï. Depuis plusieurs jours j'ai modelé matin et soir

551

Et lorsque la séance était longue ou fati-
gante cela ne me restait pas assez de
temps entre le travail et le dîner où je
n'avais aucunement l'envie d'écrire aujour-
d'hui cependant le modèle étant parti
un peu plus tôt que d'habitude, j'en
profite pour me rappeler à vous en
vous abandonnant ce moment de ma
journée qui n'avait pas d'emploi. Je n'
ai rien à dire sur ma situation du moment
sinon que ma santé s'est assez bien rétablie
et que mon travail va marcher assez bien.
Il est à regretter cependant que j'ai passé
mon été ou peu s'en faut, absent du temps
perdu qui ne retourne jamais. Vous, vous
avez dû tirer un meilleur parti de votre
temps je l'espère du moins et votre belle
toile déjà se montrer sous une forme [illegible]

quoique que cela qui restait au moment
de mon départ. Si cela est comme je l'
espère et comme il paraissait devoir l'
être plus que probable que cette œuvre
fort importante pourra se présenter au
public pour le Salon prochain. Ce
sera tout de même une œuvre très importante
dans votre carrière d'artiste et une bien pour
ce qu'espère atteint une bonne fois pour
toutes. J'ai pensé que mon [illegible]
[illegible] ma lettre ne sera peut-être
remarquée [illegible] cette fois comme il
aurait été grande partie à cause non seulement
de vos occupations artistiques mais aussi
à cause des occupations que la politique doit
vous donner en ce moment ; cela dit mais
je viens [illegible] de

tous deux et même à l'ouvrage ; il est
elle doit être assez avancée. Il doit vous
tarder de quitter cette grotte de la Rue
Bonap. dans laquelle vous tient encore
les dimensions exceptionnelles de votre
tableau. Il y avait très longtemps que
je n'avais écrit à Monsieur Goupil je
[illegible] aucune de ses nouvelles, je
lui ai écrit il n'y a pas plus de deux
semaines et la réponse que j'en ai eue
m'a fait bien de la peine ; j'ai appris
qu'il était au lit à la suite d'un mal
dont la cause avait été l'excès d'occupa-
tion et de fatigue ; quoique les affaires
ne marchent et puissent marcher
entièrement que mal ce pauvre homme

Goupil est obligé de faire marcher cette
énorme maison tout seul ou à peu près
car M. Boussod continue toujours avec
son indisposition à ne l'aider que d'une
façon tout à fait imparfaite je crois et
qu'à cette heure il ne s'en occupe guère
Tout le poids de cette énorme machine
retombe sur un homme d'une vigueur
et d'une volonté exceptionnelle je dirai
même rare mais il n'en a pas moins
75 ou 76 ans et à cet âge [illegible] le
repos est de première nécessité ; espérons
que cela ne sera qu'un contretemps [illegible]
peut-être s'il parvient à temps qu'il faut
à cette heure en retraite et se [illegible]
[illegible]

65

dans la mesure utile et nécessaire pour
me partager tout à un corps avec des
habitudes de dix heures. Pour les hommes
dont l'ambition était la charge de diriger
le travail et de [illegible] nécessité mais
à condition de ne pas dépasser la mesure
utile. Cette villégiature cette année aura
été assez bonne j'y suis arrivé près de 50 jours
ou retiré [illegible] cette année chez [illegible] partie
pour d'un mois avant [illegible] d'un peu je
vais me mettre en route vers le 14 ou le 15
octobre afin de me trouver le 21 à Paris à l'oc-
casion de la distribution des récompenses. Le
bon côté que j'en trouve c'est de vous voir plus
tôt. Mon habitude était de vous serrer la main
presque jamais. Si vous avez une minute à vous veuillez
me donner signe de vie et en attendant veuillez
me croire comme toujours votre ami tout dévoué L. Pasteur

666
83

Paris, 7 Janvier 1875

Rue de Douai 22

Mon cher Ami

Il y a deux à trois jours que J. Altès me donnait de vos nouvelles et m'exprimait vos inquiétudes à mon égard. Merci cher ami de l'intérêt que vous me portez et auquel je suis très sensible. ceci dit, m'excuserez-vous de vous avoir laissé si longtemps sans un mot de moi? Je n'en doute pas connaissant vos sentiments pour moi, et vous me connaissant assez pour savoir que mon amitié pour vous ne peut être atteinte par une absence de lettre quelque longue que puisse être cette absence. Votre dernière lettre m'est arrivée lorsque j'étais encore à la campagne, mais déjà

dans les préparatifs du départ. Le moment n'était donc pas propice pour vous écrire et je vous puis faire en remettant cela à mon arrivée à Paris. C'était une idée qui était sans doute erreur colossale s'il en fut jamais. car si il n'est assez difficile de recevoir les distractions des champs, ou au fond je n'ai qu'à vouloir il m'est alors tout à fait impossible de ne pas obéir aux occupations de toute nature dont l'on se voit accablé à Paris. Je suis coupable donc qu'en apparence, cher ami, mais au fond [illegible] je n'ai aucune [illegible] à me reprocher car personne plus que moi ne pense à ses amis; mais que voulez-vous cher ami j'ai trop de choses à faire, tout cela se presse, c'est

un flot de devoirs et d'obligations se confondant [illegible] de longues années je puis me rappeler à vous aussi comme je le fais bien tendrement et en [illegible].

Je regrette que l'[illegible] n'ait [illegible] de [illegible] quelque part, car lui devant une réponse depuis [illegible] un mois à peu près pour me rappeler à son bon souvenir et dans cette courte lettre je le priai de vous donner de mes nouvelles et de vous dire aussi que je comptais vous écrire prochainement. Ici nous [illegible] nous sommes [illegible] dans les mêmes conditions d'impossibilité, et que nous nous devons bien [illegible] d'indulgence. J'ai vu hier au soir chez [illegible] les provisions de couleurs qu'il est sur le point de vous envoyer, c'est effrayant cher ami, allons du courage, et si quelque chose peut vous faire défaut dans la conduite de

65

cette semaine-ci je ne suis sorti pas les couleurs.

C'est bien cher ami, cela me prouve que vous travaillez avec ardeur à cette œuvre colossale. Moi en personne je n'ai pas [illegible] vous dire si ce n'est que je travaille [illegible] puis à un tableau que je destine au prochain salon, que j'ai ébauché à la campagne, j'espère donc que le temps ne me fera pas défaut cette année et que je pourrai mener mes tableaux à bonne fin. L'autre jour j'ai eu la visite d'un [illegible] de Sechiari, qui est venu chez moi pour m'acheter des tableaux pour lui mais surtout pour son frère qui habite Constantinople, son nom si je ne me trompe est M. Bibian j'ai eu l'plaisir la suite de l'affaire de [illegible] [illegible] de ce Monsieur. Il se peut pourtant que je me trompe.

Dites-moi donc en m'écrivant quelle est la vérité sur la nouvelle qui était répandue à Paris pendant votre séjour ici concernant [illegible] Pierre. Et Jean [illegible], est-il établi à Paris ? car je l'ai aperçu sur les boulevards avec sa femme, et quelqu'un m'a dit les avoir vus à Paris depuis plus de 7 à 8 mois. [illegible] mes amitiés bien sincères à ceux qui ne m'ont pas oublié et à vous une poignée de main affectueuse de votre bien sincère ami A. Pasini

Mille souhaits de bonne année

Paris 11 Janvier 1875

640

85

Cher Ami

Il y a quelque temps [illegible] fois que je vous dois une réponse à votre bonne lettre qui m'annonçait votre départ pour la Russie. A cette époque [illegible] plongé dans le travail par le voyage que je venais de faire que lorsque je me suis aperçu de mon retard je me suis alors demandé s'il fallait vous écrire en Russie ou bien à Constantinople. Dans cet état d'incertitude, j'attendais que je cherchais votre lettre dans laquelle je me souvenais vous m'avez parlé [illegible] à Constantinople [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] n'est pas une [illegible] mais [illegible] l'histoire de [illegible] et des [illegible],

[illegible] qui m'ont empêché de pou-
[illegible] depuis le départ de Genève
pour Constantinople et accompli [illegible]
[illegible] d'abord [illegible] de [illegible]
[illegible] [illegible] dans les [illegible] presque [illegible]
fait un sentiment de [illegible] que j'ai peut-être [illegible]
[illegible] qui a [illegible] ne plus que [illegible] cette [illegible]
fait cette [illegible] en compagnie de [illegible]. Vous
voyez, bien cher ami, que [illegible] pas et
[illegible] est toujours fidèle! [illegible] voyage [illegible]
même pour lesquels j'avais les meilleures raisons de compter
n'ont pu me suivre, et par cela même je me suis trouvé
~~[illegible]~~ dans l'isolement le plus absolu. J'ai pourtant
[illegible] dans cette belle ville de Brousse que j'aurais pu
[illegible] d'une façon si profitable [illegible] ~~[illegible]~~
[illegible] dans une modeste maison des avantages que l'intérêt et l'amitié
de Genève pouvait me fournir, [illegible]
que je n'ai [illegible] pour [illegible] les [illegible]
[illegible] d'une [illegible]
[illegible]. [illegible] tout le monde [illegible]
m'a bien voulu consoler en me [illegible]

[illegible] Constantinople même, mais il y a bien 96
des choses à considérer d'abord [illegible] pour [illegible]
pour ~~[illegible]~~ le [illegible] [illegible] et puis
[illegible] toujours [illegible]
[illegible] car j'avais beaucoup de [illegible]
[illegible] est toujours [illegible] et
[illegible]
[illegible] le plus [illegible]
profitez [illegible] place.

[illegible] rappelez-moi
au bon souvenir de cet excellent [illegible], c'est [illegible] je crois
[illegible] j'ai de [illegible] amis, et vous croyez à l'inaltérable
amitié de votre [illegible] — [illegible]

[illegible] pour [illegible] pour faire [illegible]
[illegible] je [illegible]
à [illegible] et [illegible] profiterai pour [illegible]
[illegible] bien [illegible]!

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Turin 8 Juillet 1879.

Mon très cher Ami

Malgré le desir que j'aurais de vous écrire bien longuement il faut que j'y renonce car il y a mille raisons qui m'imposent une réponse laconique. Votre lettre est pourtant de celles qui méritent qu'on y réponde mot à mot. Votre lettre m'a été bien chère et le plaisir qu'elle m'a fait a été très grand, je veux parler de la partie qui concerne votre prochain voyage chez nous; car vous êtes sûr de nous faire au moins autant de plaisir à venir nous voir que vous pourrez en éprouver vous même, car lorsque l'on s'aime et l'on s'estime de se voir est toujours un très grand plaisir; il est inutile que je vous dise que mon bonheur serait com-

myslet si comme vous sembleriez espérer
Bruchere voudra être votre compagnon de voyage
et notre hôte. Si vous le voyez comme je le
pense veuillez nous rappeler à son bon et amical
souvenir et lui dire que nous l'attendrons avec
vous et nous espérons qu'il ne nous prévienne
pas une déception: elle serait dure. Je ne
m'en pas y croire un seul instant. Je dois même
vous dire en confidence que j'espère vous voir
à ma table avec Mr et Madame Regnault
des amis comme on en compte peu dans la
vie. Je ne puis vous dire combien serait grand
mon plaisir. Tâchez donc de ne pas venir trop
tard venez le 1er Août. n'est ce pas? Moi je suis
ici à vous attendre, ne craignez pas de contrarier mes
projets car je n'en ai pas beaucoup et ceux que
j'ai stomberont à une autre époque. ~~Nous~~ Il nous
a été bien agréable de vous savoir bien portant
et fort grâce à la gymnastique dont vous nous parlez
et dont nous attendons l'instruction. Je crois avoir
vu dans le temps ce petit traité, oeuvre d'un médecin

Allemand si je ne me trompe. Je ne sais absolu-
ment rien du Salon car je ne lis pas les journaux
car le peu que je demande à mes yeux je le
conserve à mon art. J'aurais désiré vous savoir
plus satisfait du résultat du salon car je suis
le désir qu'a tout artiste d'avoir eu moins une
récompense pour couronner. mais elles sont
rares et ne se donnent pas toujours avec assez
de justice, il y a toujours des influences étrangères
au mérite même et cela est inhérent à l'hu-
manité. C'est certainement grand dommage
d'abord pour ceux qui méritent une récompense
et qu'ils ne l'ont pas, et aussi pour ceux qui
les ont obtenues sans intrigues et sans influ-
ences. Ainsi comme toujours les bons paient
pour les méchants. Il ne faut pourtant pas
jeter comme l'on dit le manche après la
cognée car cela ne sert à rien et fait à merveille
l'affaire des protecteurs et des protégés. La pro-
tection et les intrigues n'ont d'ailleurs qu'une portée
relative et le mérite tôt ou tard l'emporte sur tout
le reste

Aussi je ne cesserai de vous dire de chasser ces idées tristes et décourageantes; persistez dans les efforts ardents de travail et dites vous que le mensonge ne peut être longtemps la vérité, car celle ci est une émanation de Dieu, et une des bases inébranlables de la société; sans elle il n'y a rien: elle est ineffaçable, on peut la méconnaître pour un instant ~~mais~~ elle s'impose ici-bas alors aux bons aussi bien qu'aux mauvais et aux méchants. Votre santé est bonne (celle de la famille) comme elle est telle que la destinée nous l'a faite et telle que vous la connaissez: je travaille autant que je le peux je viens même d'acheter un cheval malheureusement insolent (un effort lui a brisé les reins) mais il m'a procuré assez [illegible] cheval c'est ce qui m'a décidé à l'acheter, et j'en fais des études

Au revoir donc cher ami chacun vous [illegible] a ~~ch~~ qui vous voudrez bien faire mille amitiés pour nous. nos respects à Madame Gorget et à M Gorget lorsque vous aurez l'occasion de les voir et nos amitiés à Albert à M et Madame Gérôme et aux amis qui ont voulu se souvenir. Mille amitiés [illegible] ami et toute mon amitié et pour toujours

[illegible]

[illegible] 25 Juillet 1879.

Mon très cher Ami

Je reçois à l'instant votre bonne lettre du 23 Juillet et je vous en remercie bien sincèrement. [illegible] fois, encore [illegible] [illegible] mon projet de voyage à [illegible] le 25 au 30 [illegible]. Vous êtes donc [illegible] [illegible] pas cher ami si je ne vous écris pas une lettre, je n'en ai pas d'abord

le tirage et la [illegible] le contenu de votre
lettre et le profond chagrin qui en résulte
pour votre [illegible] cœur m'a été très [illegible]
l'avenir
j'écris ce chagrin vous avez droit de
le garder absolument pour vous, car je
tiens que personne ne le sache. Venez
nous donc, venez, pour [illegible] chaleur et
[illegible] car si cela ne est pas pour changer
[illegible] pour nous et pour les autres
Nous avons depuis quelques jours [illegible]
[illegible] M. et Madame Regnault, [illegible]
[illegible] et promettent [illegible]. Avant de
finir cette lettre je dois vous prévenir qu'il
faut absolument que vous soyez prête
[illegible] de votre arrivée le [illegible] 2 jours avant

la date de votre arrivée à Paris, [illegible]
[illegible] suffisants [illegible]
[illegible] vous [illegible] pas d'arriver à 9 h du matin
à Paris, pour cela faire il faut que vous partiez
par le train de 11 heures du [illegible] de
Lyon. venez donc nous [illegible].

Je cesse par [illegible] [illegible] ma
femme et la petite [illegible] me chargent de
les rappeler à votre bon et charmant souvenir;
veuillez je vous prie présenter nos affectueux
[illegible] à M. et Madame [illegible] M. et
Madame [illegible] Mademoiselle [illegible] et
particulièrement au nom de ma fille à tous
les membres de la famille [illegible]
[illegible] bon [illegible]
[illegible] de [illegible]

941

ma sincère et parfaite amitié

à vous de tout cœur

A. [illegible]

P. S. Ma fille Claire vient d'écrire aux Dames Varaccine au sujet de leur visite chez nous, nous serions bien heureux si vous, à l'occasion de les rencontrer, serez bien [illegible] [illegible] ont [illegible] pour nous —

Venise 7 septembre 1877. 60
1

Mon très cher Ami

La chose n'est presque pas croyable mais il a fallu que je vienne à Venise pour trouver une minute à vous donner. Je ne sais ce que je n'ai pas fait depuis que nous avons eu le plaisir de vous voir, et précisément lorsque le temps me manquait alors n'ai-je pas fait un voyage dans la Vallée d'Aoste où j'ai été reçu par un ami dans un vieux Manoir Moyen âge dans la plus complète conservation. Comme vous devez bien le penser je n'ai pu lui

entièrement pris par [illegible]: mon travail [illegible] mes deux études [illegible] 10 heures de travail. [illegible] [illegible] [illegible] préparer mes [illegible], et de repartir de [illegible] pour Vienne [illegible] j'étais [illegible] [illegible] à 7 heures le matin j'étais déjà [illegible] et ayant mal dormi je n'ai pu me remettre [illegible] de suite au travail je ferai demain [illegible]. Votre lettre m'a été [illegible] agréable, car c'est bien le reflet de votre bonne et sincère amitié. je ne puis [illegible] pouvez bien accepter ces éloges

dont vous me comblez. [illegible] [illegible] [illegible] pourrait-il [illegible] [illegible] les bienfaits de la providence qui a [illegible] [illegible] [illegible] mais [illegible] [illegible] je ne vois pas ce que vous avez [illegible] envie que vous ne l'ayez au même degré. si je n'ai pas retrouvé l'organe c'est qu'il n'est pas donné à tout le monde de l'avoir [illegible] au même degré; [illegible] est prêt à finir il n'en est pas de même de la vôtre. laissez donc ~~moi~~ moi vous souhaiter tout le bien possible et imaginable auquel je joins de ce moment celui de vous [illegible] au milieu de votre bonne et chère famille; [illegible] de Madame votre Mère qui vous [illegible] [illegible]

45

[illegible] a ma [illegible] meilleure.

Adieu cher, cher, cher ami, voyez vous bien, y voyez vous tâchez de répondre des forces pour les travaux de cet hiver et croyez moi pour la vie votre ami dévoué [illegible] affectionné

A. Passini.

P. S. Les dames me prient de les rappeler à votre bon souvenir.

47/1

Turin 27 Octobre 1879.

Mon très cher Ami.

Je suis vraiment fort désolé et tout honteux d'avoir laissé passer tant de temps à répondre à votre très gentille et très aimable lettre. Mille choses m'en ont empêché et pour une bonne part y est aussi la santé. La nouvelle que vous me donnez dans votre bonne lettre la <u>grande nouvelle</u> devrais-je dire aurait dû motiver de ma part un extraordinaire empressement à vous répondre, aussi ai-je bien souffert de la longueur de temps que j'ai mis à faire mon devoir. Votre affaire

des photographies n'a pas été pour peu dans mon long retard à vous écrire; j'attendais tous les jours et j'attends encore le permis de faire opérer le photographe dans l'Armeria. Cela n'est pas que la chose soit en soi très difficile seulement le directeur est à la campagne lorsque la personne que j'ai chargé de cette affaire est à Turin et puis à son tour cette personne est à la campagne quand le Directeur est à Turin. C'est une chasse où tout le monde se cherche sans s'atteindre. Pour en venir au sujet de votre bonne lettre je vous dirai que la nouvelle que vous me donnez ne m'a pas étonné; je m'y attendais car c'est comme cela que la vie de l'homme se déroule dans pareils cas c'est toujours le cœur qui domine la raison. Je ne vous blâmerai donc pas ni critiquerai le pas que vous venez de faire car mon rôle d'ami consiste à jouir du bonheur de mes amis, et d'autant plus que vous serez je ne crois pas me tromper en vous croyant très heureux, ravi, en un mot absolument content; et vous avez bien raison d'être heureux et content car la vie est longue et il n'arrive que trop souvent d'avoir à éprouver des peines et des chagrins.

29 octobre 1879.

A cette nouvelle date vous pouvez vous rendre compte de la manière avec laquelle je m'acquitte envers mes amis. Je ne sais où donner de la tête. Au moment où je vous écris je suis au milieu des maçons qui me chambardent mon atelier. Figurez vous que je fais faire un jour beaucoup

679

plus important non seulement mais aussi
... je suis sorti qui voulant faire voter
le inscrit il sera éclairé comme s'il était
dehors, et comme si cela n'était pas assez, je me
suis rendu acquéreur d'un morceau de terrain
pas loin de chez moi — ce qui m'a forcé a passer
toute la journée d'hier a Lucien pour voir et m'
entendre avec le Notaire, le curateur, l'avocat
etc. etc.; en ce moment j'ai expédié toute ma
famille et plusieurs amis et parents a voir le
terrain a acheter et moi dormant en coup d'œil
aux maçons je finis ainsi cette lettre déjà beaucoup
trop vieille. Avant de finir cette lettre je veux
revenir au sujet qui en est le but et la clef de
voute. J'en viens a votre mariage qui est le fait
principal de votre vie et le commencement d'une
nouvelle ère; Dieu veuille que le bonheur vienne
s'abriter sous votre toit, je ne dis pas la richesse, je
ne dis pas la gloire; ces deux choses dont je viens de
parler sont belles et grandes néanmoins elles ne
sont pas indispensables a la vie ni au bonheur, elles

3 680

ne sont pas inutiles et contribuent a nous rendre
les jours plus agréables mais gardons nous bien
de leur courir après, de les chercher car non
seulement elles nous fuient mais a leur place
il nous reste un vide, une déception quelque
chose de bien pénible et ~~douloureux~~ douloureux.
ayez le bonheur c'est a dire le calme la paix, les
lueurs en rapport avec les moyens de les satisfaire.
vivez dans l'intimité de quelques amis sûrs et
chers: effacez vous, et cherchez dans le cœur de
celle qui va devenir bientôt la compagne de vos
jours votre bonheur et votre contentement. Le bon-
heur (ici bas) ou tout au moins, ce que nous appelons
de ce nom est a ce prix. Les Dames comme moi
ont été bien contentes de vous savoir dans le bonheur;
.. ... elles espèrent bien que elles pourront
vous ... connaître et apprécier comme elle le
mérite celle qui sera prochainement votre heureuse
épouse. Je ne sais si cette lettre vous trouvera encore
a Cracovie, je pense que oui, car le départ sera dur
et a plusieurs reprises retardé; dans cet espoir ...

au milieu de vos chers parents qu'elle vous obligera. De toute façon je pense qu'on la fera mieux

30 Octobre rien n'est plus extraordinaire que cette lettre; je commence à voir qu'elle ne sera jamais finie si elle marche toujours de cette façon; c'est que hier juste au moment que j'allais la finir j'ai été interrompu dans ma besogne, par une personne qui m'a porté une lettre de Turin en venant me faire visite, et comme j'étais seul vu que tout le monde était allé a Cavoretto j'ai dû y tenir compagnie et l'heure de la poste a passé comme tout passe ici bas. Cette lettre était le rendezvous que me donnait le Directeur de l'Armeria de Turin pour les photographies que vous savez. Ce matin j'ai été a Turin pour faire mon bain froid et puis retourné a la campagne a 10 h j'ai changé mon costume pour m'habiller mieux j'ai fait un dejeuner d'un quart d'heure et je suis reparti pour être a l'armeria a Midi. Arrivé en effet a l'heure militaire j'ai eu le bonheur de voir le

Valfré qui a été fort aimable et m'a donné de suite (sous promesse que ces photographies ne seraient pas mises dans le commerce) l'autorisation de les faire faire. ~~Demain~~ Je me suis entendu avec le photographe pour l'heure et le jour et je pense que d'ici a 48 heures la chose sera faite. Je tacherai de vous avoir une epreuve de chaque aussi belle que possible; j'ai dû user la faculté que je tiens du General de les faire deplacer si besoin est pour arriver a un meilleur resultat. Je tacherai de faire pour le mieux. Je vous quitte cher ami pour ne pas vous importuner davantage pour tantôt je ne puis le faire sans vous donner les nouvelles du mariage de Monsieur Brunesi avec qui vous diniez souvent au restaurant de la place Moncenys; il est marié et bien marié avec une française qu'il avait eu occasion de voir a Paris. Ils sont tout les deux a Venise a passer leur lune de miel. Il m'a écrit et il

682

prétend me faire croire qu'il travaille beaucoup.
Je ne me refuse pas de croire car moi même
je me rappelle il y a déjà bien longtemps que ma
lune de miel ne s'est pas passée autrement, mais
moi j'avais devant moi que le besoin comme
perspective et comme nécessité la lutte, une
lutte de toute vie sans grands résultats c'est
vrai mais enfin il n'est pas donné à tout le
monde de se faire une fortune et de se moquer
de l'avenir. Vous en savez quelques chose lors
de mon long séjour à Constantinople, je touchais
alors la 40me et n'étais pas encore à l'abri
du besoin. Mais ne parlons pas de pareilles misères
et que le Ciel vous protège vous aide voilà nos
voeux

Adieu mon cher et bon ami veuillez présenter
à tous ceux qui vous entourent tous mes respects
et à vous pour moi et pour les miens mille
et mille amitiés   A. Parisi -

P.S. Nous arriverons à Paris vers le 10 de ce mois.
La pique et le parasol de Mme Bruni sont encore à la même
place où vous même voulez aux places! - - - - - .

641
97

Turin 3 Novembre 1879

Monsieur et cher Ami

J'ai reçu hier votre bonne lettre
datée de Vienne dans laquelle j'ai
lu les détails de votre voyage mais
détails que je connaissais par votre
lettre de Varsovie, laquelle pour bien
des raisons je n'ai pu répondre
plus tôt. Je ne pouvais répondre
seulement elle arrivait à [illegible]
comme vous me demandiez. Vous
[illegible] sans doute arrivé à Paris.
Que le bon Dieu vous y [illegible]
les sentiments que j'ai pour vous

685

[illegible] que je vous [illegible] envoie (?) avec les commentaires.

Mon cher, partez (?) pour [illegible] pro-chainement (?) malgré (?) [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

684

688

Turin 4 Novembre 1879.

Mon très cher Ami

J'arrive de Turin à 5 h. ½ cet après midi étant parti ce matin à 8 heures pour faire exécuter enfin les deux photographies en question. Aujourd'hui demain j'en aurai les épreuves et je jugerai de la réussite. L'homme à cheval est un peu petit c'était le contraire qui devait arriver mais je crois qu'il est très bien. L'homme à pied a je crois 15 centimètres de haut. Je vous enverrai les épreuves si la chose peut passer ainsi, bien, sinon

il y repassera une autre fois; du reste tout
est bien convenu et il n'y aura aucune
difficulté. En rentrant de Turin j'ai trouvé
votre bonne lettre de Paris à laquelle je ré-
ponds par celle-ci pour l'épreuve de photographie
du tableau Turc et de grains de Bassini.
Hier je vous ai écrit deux mots pour vous
avertir en recevant celle-ci. Mille choses
aimables à toute la famille Goupil et Gérôme
et d'une façon toute particulière pour M.r
et Madame Goupil. Pardonnez-moi
l'horrible écriture mais cette lettre doit partir
de suite. Mille amitiés de ma part et
de la part des miens.

Tout à vous
A. Pasini

691

Lundi 6 Novembre 1877.

Mon très cher Ami

On m'apporte à l'instant 2 heures de
l'après midi les deux épreuves des photographies.
Une celle du soldat debout est aussi longue que
possible et mesure 20 cent.; l'autre (le
cuirassier à cheval qui aurait dû être
au moins aussi haute que l'autre n'a que
15 centimètres. Elle n'est pas mal et me
paraît suffisamment réussie étant que
l'on peut les réussir dans un lieu fermé
et pas bien éclairé mais elle est un peu
petite. ~~[illegible]~~
Dans le cas où elle serait suffisante
je ai prié vous en expédier une épreuve

fou de vous écrire [illegible] vous-même.
Aussitôt que vous l'aurez reçue veuillez
m'envoyer un petit mot et me dire ce
que [illegible] s'il est bien. La chose
est finie, mais j'irai encore à Rome
et tâcherai de faire répéter l'opération.

Mille amitiés de votre tout
dévoué

J. Phillips

P. S. Le format de cette photographie
est supérieur à cette [illegible] que j'ai
dû la couper pour la faire entrer dans
l'enveloppe —

695

Turin 12 Novembre 1879 696

405

Mon très cher Ami

J'ai reçu hier votre aimable lettre dans laquelle vous m'annoncez l'arrivée de la photographie que je vous ai envoyée pour avoir votre avis. Demain même j'irai à Turin afin d'en commander le tirage définitif d'une épreuve de chaque comme vous m'en avez chargé et pour cela je ferai effacer le cliché ou bien je le détruirai afin que le photographe obéissant quelquefois à des suggestions malsaines ne tire double [?] commerce [?].

Je n'accuse nullement le photographe ni ne mets [?] en doute un seul instant.

ma sociabilité mais ayant promis, en
cela ne se fera pas, je ne regrette rien pour
ce pannier. Vous nous attendez a Paris avec
l'impatience que nous avons d'y arriver et
de vous voir ainsi que nos autres amis, mais
les travaux que j'ai fait a mon atelier ne
sont pas encore finis; ils avancent néanmoins
assez vite, et c'est un grand bonheur pour
moi que nous ayons un soleil éternel car
sans cela comme c'est un travail qui se fait
en dehors vous voyez d'ici la gêne que nous
aurions. Mon cher il fait un temps unique
au monde et je ne sache pas qu'il puisse
faire plus beau ailleurs. certes, il fait parfois
presque froid, mais quel temps. du soleil du

matin au soir les routes pleines de poussière
comme au mois de Juin c'est incroyable.
Néanmoins nous ferons notre possible
pour abréger notre séjour ici. Du reste depuis
plus de trois semaines je ne peux faire rien de
sérieux, et le temps passe avec la vitesse que
vous savons tous. Nous avons reçu une petite
lettre d'Héloïse qui nous dit que l'appartement
est en ordre chez elle nous attend. a
ce moment je vous serais bien reconnaissant si en
passant par chez nous vous vouliez bien dire
en son absence dire au concierge [vous voulez bien dire] que nous
avons reçu son dernier mot et que nous lui
répondrons par votre intermédiaire que nous avons
encore quelque temps a rester ici (~~sans~~ et

699

et que la préciserons par une autre lettre
du jour de votre arrivée. Je ne pense pas
que nous dépassions le 20. Ces dames me
chargent de mille choses aimables pour
vous et Claire vous remercie d'avance des
marques d'amitié que vous voulez bien lui
témoigner.

Adieu cher Ami nos compliments
et nos amitiés à tous et à vous cette
affectueuse poignée de main de votre
tout dévoué
A. Pasini

P. S. Les photographies je les porterai
moi même.

700

Paris 3 décembre 1875.

105

Cher Ami

Cette lettre, a l'avantage qu'elle aura tout d'abord
de vous arriver, elle y joindra celui de vous en faire par-
venir deux autres conservées (j'aime à le croire) jusqu'à ce
jour à l'agence du Lloyd Autrichien, et que vous pourrez
faire réclamer par votre domestique. Ces deux lettres écrites ont
été à des dates différentes (celle va de soir) et déjà fort éloignées
de nous n'ont pas dues vous parvenir comme je le dis au com-
mencement de cette lettre, quoi qu'elles n'ont peut pas grand
intérêt pour vous je ne pense pas que vous les envoyez sans
y répondre, par quelques mots seulement. Elles portaient
comme vous le pensez bien le cachet de l'état d'esprit
où je me trouvais c'est à dire ayant le cœur gros de ne pas
me trouver en si bonne compagnie où j'aimai pu profiter
de l'influence d'autrui maintenant que l'Orient n'a plus

de portes ouvertes pour moi, cherche
ses beautés a mes regards d'artiste
depuis ce temps là, a mon arrivée
a Paris j'ai vu Gerome et ses études et parmi les quelques
unes que j'ai connu pour les avoir faites j'en ai vu une in-
finité dont je n'ai même pas soupçonné l'existence
malgré mes voyages repetés. La vue de certaines choses, je
vous l'avoue en toute sincerité, au lieu de me calmer, a
au contraire exasperé de nouveau la plaie dont mon cœur
a tant souffert. Rien en effet ne pouvait m'être plus agré-
able et plus penible en même temps, car en les voyant
je me disais que moi aussi, toute proportion gardée, et dans
la limite de mes forces, j'aurais pu les avoir en profitant
du Cavvas et de tout ce que par votre influence et celle de Gerome
vous avez pu avoir. J'aurais vu Andrinople et revu Brousse
dans de meilleures conditions; moi! qui ai passé dans cette ville
si belle des jours de profonde tristesse, n'ayant pour tous compa-
gnons que l'ennui et la solitude, deux tristes compagnons, je
vous en reponds. Il y a bien des études encore a faire et que
je n'ai pas vu dans les études de Brousse par Gerome. Enfin

parlons d'autre chose. Et vous cher ami, parlons donc de vous
maintenant. Vous avez depuis longtemps je pense, mis de
côté les études d'après nature (je parle des études de paysage)
pour vous remettre a votre grand tableau, cette œuvre capita-
le dans votre carrière d'artiste. Elle temoignera de toutes façons
d'un courage rare, et d'une grande persistence dans
la poursuite d'une noble idée. Un pareil courage
est d'autant plus beau qu'il est très rare aujourd'hui
où le travail de l'artiste vise trop directement l'intérêt
d'argent, le grand mobile de toute chose. A l'heure qu'il
est, malgré ses dimensions colossales votre tableau doit
commencer a se formuler et a prendre de plus en plus des
formes precises, sinon comme execution au moins comme
plans et comme taches. Je ne vous cache pas qu'il m'au-
rait été très agreable de le voir et d'en suivre en quelque sorte
les différentes fases par lesquelles passe une œuvre de cette
importance avant d'arriver a sa fin; cela aussi a augmenté
ma peine; mais d'un autre côté bien des raisons me fesaient
un devoir peut-être de me tenir a l'écart. Enfin comme il
arrive souvent dans ce monde, par trop de reserve, on prend
des determinations que l'on regrette après, avec quelques

raison sans doute. Peut-être le flot des arrivants à Pera etait il assez considerable comme cela, et ma presence n'en aurait-elle pas porté le nombre à l'excès! Il m'a semblé que Monsieur Bettina avait en quelque sorte pris ma place, comme nombre, bien entendu. Je me console, car dans ce monde à tort ou à raison on cherche toujours à se consoler, je me console, dis-je en esperant que Gerome fera peut être l'année prochaine un second voyage à Constantinople et que je pourrai aller en profiter. De toutes façons si c'est une consolation qu'il a cru me devoir comme attenuation de mon immense regret eprouvé, je l'ai accepté de grand coeur quoiqu'il en arrive.

Mille amitiés et à vous de coeur.

J. Rafini

P. S. Mes amitiés bien sinceres à mon bon et aimable ami M.r Altini de ma part, et de la part de ma famille, ainsi qu'à vous dont on se rappelle le trop ~~prompt~~ prompt passage à Rome.
N. Crivoppo, est il, comme on le dit ici dans la misère!

PARIS
15

115

Paris 25 mars 1880

73
108

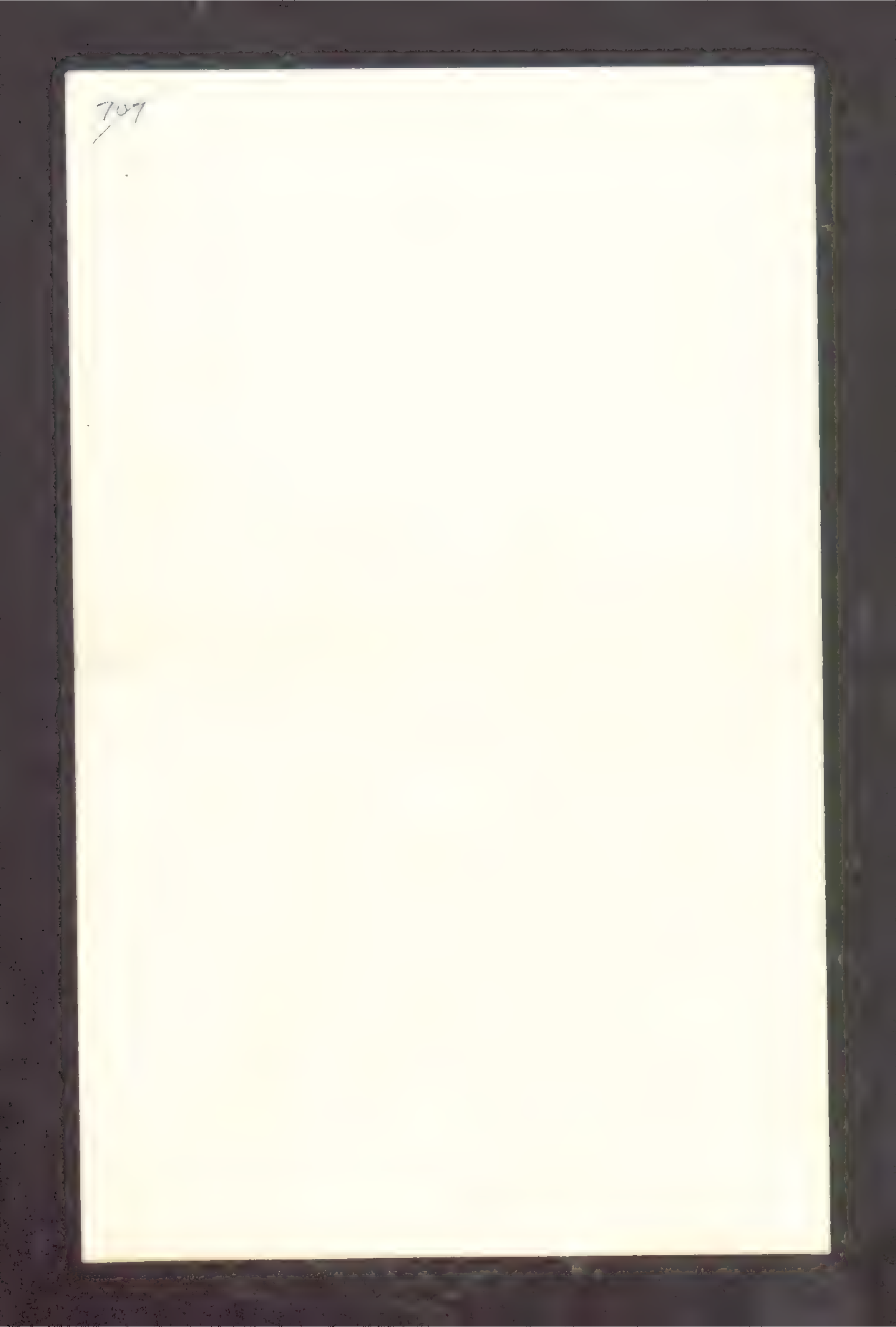
Mon cher Chéliwski

Monsieur [illegible], le [illegible] qui me fournit mon vin, m'a écrit ce matin deux mots pour me prévenir qu'il n'a plus que six barriques de vin dont cinq déjà placées à une seule de famille, il ajoute, je [illegible] [illegible] mieux pour vous aussi, mais alors qu'il se hâte de [illegible] demander. Vous [illegible] ce que vous voulez, répondez-moi je vous en [illegible] [illegible] [illegible] de [illegible] tout à vous, [illegible]

pour me rendre vos entretiens
[illegible] qui pour [illegible] à [illegible]
à cultiver et la correspondance avec les plus
grand plaisir, c'est même un peu
[illegible] mes tendresses.

Veuillez, je vous en prie,
[illegible] de [illegible] à [illegible]
[illegible] à Mlle Angèle et croire
à toute mon amitié. Mes respects
à Madame.

L. D[illegible]



~~118~~
110

Jeudi

Mon cher ami

[illegible]

[illegible] pour lequel je vous

[illegible]

[illegible] a été

[illegible] que mal pour

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

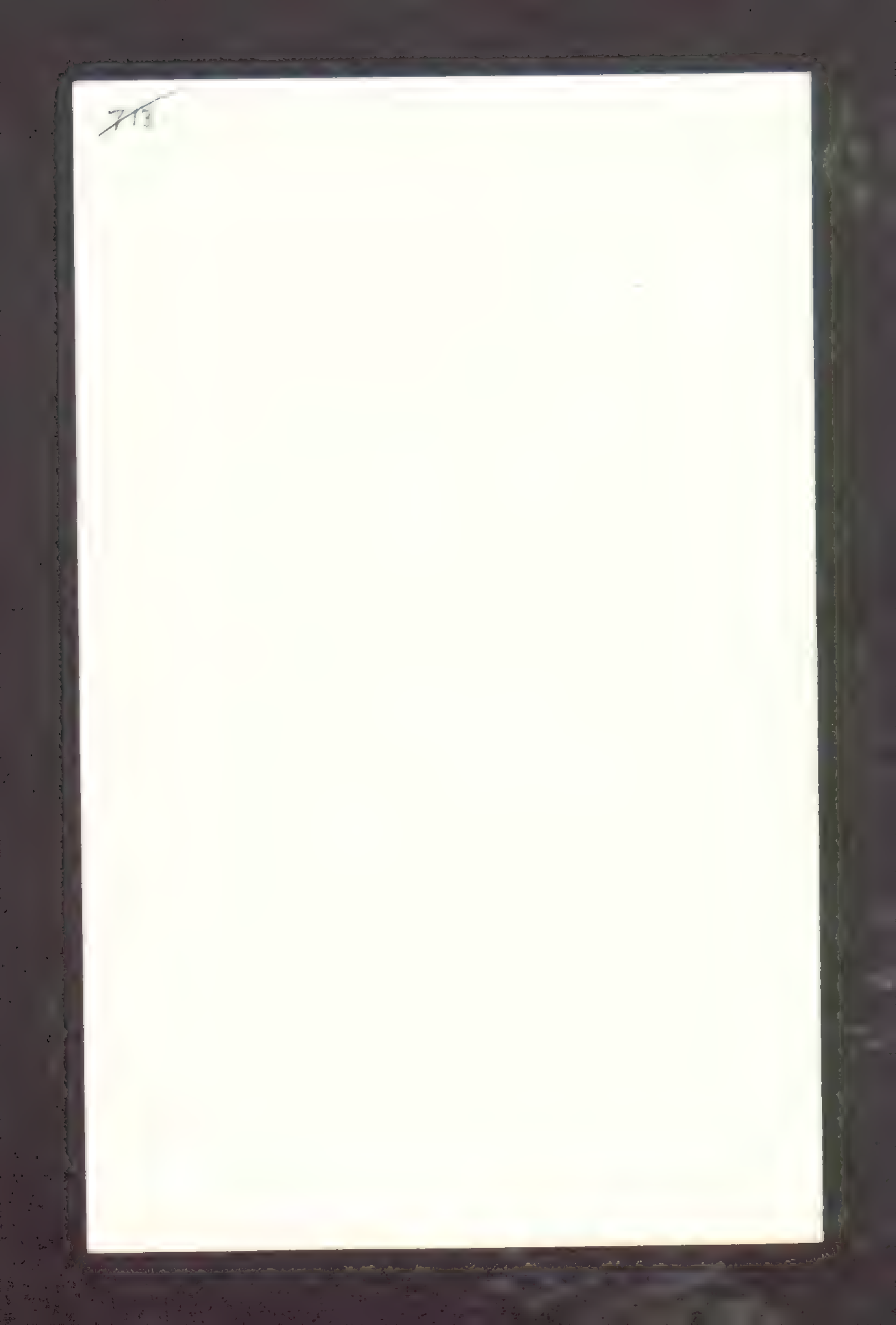
J'ai reçu une lettre de [illegible]

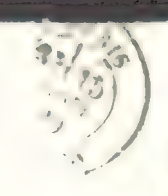
[illegible] qui je [illegible]

connaissance qui me demande de

vos nouvelles [illegible]

vous voulez bien [illegible] merci.





[illegible]

112

Monsieur

P. A. Tchaïkovski

à l'hôtel [illegible]

Rue [illegible] 13 [illegible]

Paris

116

Parigi 11 Maggio 1880.

N3

[illegible], [illegible] [illegible].

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] qu'Dieu nous protège et bénisse [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

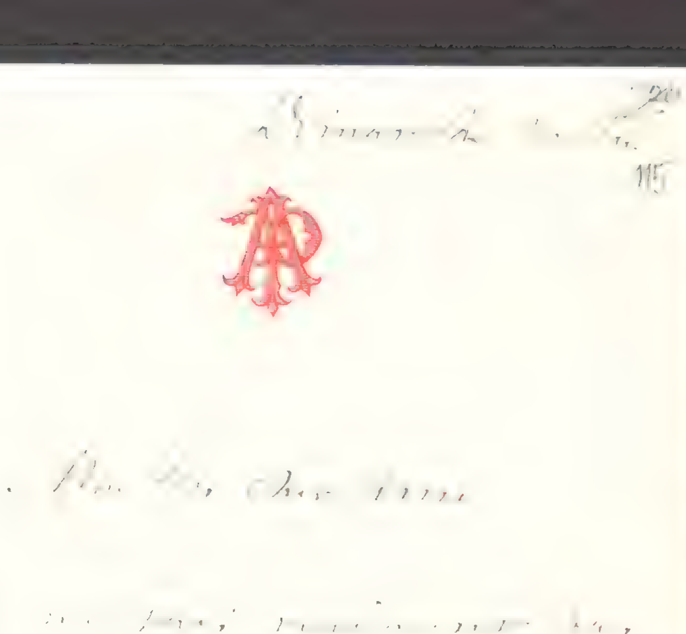
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

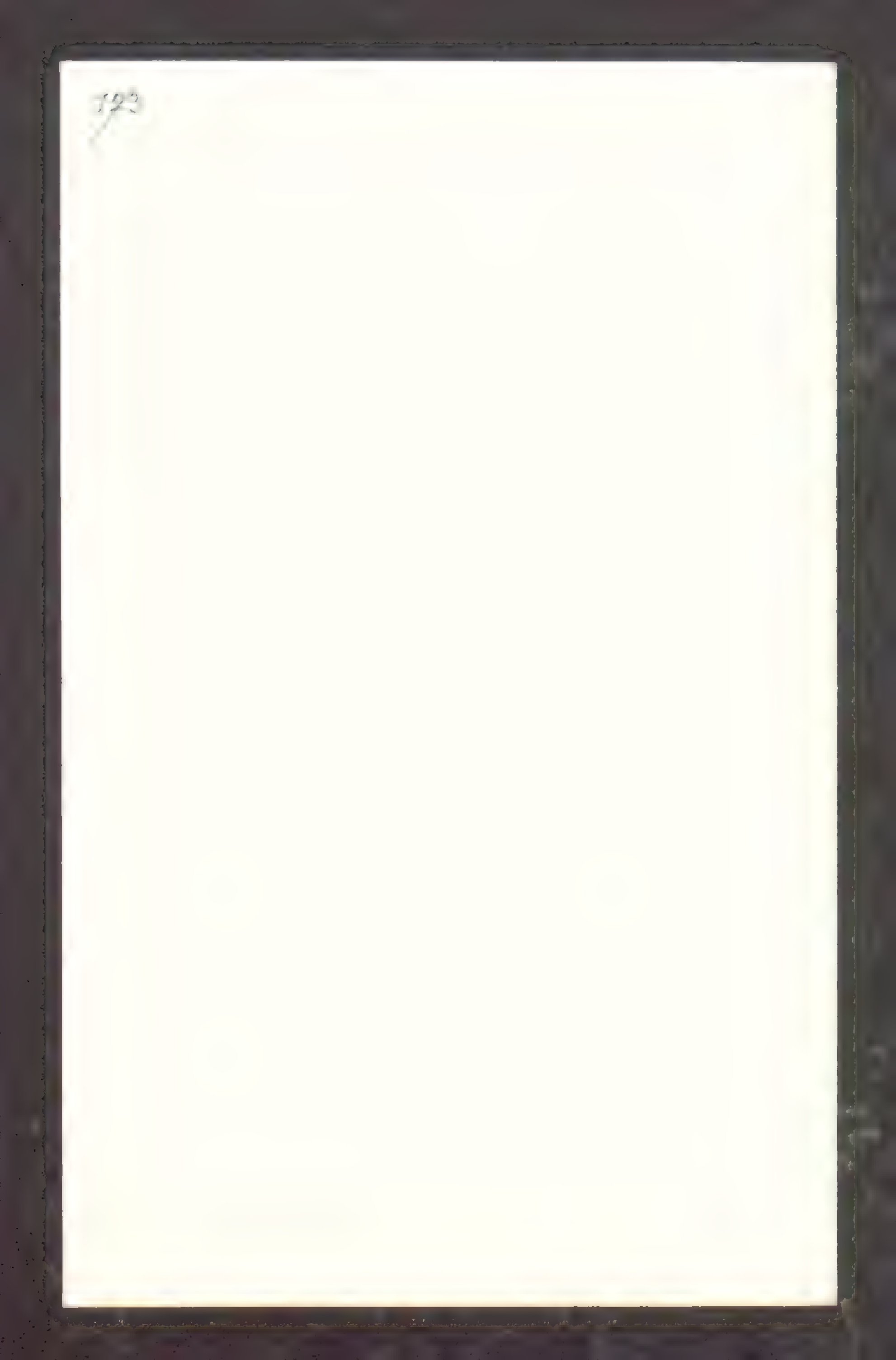
[illegible]



sans me consulter. Venez plutôt
à 11 heures précises, cela
[illegible] personne car j'ai
l'heure ordinaire de déjeuner. Nous
serons moins dérangés de la sorte que si c'était
je ne [illegible] personne [illegible] pas
habituellement par les jours de 11 à midi

Veuillez présenter mes respects
à Madame et à vous cette cordiale
assurance de mes [illegible] très dévouée
[illegible] affection
[illegible]

P.S. la personne [illegible]
[illegible] —


123

P. S. Je vous autorise à l'occasion à demander en mon nom les portraits des personnes que j'ai connues à des degrés différents à Pera et auxquelles je n'ai nul temps d'oublier par Madame Franck, et Monsieur Domengé.

Mon cher ami.

Excusez moi si je ne vous ai pas écrit depuis la terrible catastrophe qui a englouti en quelques heures le quartier de Pera presque une ville entière. c'est, quelques jours passés, mais sans quoi je l'aurais fait si par une voie indirecte je n'avais su que vous étiez du petit nombre des privilégiés. Ceci dit veuillez me permettre de vous faire une petite esquisse de ma position actuelle. Depuis un mois au bas mot, je ne sais ce que je fais tant est le désordre et le trouble que les maçons les peintres les menuisiers et tout le diable et son train ont

qualité bien rare aujourd'hui et si indispensable dans ce pays. Voilà la gratitude dans les hautes sphères voilà le prix d'une vie entière de dévouement. Photographie pas encore faite. A ma prochaine je viendrai peu vous parler de l'avenir. Tout à vous cher ami et vieil ami.

A. Dessina

perdu dans mon existence, je ne suis de
tous ces états jusqu'à le plus — car toute
cela marche comme les tortues. Le dégoût
chez moi est au comble et il n'y a que moi
qui puisse mesurer la perte de temps et
d'argent que tous ces maçons gentils m'ont
fait subir depuis qu'ils me tiennent en
main. c'est le mot. Toutes mes affaires sont
en retard en très grand retard et mes com
mandes d'Europe et d'Amérique attendent
que je me mette à l'œuvre. Depuis hier
je suis rentré dans mon atelier et depuis
je n'ai cessé de planter des clous à crochets
pour y pendre mes études. j'ai passé en
revue à cette occasion mes études de Constanti
nople et je ne puis vous exprimer ce que j'ai
éprouvé en les regardant. j'ai pensé au passé
qui m'a glissé des mains et puis à l'avenir,
mais celui-là ne vous appartient pas hélas!
D'après la plume que vous m'avez envoyé et

dont je vous remercie, j'ai pu mesurer l'immen
sité du désastre qui a incendié la malheureuse
Péra. Quel malheur cher ami! quel désastre
épouvantable que les pertes incalculables d'
argent sans parler des vies humaines perdues
à jamais!! Après avoir pensé à tous et à
tout à l'annonce de cette effroyable nouvelle
mon cœur comme vous le pensez bien a été
tout droit aux amis que j'ai à Péra et quoi
que il ne soient pas nombreux et peut-être
parceque il ne sont pas nombreux je ne les
aime que davantage. vous n'avez rien eu de
mal tant mieux mais tous ne sont pas malheu
reusement dans les excellentes conditions dans les-
quelles vous vous trouvez, aussi parlez-moi de
notre cher ami Effet Bey et aussi de Monsieur
Dominger, ensuite veuillez être assez bon
cher ami pour vous enquérir du sort que ce
désastre a réservé à la famille Oudian: cette enquête
ne vous sera pas difficile car tout le monde à Con-
stantinople connait la famille du Baronchi
Bachi. C'est un vrai service que je vous demande
et l'incertitude dans laquelle je suis sur le
compte de celle-ci m'est par trop pénible et

747

douloureux : la conduite du Sultan a été superbe, sublime, et personne ne pourrait en concevoir une plus grande ou plus magnanime ; quant aux Grecs leur conduite en tout temps blamable a surpassé dans cette [illegible] circonstance les bornes de l'abject et de l'ignoble [illegible] sont toujours les mêmes. C'est joli !.. Decidement c'est trop joli. Vos commissions sont toutes à la boite et les couleurs pour vous sont expediées à l'heure qu'il est, et vos quatre grandes toiles partiront la semaine prochaine. L'inscription de la Mosquée de Sultan Akmed que je vous demande est celle de la porte interieure qui mène directement dans la Mosquée c'est la même que nous tirions ensemble et dont je compte faire un tableau pour l'exposition prochaine 187. Je suis ravi cher ami des bonnes nouvelles que m'apporte votre bonne lettre et vous pouvez être sur que je partage largement votre joie bien legitime. Vous voila officier, et la pension, dont je connais tout l'importance, vous vient à l'aide puissamment. Vous voila garçon ! pauvre ami que cela doit vous paraitre dur. Il faut du courage dans ce bas monde et vous en avez eu. Bravo cher ami et vive le Sultan ! A l'heure qu'il est l'Ambassadeur doit être sur le point de quitter son poste, pauvre cher homme pauvre France dirai je mieux car c'est elle et ses interets et son influence qu'on a joué en nommant un successeur à un homme aussi intelligent aussi fort, aussi distingué par le savoir et l'experience des affaires d'orient et aussi integre

748
49

Therapia 31 Juillet —
5 heures du matin.

Cher Chlebowski

De la lassitude du malaise et avec cela et surtout des raisons qu'il serait trop long d'enumerer ici, tout cela m'a mis dans l'impossibilité de realiser la promesse que je vous avais faite de vous avoir à Therapia pendant plusieurs jours afin d'en parcourir les environs. Je ne puis vous dire combien je regrette cela bien sincerement. Helas ! la vie n'est que trop pleine de contrarietés de ce genre, et je me console à l'idée que vous voudrez bien avoir pour moi l'indulgence qu'on doit aux personnes qui comme moi ne sont pas absolument libres de faire ce qu'elles voudraient. Ce devoir me fait desirer plus vivement que jamais le retour à la prochaine année afin de le reparer. Mardi ou Mercredi au plus tard je viendrai vous serrer la main et vous faire mes excuses de vive voix.

Veuillez cher Ami m'accorder le [illegible]

des circonstances atténuantes ainsi que
croire à mes regrets et accepter les excuses
de votre tout dévoué

A. Pasini

P.S. J'ai à Péra une bordure qui me reste sur le dos
si elle pouvait vous paraître bonne à utiliser, mais à cette
seule condition, je ne demanderait pas mieux que de vous
la céder au dessous de son prix; si vous voulez la voir
vous n'avez qu'à dire un mot à mon domestique, qui
s'empressera de vous la montrer.

A. P.

72/

221
181

16 Avril

Mon cher ami

Je tiens à vous faire savoir que demain samedi nous ne pourrons pas chez vous afin de vous éviter un ennui inutile.

Votre ami [illegible]

L. [illegible]

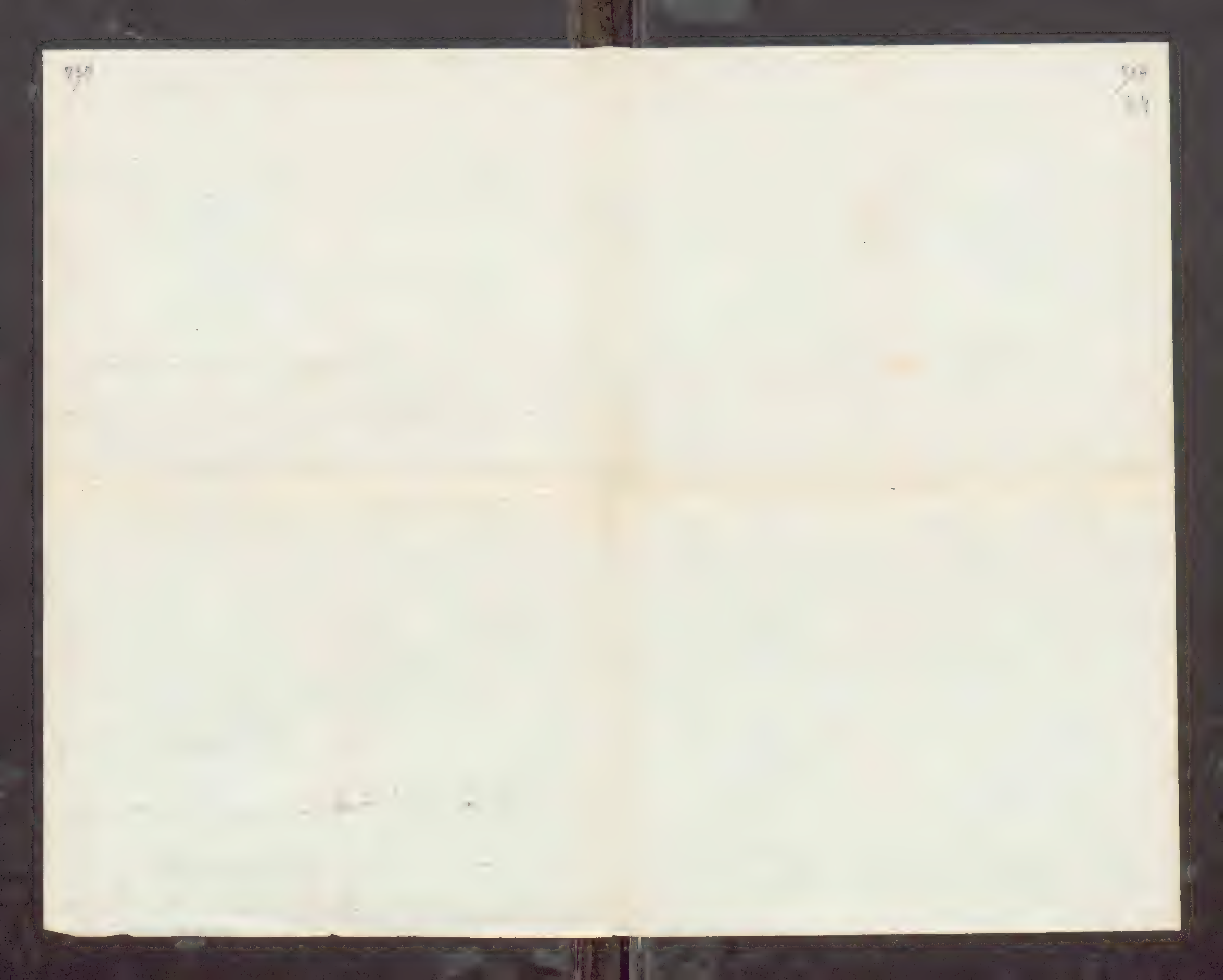
Merci bien pour votre lettre, [illegible]

Vendredi matin.

Cher Ami

Vous serait-il possible de venir dîner chez nous demain soir (samedi) pour fêter la quinzième année de ma fille ? — Je vous fais cette invitation un peu au hasard car j'ignore en vous écrivant si l'ami [illegible] est libre de son temps pour demain soir. Dans le cas qu'il ne pourrait pas nous [illegible] ça et je vous en préviendrai. Pour le moment veuillez avoir la bonté de me répondre pour ce qui vous regarde. Vous [illegible] aussi

Tout à vous L. [illegible]



Paris Lundi

Mon très cher Ami

Je n'ai pu refuser à Mme Rouget [?] dont la bonté très grande nous a [illegible] comme autrefois d'aller dîner chez lui Jeudi (soir de Noël) avec ma famille et vous aussi, je viens vous inviter si vous êtes libre de vouloir bien être des nôtres pour Mercredi soir (veille de Noël) à notre dîner. Nous fêterons de la sorte saison [?] en famille car les miens connaissent votre nom, tout le bien, mais cette année cette fête

qui se fait toujours désirer de la famille.

Je compte sur vous cher ami

E. Bellin

pareille à celui et il y a eu un vrai succès, je l'ai vendu et c'est comme cela qu'un amateur, ne pouvant me l'acheter parce que il était déjà vendu, m'en a commandé un autre, qui est justement celui que j'ai destiné à Monsieur Gilbertson; j'ajoute qu'une troisième toile est déjà ébauchée et sèche, dans mon atelier ~~pour~~ l'amateur en question. Par le prochain courrier qui part le 12 de Turin (le premier après celui de demain) je vous écrirai de nouveau à peu près sur le même sujet seulement pour ne pas être obligé de revenir sur ce qui concerne l'envoi du tableau je tiens à vous dire tout de suite, que profitant de l'offre aimable que vous me faites j'expédierai à votre adresse d'abord vous êtes habitué à ces choses là et vous savez ce que ça est, ensuite je sais bien où demeure Mr. Gilbertson je y aller les yeux fermés mais j'en ignore et le nom de la rue et le numéro de la maison, je sais bien aussi que la caisse lui arriverait tout de même tellement qu'il est connu, toutefois je préfère vous l'expédier pour une foule de raisons. Pour le prix j'aurais mieux aimé vous laisser toute liberté d'action en vous remettant complètement à votre appréciation malheureusement je sais par pratique que c'est très gênant et que c'est une position pénible. Ne voulant donc pas vous rendre la chose plus compliquée, à vous que les caprices d'autrui font déjà la vie si dure, je vais vous dire le chiffre sur lequel je compte à peu près ça serait 490, à 500 f. vous laissant bien entendu libre de le modifier dans un sens ou dans l'autre.

Je tiens à vous prévenir que ce prix n'est pas un prix de Paris ceux-là hélas! il faut les oublier du moins pour le moment, c'est le prix d'ici où les bourses sont moins pleines et le goût et l'enthousiasme moins vifs!... Toutefois c'est un prix raisonnable et dont je suis très satisfait; pour le tableau dont il est question si l'on pouvait arriver à 500f. cela me ferait à peu près 450 frais défalqués. Mais je vous répète je vous laisse libre d'arranger les choses à la satisfaction de tous. Quelques jours avant de recevoir votre lettre à bout de patience et de sang froid ne sachant plus que penser de vous, je me suis décidé à écrire à notre excellent ami Izzet Bey, à notre excellent Astima ainsi qu'à la famille Vadian demandant à tous de vos nouvelles ils vont m'écrire tous par un de ces prochains courriers des vos nouvelles, en attendant ils doivent se demander quelles peuvent être les causes de mes inquiétudes en vous voyant sain et sauf. Je regrette maintenant de les avoir tous dérangés, mais ma foi tant pis j'étais trop inquiet et vraiment je n'y tenais plus mais plus plus. Je ne sais quel peut être le sort de ce bon Astima après les désastres survenus en France; sa qualité de corse doit être aux yeux de fanatiques une cause de défaveur comme c'était dans le temps jadis une cause de jalousie et d'envie; Pauvre humanité, est-elle toujours assez injuste, jamais dans le juste milieu, jamais dans le vrai!. toujours à côté toujours en guerre une moitié avec l'autre! En apparence ce n'est jamais

qu'affaire de principe et rien que des principes, au fond c'est l'éternel, ôte-toi de là que je m'y mette.. Depuis quelques jours la nouvelle nous est arrivée que Paris a capitulé; ce douloureux événement généralement prévu bien qu'avec des sentiments divers et mêmes opposés est maintenant un fait accompli; un armistice de 21 jours en de telles circonstances peut être considéré comme le commencement de la paix qui s'en suivra. En attendant nous voilà aux élections, mais qui peut en prévoir aujourd'hui le résultat? Tant qu'il s'est agi de repousser l'invasion tous les français étaient d'accord, mais du moment que la guerre devra cesser comment mettre ensemble Cathelineau et Gambetta Thiers et Rochefort? C'est ici selon moi le moment le plus difficile pour la France, c'est ici que commence la véritable crise. Que Dieu les protège et fasse le ciel que mes craintes soient vaines! La reddition de Paris est due en grande partie à Belleville; c'est la la plaie de la France.! Dites moi cher ami quelle chute pour ce noble et puissant pays! quelle tristesse dans cette ambassade que j'ai vue si grande et resplendissante! j'en ai le cœur serré croyez le moi, et rien de plus navrant ne m'est arrivé de ma vie. Moi qui adore Constantinople je ne regrette pas je vous assure de ne pas y être dans cette pénible circonstance car ma souffrance serait trop grande. La Russie et tous ses esclaves doit se pâmer de joie en voyant son ennemie vaincue pas par elle, par exemple,, mais qu'est ce que cela lui

7

fait ? Que l'ennemi soit vaincu c'est tout. ~~Votre~~ Adieu que c'est triste !... Pauvre France ! Noble et grand pays. Cela me rattriste trop. assez pour le moment.

Adieu cher ami pardonnez moi de ne pas remplir ce reste de papier mais c'est la crainte de manquer le courrier qui me fait agir ainsi. Au prochain courrier et en attendant je vous serre la main et reste toujours

votre très affect.^t ami A. Pasini.

P. S. J'écrirai aussi à M.^r Gilbertson.

5) fragment

8

Aujourd'hui le sculpteur m'a fait demander par l'intermédiaire d'un des ses ouvriers un à compte de 100 francs, que je ferai remettre demain matin moyennant reçu etc etc. j'ai ~~ai~~ pas cru nécessaire lui payer l'intégrité du prix car la bordure est encore entre les mains et même qu'elle doit très probablement faire partie des objets devant paraître à l'Exposition que l'on va faire le 17 Septembre à l'occasion de l'inauguration du Tunel des Alpes. Je n'ai su refuser à cet artiste d'exposer son œuvre, car c'est une de celles qui font honneur à l'auteur et peuvent lui faire même une réputation. Cette Exposition est d'ailleurs de très courte durée, car les conditions exceptionelles de la France font de cet événement en d'autres temps extraordinaire une petite fête de famille et pour ~~ainsi dire~~ ainsi dire toute intime. Je me suis occupé aussi des bordures dont vous m'avez parlé mais pour cela je puis vous dire que Turin n'est pas du tout la place. Florence présentait peut être de meilleures ressources malgré les razzias incessantes que les étrangers y font depuis des années; pour vous en donner une idée je n'ai qu'à vous dire que depuis plus d'un ~~an~~ que je cherche un petit meuble en ébène et ivoire pour un de mes amis de Paris je n'ai pu y mettre encore la main dessus quand il y a de cela quelques années c'était aussi facile que possible. Les quelques anciennes bordures que j'ai pu découvrir à Turin n'ont pas du tout cette ampleur dont il

F 6,

est question dans votre lettre et puis comment assortir les
bordures avec les peintures? cela est a peu près impossible
ou le hasard seul peut servir. Il se pourrait bien qu'en
élargissant une toile par un rentoilage ou pour la porter
a la dimension de telle ou telle bordure, mais cela demande
alors tout un travail de restoration qui ne manque
pas d'être très compliqué, et puis vous savez ce que c'est
des vieilles toiles quand on les touche, quelquefois il finit
quelque chose c'est les perdre. D'ailleurs pour ce qui est
des bordures n'ayant rien trouvé qui puisse me convenir
et a vous non plus je me tiens tranquille jusqu'à la pre
mière occasion, si occasion il y aura. Veuillez mon cher ami
bien lire et bien peser la partie qui touche a la bordure seul
plè, et si vous croyez utile de me conseiller plus ou moins dans
un sens ou dans l'autre faites-le et si le télégraphe pouvait
s'y prêter ce que je doute fort faites le jour, car jusqu'après le
17 Septembre je n'en ferai rien je crois. Seule de conseils je me
laisserai aller a mon inspiration que je désire qu'elle soit bonne.
Et le tableau que je vous ai expédié depuis le 26 Juillet, vous
est il arrivé oui ou non: moi j'en suis toujours dans une complète
ignorance. S'il vous était possible de m'en faire savoir un
mot je vous en serais bien reconnaissant. Portez vous bien
cher ami pensez a moi et croyez comme toujours
a toute mon amitié A. Pasini

PLOCQUE J.

/ notariusz /

list /1/ 744- 747

J. FLOCQUE
Notaire
Successeur de Mr. Desforges
Rue d'Hauteville 1

Paris le 21 Octobre 1878

Monsieur

M. Charpentier, architecte, ne pouvant être au rendez-vous demain à 10 heures, à sa demande j'ai proposé à Monsieur Gilbert de remettre le rendez-vous à Mercredi prochain 11 heures du matin à l'Etude.

Les plans, avec toutes changements par Chennevières uniformes et de confrère [illegible] bien vous trouver à l'Etude

M. Châtelbergé

après demain mercredi, 1 heures.

Veuillez agréer Monsieur mes respectueuses salutations

C. Hubert

P R E Z I O S I

listy /3/ 748 - 759

+

2 listy Chlebowskiego do Preziosi'ego

760 - 767

118
132

Paris 12. Juillet (81-

Mon cher Chelebowsky

J'ai reçu votre charmante lettre -
Vous désirez savoir si j'ai l'intention de m'y fixer - non - c'est un voyage de distraction que nous faisons, je commence à désirer la montagne et surtout la mer - nous faisons la vie des restaurants et des boulevards qui m'asphyxie avec le Kibit et le tabac -
Vous comprenez encore

que vieux comme je
suis, pour me fixer,
je n'entends pas
lutter avec les talents
que l'on trouve ici.
Par grande grâce
j'ai eu le bonheur
d'attraper le dernier
jour du Salon -.
j'en suis sorti non
seulement enchanté
mais abasourdi, étourdi
[illegible] des belles choses
que j'ai vu en bloc,
car pour voir tant
de merveilles un
jour semble c'est une
plaisanterie, et je
regrette encore l'ins-
tant que j'ai dû

perdre pour déjeuner
avec les demoiselles en
bas dans le jardin des
statues - à 6. h. du
soir on a dû nous
chasser —
Il n'y a besoin de
vous dire que les
demoiselles et moi
brulons d'envie pour
faire connaissance
avec Mr. Chelmonsky -
nous sommes chez nous
toujours de deux à
trois heures de l'après
midi -
Nos meilleurs compli-
ments à Madame, une
bonne poignée de main
à vous, et croyez-moi
votre ami
Prezioni -

151

752
134

Paris 23. Août (81

J'ai reçu votre
lettre du 21. aout à
la quelle je reponds.
Nous sommes ici
à Paris jusque le 15
Septembre prochain.
Nous serons enchantés
de vous voir encore
une fois. mais si
quelques chose vous
empeche envoyez-moi
une lettre bien deta-
illée —— dans tous
les cas de midi jusque
les 3. heures, nous som-
mes ordinairement
chez nous —

752

voila la mienne -
Je ferais votre com-
mission dans l'espace
de deux mois environ
et je vous acheterais
des tocs bien utiles et
pas chèrs — Les cal-
ques orientales des
quelles je ne me
sers pas trop main-
tenant — précisé
moi ce que vous dési-
rez, car j'ai une forêt:
Extérieurs - vues - coli-
ers ici ou l'intérieur
de St. Sophie avec un
centaine de figures,
une composition très

759
135

riche et grande, pas
moins de 40- francs
les autres Bagdad Kios-
que, Changer les
meilleurs deux mosquées,
Yenigiamiei 2. mosquée
... ... à 20.-f.-
chacun - les costumes
à 10.-f.

Pour cela il y à
deux choses à faire -
ou je donnerais une
petite caisse à mon
agent Mr. Lawton
le quel m'a servi
bien et bien de fois -
pour vous envoyer
à votre adresse.

175

ou envoyez moi quel-
qu'un de votre con-
naissance à la maison
à reclamer la dite
caisse — car pour moi
est de toute impossi-
bilité d'aller faire vi-
siter à la douane et
porter par un bateau
à vapeur, je ne peux
des employés chez moi
et mon domestique aussi
bête n'est pas capable
pour faire ces choses.

Nos meilleurs com-
pliments à Madame.
et croyez-moi votre
dévoué ami

Preziosi

758
936

Paris 6 Septembre 1881

Mon cher Chlebowski

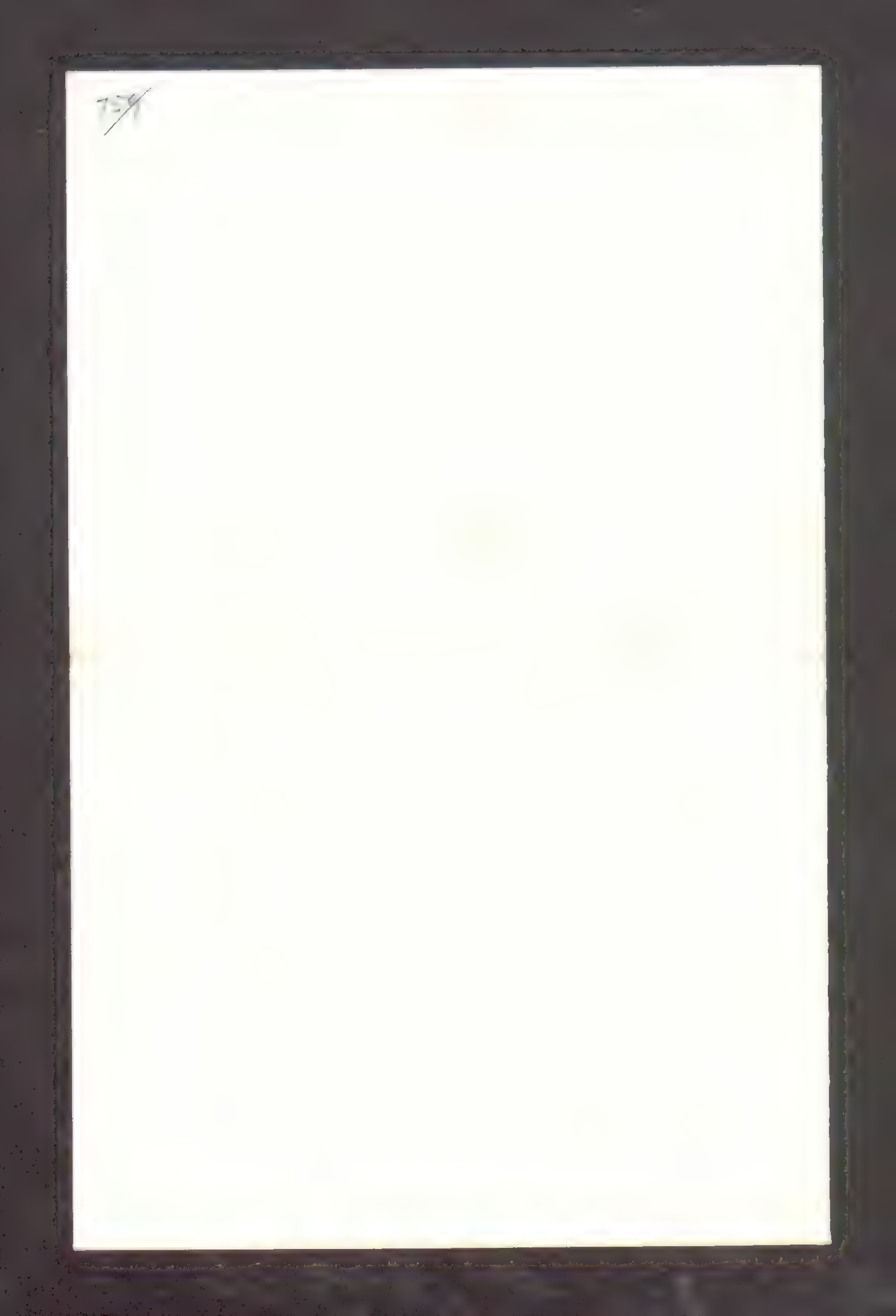
Rien ne m'empêche à vous attendre samedi prochain à 2 heures — bien au contraire cela me fait plaisir de vous rencontrer une fois la semaine —

Mille compliments de notre part à votre charmante épouse de laquelle nous gardons

le plus agréable souvenir —

Mille amitiés à vous et croyez-moi votre tout dévoué

Puccini



le 3 Août 1881, Choisy au Bac, [illegible]
par Compiègne.

Mon Cher [illegible]

Voici la note de mes commissions pour Constantinople que je me permets de réclamer [illegible] votre bon [illegible] [illegible]. Vous me rendrez très heureux de les faire au fur et mesure que le temps et l'occasion [illegible] le permettront conformément à mon désir et à mes [illegible] [illegible].

Je vous prie d'aller un jour à l'arsenal de Constantinople à Stamboul, placé dans l'ancienne église Ste Irène. Dans la cour [illegible] [illegible] de la [illegible] [illegible] [illegible] (de la porte [illegible] jardins) [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] que la porte [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de [illegible]. Le [illegible] de l'église [illegible] une longue salle où sont déposées des armes plus ordinaires. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] salle à gauche, près des fenêtres, il y a une énorme quantité de lances parmi lesquelles se trouvent plusieurs à trois dents comme [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] toutes [illegible] [illegible]. Je ~~[illegible]~~ vous prie d'en faire [illegible] un [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] je vous prie de [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], mais [illegible] comme [illegible] [illegible] [illegible].

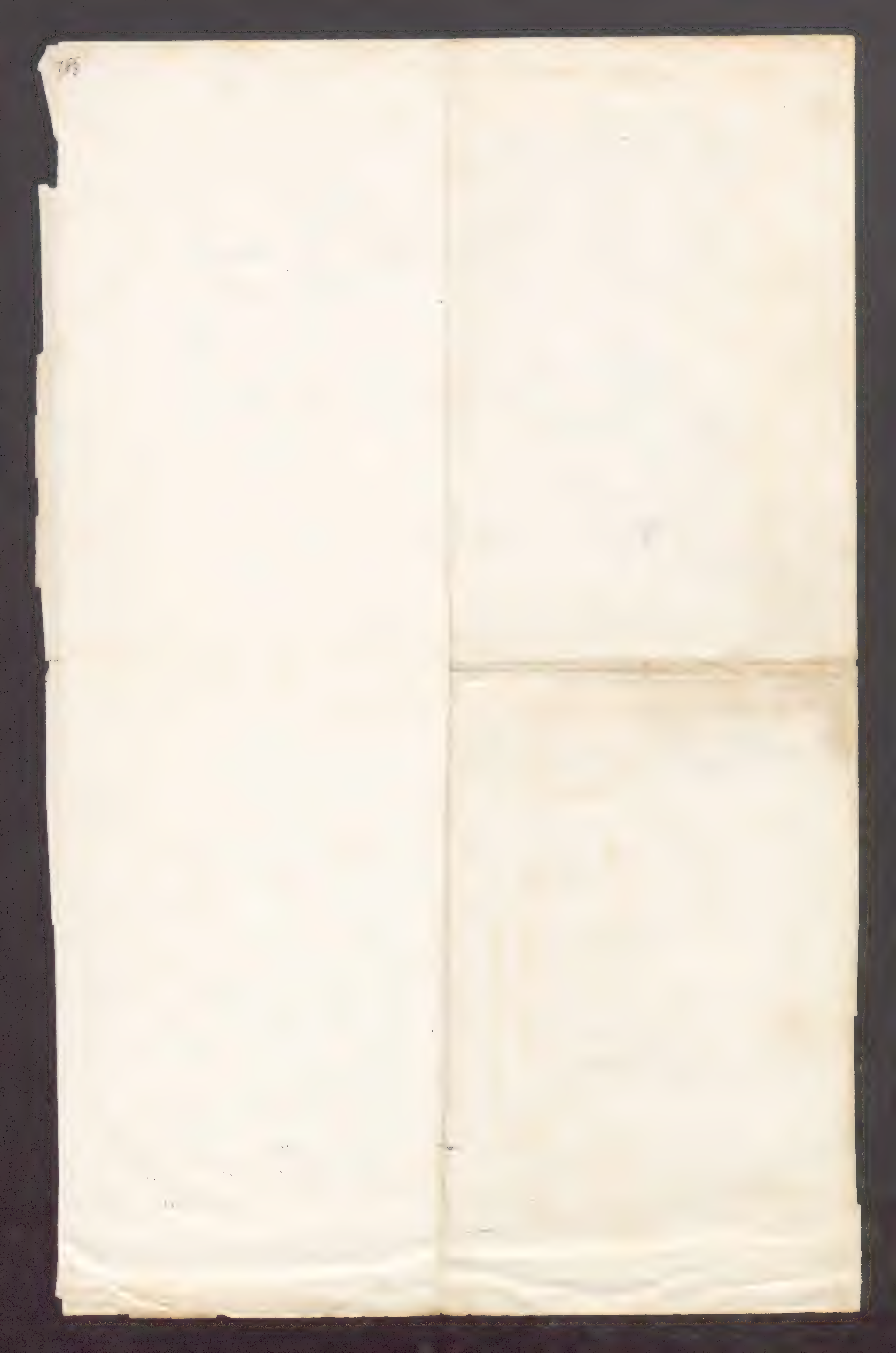
Je vous [illegible] [illegible] [illegible] un bon [illegible] [illegible] de ~~[illegible]~~ [illegible] faits ~~par [illegible]~~ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] d'édifices anciens de Constantinople. Je ne désire pas [illegible] [illegible] [illegible] architectonique [illegible] [illegible] sans aucune ligne ni [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] par [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible]) [illegible] ~~[illegible]~~ je vous prie de [illegible] [illegible] [illegible] tout le plus [illegible], ~~[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]~~ tous les ~~[illegible]~~ motifs sont pour moi très importants [illegible] les petites [illegible] [illegible] des édifices, qui [illegible] [illegible] pour ~~[illegible]~~ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] d'un [illegible] [illegible].

[illegible] moins à [illegible] les grandes vues [illegible] mosquées [illegible] cimetières
et [illegible] qui appartiennent plus aux motifs panoramiques.
Je me permets de faire une [illegible] longue nomenclature
autant que je puis le faire en cherchant dans ma mémoire
[illegible] avoir [illegible] mon désir ardent pour
les documents et antiquités architecturales de l'Orient.
je [illegible] desiderata [illegible] ce que vous trouverez chez vous en [illegible]
[illegible] [illegible] deux mois en échange [illegible].
Voici les motifs les plus précieux pour moi : Les portes —
des [illegible] des [illegible] d'édifices, grandes, petites, [illegible]
[illegible] misérablement dégradées : des Mosquées, des Fontaines,
des murs d'enceinte — [illegible] en [illegible] les anciennes petites portes
en bois — [illegible] aux [illegible] des maisons [illegible] ou
bois — et les grandes portes cochères. Toutes les fontaines
les fenêtres avec les grilles en fer ou offrant des dessins
compliqués et [illegible] — Quelques grilles dans les fenêtres
des murs [illegible] entourant les Mosquées.
Les anciens kiosques, extérieurement et intérieurement
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible],
Le [illegible] [illegible]
Tout ce [illegible] dans tous les pays où vous avez voyagé
toujours dans le style oriental (Arabe, Turc, Persan)
et Byzantin — Ainsi [illegible] Constantinople, [illegible] et
[illegible] de la Turquie d'Europe et d'Asie. Si
vous pouviez de me gratifier de quelques [illegible]
[illegible], les motifs architecturaux du Mont
Athos, la Bulgarie et autres.
Dans ce je ne dois compter que sur votre
bonté et ancienne amitié pour moi, et pour me
faire les prix des plus minimes, justement
pour m'offrir les moyens de prendre chez vous
le plus grand nombre de ces calques sans
dépasser [illegible] mon pauvre budget.
Vous pourrez m'envoyer ces calques par séries
[illegible] dans vos lettres chargées, ainsi que
le [illegible] [illegible], et pour le [illegible]
[illegible] [illegible] être envoyé
par le [illegible], [illegible] [illegible] en [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
À la première [illegible], nous [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] ceci ou mettra [illegible]
en [illegible] la quantité que je pourrai [illegible].

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] lettre
toujours à Paris. 65, Rue Prony. (Parc Monceau)
[illegible] Chlebowski.

P.S. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible].



Pour Monsieur Perrin — à Constantinople.
Les commissions pour M. [illegible] Paris, [illegible]
[illegible] 1840.

Les costumes grecs ou albanais — trois fustanelles:
une belle bien fournie et une ~~une~~ petite bien brodée
sur le bas — la seconde plus simple et la troisième
absolument ordinaire, très usée et même salie par la
vétusté.
Un manteau blanc, fait avec ce drap blanc très grossier, tissu ordinaire, et des manches très courtes
pendantes aux épaules en forme de triangle, et
avec une frange de la même laine — Un autre
manteau à peu près de la même forme, mais
d'une couleur café ou gris foncé.
Quelques paires de guêtres blanches ou autres
couleurs [illegible] avec des broderies et des
[illegible], toujours [illegible].
Quelques paires de [illegible] différentes couleurs
avec des glands.
Quelques paires de chaussures avec les pointes
recourbées et quelques-unes avec les glands au bout
et trois ou cinq paires [illegible] —
[illegible] brunes
Pour les armes.
Deux ou trois paires de pistolets albanais
[illegible] indiquer les dessins ci-joints
Quelques couteaux — yatagans longs,
et des poignards tout courts.
Toutes ces armes dans la qualité la plus ordinaire
[illegible] en mauvais état, mais
[illegible] la forme et le dessin [illegible]
[illegible] d'un prix le plus bas possible.

Quelques bonnets de [illegible], [illegible], aussi garnis qu'autant [illegible] avec les [illegible] chapeaux [illegible] en [illegible] de [illegible] [illegible] de Brousse et de [illegible] [illegible] [illegible] pittoresques.

Quelques bonnets de Derviche aussi [illegible] originales [illegible] en pointe.

[illegible] en [illegible] étoffe [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] indiqué [illegible] dessins.

50

R A F A R D Ch.

list /1/ 770 - 773

CH. RAFARD

[illegible] Joubert

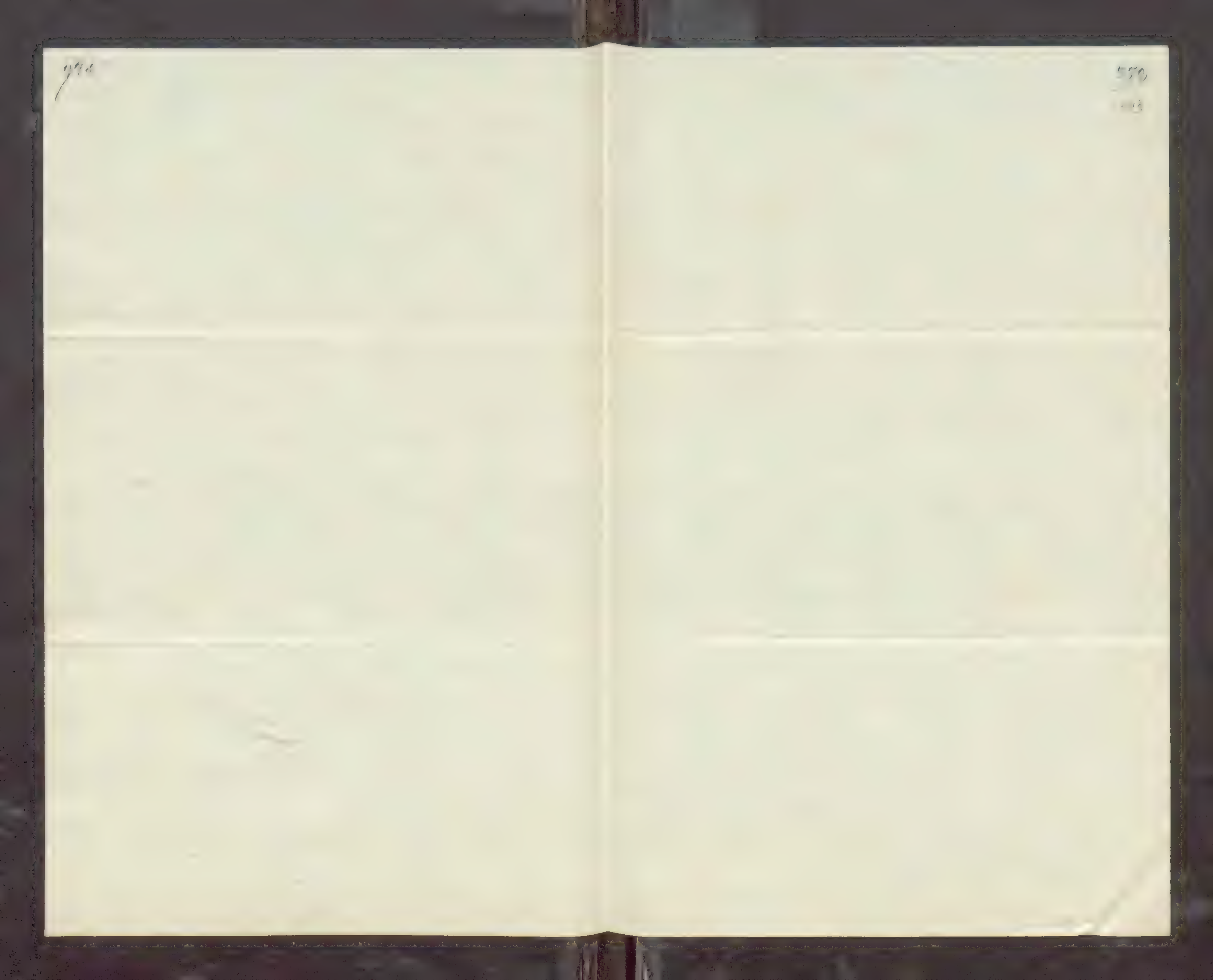
PARIS

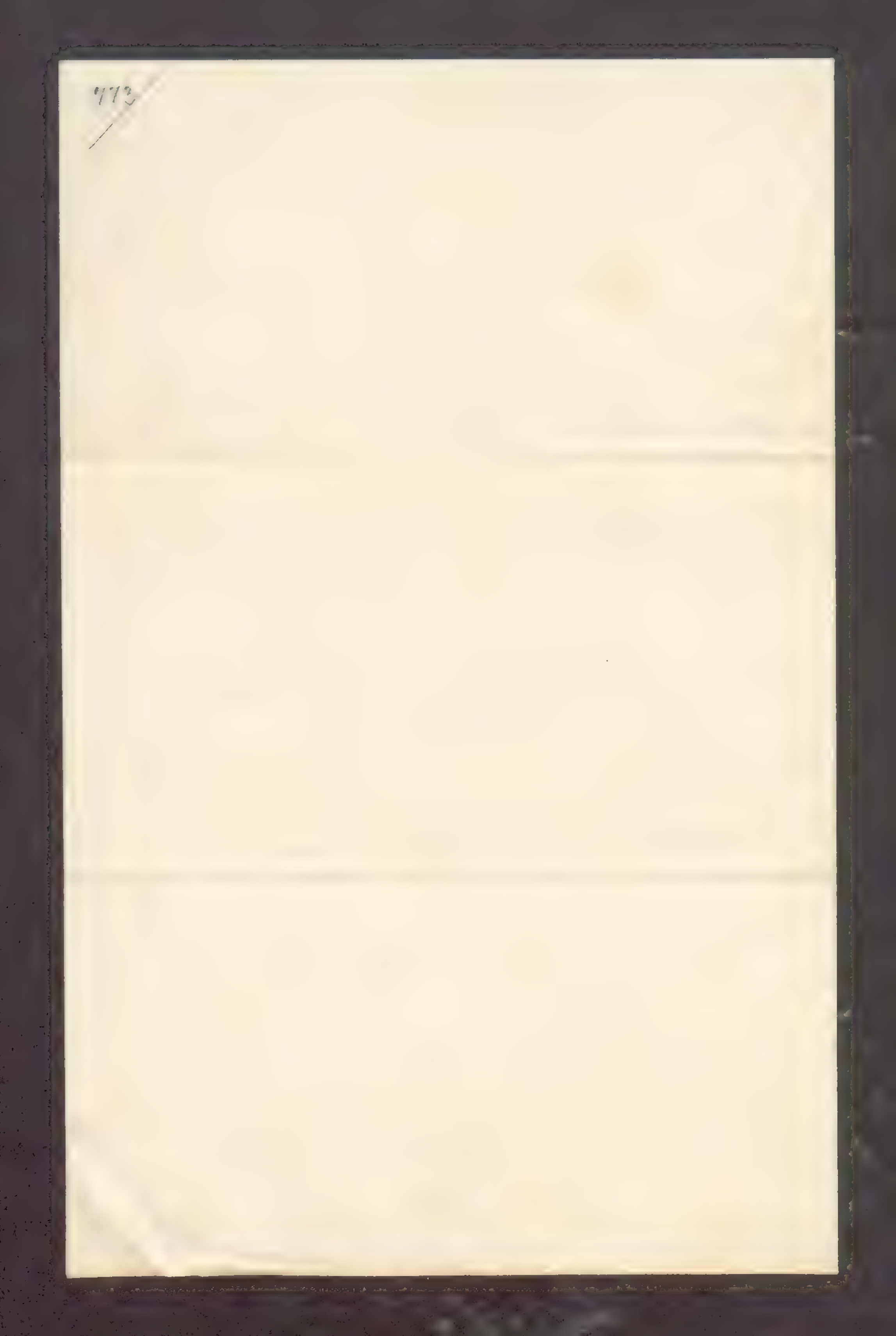
[illegible]

[illegible]

Ch. R[illegible]

[illegible]





51

R O U E T G.

listy /2/ 774 - 781

794
Paris, [illegible] 144

[illegible]

[illegible]

775

(... [illegible] ... vous
le voyez, lui complète [illegible]
dans barrettes [illegible] ...
[illegible] sous [illegible] de l'hôtel
cette petit hôtel mais non,
je le connais par manière de
rencontrer le propriétaire
avant son départ : aussi
je lui serais très obligé de
me faire savoir quel jour
il part ... [illegible] ;
il dîne chez lui et pourra
vous recevoir dans l'après-

776
145

midi ou même dans la
matinée s'il partait de
[illegible]. [illegible] –

[illegible] [illegible]
[illegible] et

[illegible] [illegible]

Tissot

176

AMBASSADE DE FRANCE
PRÈS LA
PORTE OTTOMANE

Péra, 11 février 1880.

Mon cher ami,

J'ai hâte de réparer le temps perdu et de venir vous apporter toutes nos félicitations au nom de ma femme et au mien. La nouvelle de votre mariage a été pour nous tous une bien agréable surprise et nous en avons été bien heureux, je vous assure. Quoique cependant je doive vous avouer, pour ne vous rien cacher, que je vous en ai un peu voulu de vous être montré aussi mystérieux lors de notre séjour à Paris et de ne nous avoir rien dévoilé de vos projets matrimoniaux. De vieux amis comme

nous auraient eu bien du plaisir à en causer avec vous et à partager votre joie.

J'espère qu'au moins une bonne lettre de vous viendra sans trop tarder nous dédommager.

Nous avons eu ces derniers temps de grandes inquiétudes au sujet de notre petit garçon qui a eu une maladie assez grave : il est aujourd'hui complè-tement rétabli. Mais nous avons eu de bien mauvais moments à passer. J'étais tellement tourmenté que j'avais dû laisser de côté toute espèce de corres-pondance et c'est là le motif qui m'a empêché de vous envoyer plus

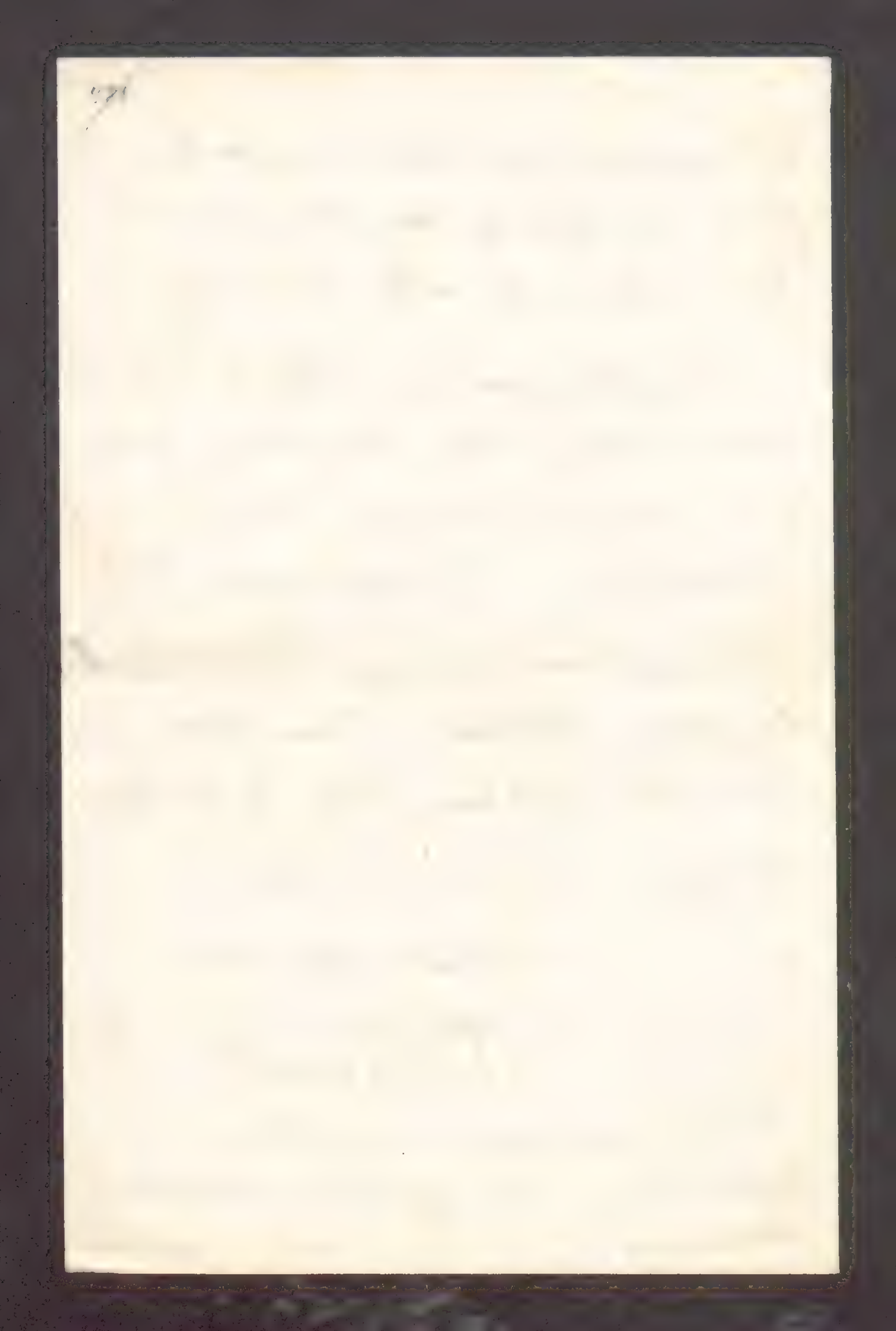
tôt, comme j'étais si désireux de le faire, un mot de bon souvenir à l'occasion de votre mariage.

Si vous avez quelques instants de loisir, écrivez-moi : vous savez avec quel plaisir je recevrai de vos nouvelles. Je vous envoie toutes mes amitiés, mon cher Chlébowski, et vous souhaite, dans votre nouvelle condition, tout le bonheur que vous méritez si bien.

À vous de tout cœur

E. Roux

Veuillez me présenter à Madame Chlébowska et lui offrir mes respectueux hommages. /



52

R O U E T Gustave

list /1/ 782 - 785

Jeudi 27 Février 79.

Mon cher ami,

Il m'arrive un contretemps des plus désagréables, je suis appelé après demain 1 Mars à faire un mois sous les drapeaux comme réserviste. Je reste à Paris, à la caserne de la Pépinière, 5e de ligne, ce n'est donc que demi mal puisqu'on ne m'envoie pas en province mais durant ce long mois il me sera impossible d'aller voir mes amis. Je pleurerai ma liberté perdue et vous ne m'en voudrez pas si la rue Bourg ne me revoit plus avant les premiers jours d'Avril. Avant d'aller m'enterrer à la caserne, je vous envoie donc mes meilleures amitiés.

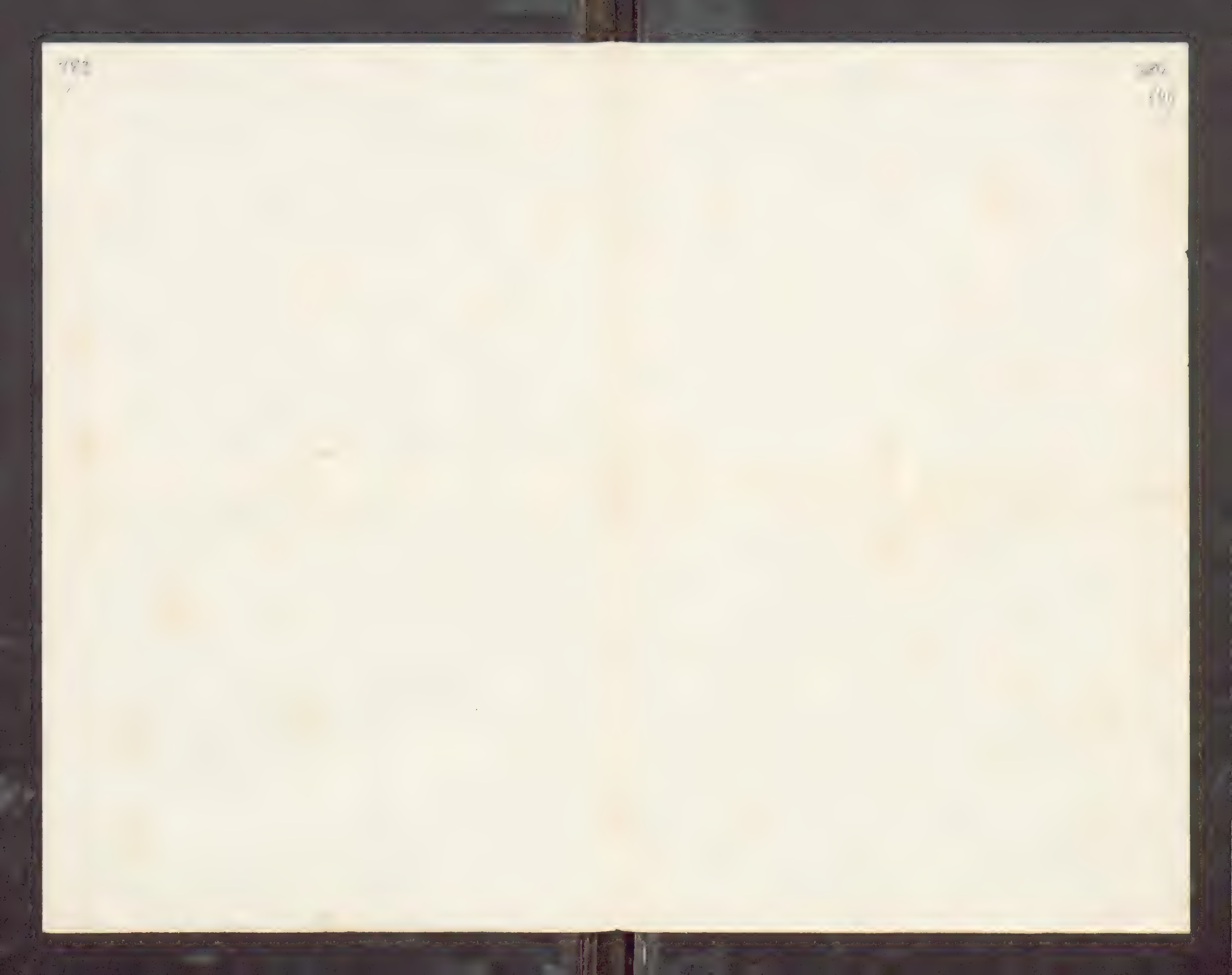
Tout à vous

Gustave Fouret

33 Rue du Rocher

Le propriétaire de l'album Brindisi m'a demandé ces jours-ci de ses nouvelles. Si vous pouviez n'en plus avoir besoin dans quelques jours, vous me rendriez service en le renvoyant. Mille excuses.

G F



785

49

R ... R. nierozpoznany

list /1/ 768 - 769

768

130

[illegible]

53

R O U S S E T   J.

list /1/ 786 - 789

IV/ 51

785

Paris le 26 Juillet 1879. 151

Monsieur

Vendredi je suis arrivé trop tard pour que Monsieur Goufry puisse terminer l'affaire de la lampe qui est faite depuis hier Mais à 3 heures de l'après midi je suis invitée à aller toucher le montant que je m'empresserai de porter chez vous. Monsieur Goufry n'a pu prendre l'acheteur à donner l'argent plutôt

Recevez Monsieur l'assurance de mes sentiments distingués

E. Moullet

55

S C H E F F E R Ary
===================

/Charles Henri Auguste/

/ orientalista /

list /1/ 792 - 795

Le 2 Décembre au soir

Mon cher Monsieur Chlebowski

Christian désire très vivement
voir votre grand tableau de
la prise de Constantinople
et ma femme se propose
de le conduire chez vous
Jeudi. A-t-il la chance
de vous rencontrer ce jour
là? J'ai rapporté de
Passy l'album de l'Asie
Centrale et le manuscrit
persan dont je vous ai

797

parti. Il contient 24 miniatures et il est du commencement du XVe siècle. Il a été transcrit en l'an 820 de l'Hégyre et les miniatures quoique exécutées assez grossièrement vous présenteront un grand intérêt à cause des costumes.

Ma femme prendra jour avec vous pour que vous veniez déjeuner à la maison et que vous examiniez tout cela à votre loisir.

798 154

Veuillez, mon cher monsieur Chlebowski croire aux assurances de mes sentiments les plus dévoués.

Ch. Schefer.

57

S I E M I E Ń S K I Lucjan
==========================

list /1/ 800 - 803

Drogi panie.

My tu zawsze serdecznie wspominamy Pana,
zazdroszcząc mu rozkosznego powietrza nad
Nilem i widoku na piramidy, kiedy sami
dygocemy od zimna. Kiedyż drogi pan wyjdzie
się wyrwać z uścisków czarownej ziemi Egipskiej,
aby nasz melancholijny Kraków znowu
nawiedzić, a i przywieźć coś na wystawę, która
w tym roku wcale jest świetna. Matejko dużo
maluje i pisze nowe twory, ale tylko do prostoduszne
mniemam szczęścia. Kilku młodych malarzy wiele
obiecuje. Szczególniej udają się im konie. —
Ponieważ drogi pan przebywa w Egipcie, więc pomy=
=ślałem sobie, jakby to dobrze było żebyś w tam
odmalował majorego z naszej historyi zdarzeń.
Otóż przyszedł mi na myśl Adjutant Bonapartego
jenerał Józef Sułkowski, oficer szalonej odwagi,
jeniusz który chciał nawet z Napoleonem rywali=
=zować. Możnaby go przedstawić, jak z garstką
piętnastu jazdy przybocznej straży Bonapartego
wraca z rekonesansu i przedziera się przez tłum

wzburzonego pospólstwa na placu Esbekieh
w Kairze. — Koń jego pośliznął się i przygniótł
go — a on zaraz napadnięty rozsiekany został
w kawałki....
Pan Denon który jego zgon opisuje, powiada
że wracając z rekonesansu wpadł w zasadzkę;
Koń jego potknąwszy się obalił się i przygniótł
go sobą; a ten żołnierz, który biegł na jego
ratunek, koniem swoim zgniótł go do reszty.
Wszakże najpewniejsza jest wersya że był przez
wściekłe pospólstwo Kairu na drobne sztuki
rozsiekany. —
Jeżeliby ta scena drogiego pana zajęła.
warto ją zrobić. Kostiumy wojskowe do
tych czasów można znaleźć w obrazach
"bitew" fastes français. Jest to dzieło
z samemi bitwami od rewolucyi; aż do końca
napoleońskich czasów.
Panu co tak łatwo przychodzi kompozycya
mógłbyś zrobić taki obrazek olejny, czy
akwarellę. Można ten plac odmalować
Esbekieh — i pospólstwo — tam wspaniałe
Kairskie.

Taki obrazek będzie miał koloryt i charak=
=ter miejscowości.
Sułkowski był jeszcze młodym człowiekiem —
miał pełny wąs ciemny, i twarz kwadratową
co pochodziło z bujnych włosów spuszczonych
na czoło. Tak się on przedstawia na
portrecie, jaki jest znany. Zdaje się że
był robiony podług miniatury.
Oto ma pan drogi i temat do obrazu.
Jeżeli w Kairze jest Seder Basza — proszę
go serdecznie pozdrowić odemnie. [illegible]
to moja dawna i miła znajomość.
Drogiego pana Stanisława ściskam
serdecznie i polecam się jego pamięci

[illegible]

Z Krakowa 16 marca
874

S M I T H

Via de' Bardi 32. Florence le 2 Juin 1880.

Mon très cher Louis,

Les premières paroles [illegible] de Vous féliciter de Votre mariage et avec ma femme, Vous souhaiter bonheur et prospérité que Vous méritez, [illegible] compliments de ma femme à Votre épouse et à Vous et mes hommages [illegible] de Votre [illegible].

J'étais bien heureux ce matin en recevant Votre très aimable lettre et de voir que Vous avez toujours un peu d'amitié pour moi, [illegible] Vous [illegible].

Votre [illegible] m'a fait plaisir [illegible] que je n'avais plus une place dans Votre mémoire [illegible] que Vous étiez absent de là [illegible] Votre bonne lettre m'a [illegible] la heureuse nouvelle que je ne suis pas oublié [illegible].

Il y a vingt cinq ans, un Pacha m'a dérobé cinq cent mille francs. Tout bien [illegible] se trouve dans les Consolidés, et maintenant on a [illegible] un traitement pension. mais, si je Vous ai conté tout cela avant, Vous apercevez que je deviens vieux dans ma [illegible] est très [illegible]. pardonnez moi, je n'ai pas [illegible] [illegible] petite d'une

805

autre temps.

Ne recevant pas de vos chères nouvelles, un de mes amis, s'est adressé à un Commissaire Priseur de Paris et c'est donc j'ai pris la liberté de vous entretenir. un Monsieur [illegible] si je ne me trompe.

La réponse fut aussi défavorable: il dit que l'école italienne n'est point goûtée à Paris et ainsi je suis flambé! néanmoins, je vous envoie une liste de quelques uns de mes tableaux. de les faire photographier me coûterait trop d'argent sans quelque chance de pouvoir les vendre à des prix raisonnables.

Les appréciations dans la liste ne sont pas les miennes mais bien des connaisseurs qui les ont vus.

Je suis très peiné d'apprendre le mauvais résultat de vos travaux pendant toute l'année à Constantinople. c'est triste et désolant. mais .....

Je voudrais bien pouvoir aller à Paris vous serrer la main et présenter mes hommages en personne à votre intelligente et aimable Dame. puis si vous ne venez pas je suppose nous faire une visite à Florence.

Je regrette de vous dire que deux de nos pauvres enfants sont morts! il n'y a pas trop de bonheur dans ce monde!

Adieu mon cher ami, pensez à moi un peu et croyez à mon affection.

[illegible]

Moderne.

Auteurs	Sujet
Barabino.	La mort du Pape Boniface 8. Large 2.60 haut 1.90. en toile. Le Pape est représenté dans ses appartements au Vatican où il fut enfermé par [illegible]. Il a serré sa porte et après avoir écrit et déchiré des bulles et des excommunications il s'affaisse dans un grand fauteuil et meurt. Le lendemain les gardes enfoncent la porte. C'est un poème. Et comme peinture c'est un des meilleurs tableaux de l'art en Italie. C'est le même artiste qui expose cette magnifique toile de Galileo à Turin.
Profr. Ussi	Tamar assise au Carrefour sous des Palmiers en attendant l'arrivée de Judah qu'on voit venir avec son chameau. Elle s'apprête à se voiler à son approche. Cette peinture en toile, hauteur 2.00 largeur 1.50. buste et jambes nues.
Francesco Vinea.	Il Moro. Un nègre apportant un homard sur un plateau antique. Costume oriental: superbe; toile 0.84 sur 0.67. grandeur naturelle.
"	Deux petites toiles. costume du 15 siècle. Jeune hom

qui donne une serenade à sa maitresse. et une jeune femme qui lui jette un billet doux par dessus une terrace. admirables.

Rapisardi. Le mie attache ai pensieri. Jeune fille assise tenant une branche de lierre ~~entre~~ dans sa main. grandeur naturelle. 1.15 sur 0.75. le torse est nu. carnation naturelle et admirable de couleur.

Bardini . La congiura dei Pazzi. Lorenzo le magnifique blessé dans la sacristie de la cathedrale de Florence, sa suite et la foule fermant les portes toile 1.80 sur 1.35

" Clarisse de Medici, dans une pièce du Palais Ricardi, ordonnant au Cardinal Passerini de renvoyer les deux batards Alexandre et Hippolyte — presentis de Florence. effet merveilleux. toile 1.80 sur 1.35

Decamps . Souvenir d'Orient. Coucher de Soleil. Arabes à cheval. 0.55 sur 0.30 grand tableau. non signé.

Guido Réni . Calypso se levant de sa couche appercevant le depart d'Ulisse. 1.60 sur 1.31. dessin et couleur admirables. intact sans retouche.

Pannini . Ruines aux environs de Rome. signé

Poli de Pise . Quatre toiles. ruines et figures. son meilleur style. [illegible] 0.56 sur 0.45.

T H I B A U L T Adolf

/ adwokat z Konstantynopola /

list /1/	812 - 815
karty luźne /5/ w sprawie śledztwa śmierci Abdul-Azisa	816 - 825
koperta	826 - 827

[illegible] Thibaut [illegible] 161

Constple 14 Xbre 1880

Cher ami, j'ai pu recueillir l'essai sommairement que vous trouverez ci-joint sur les circonstances & faits qui ont accompagné la mort du Sultan Abd-ul-Aziz.

Voici d'autre part ce que j'ai recueilli de la bouche même du Docteur Spadaro (l'un des médecins appelés pour constater le décès,) sur divers points qui peuvent avoir de l'intérêt pour vous :

Le sultan Abd-ul-Aziz a été trouvé par les médecins dans la petite chambre du corps de garde dont le plan est ci-joint ; le cadavre posé sur une natte en travers de la porte à cinquante centimètres environ de l'entrée de cette porte, dans la position indiquée au plan ci-joint. Le cadavre était recouvert d'un linceul blanc en mousseline encore imposé ; après que l'on eut enlevé le linceul on trouva le cadavre couché sur le dos, les mains sur la poitrine attachées par les pouces, tête nue, revêtu d'un caleçon & d'une chemise à la turque, la ~~caleçon~~ chemise entrée dans le caleçon, les pieds nus. Chemise ensanglantée aux manches ; il y avait aussi de larges

plaques de sang sur la chemise & le caleçon recouvrant le ventre & la ceinture ; les manches de chemises étaient abaissées et ce n'est que lorsque les médecins furent tous présents qu'un d'eux coupa les liens qui attachaient les pouces & releva les manches jusqu'au dessus de la jointure des bras.

Le caleçon et la chemise n'ont pas été défaits, ni enlevés ; la chemise seule a été un peu entr'ouverte vers la poitrine et le cou. Les médecins n'ont pu voir que les bras, et il ne leur a pas été permis d'explorer les autres parties du corps, ni de retourner le cadavre sens dessus dessous.

C'est le docteur de Castro qui a mis le scalpel dans les blessures des bras pour sonder la profondeur et qui a constaté l'état des blessures (Voir le procès verbal).

Les médecins pendant cette constatation étaient tout autour de la natte, les uns debout, les autres penchés.

Le petit cabinet dans lequel était le cadavre du Sultan ne possédait aucun ornement, les murs peints en jaune, un plancher sans natte (sauf la natte détachée sur laquelle on avait mis le cadavre. A la porte de ce cabinet (porte à deux battants ouvrant sur la grande salle du corps de garde se trouvaient deux sentinelles placées à l'entrée de lad. porte. Au fond du cabinet il y avait quatre lits de soldats recouverts de couvertures grises. aucun meuble, aucuns rideaux.

Après la constatation du décès les médecins se sont retirés dans une petite pièce attenante à celle où l'on avait placé le cadavre ; et c'est pendant qu'ils étaient occupés en cet endroit à la rédaction du procès verbal que le cadavre fut rapidement enlevé et transporté à bord de la mouche à vapeur qui stationnait au bas du quai. Lorsque le procès verbal fut signé la mouche avait déjà disparu.

Les médecins sont entrés par la cour intérieure dans le corps de garde, et ils sont sortis par cette même issue

Pendant l'opération des médecins, les deux sentinelles sont restées à la porte de l'endroit où gisait le cadavre et quelques officiers avec des soldats, & quelques autres personnes du Palais circulaient dans la grande salle du corps de garde dont la porte donnant sur le Bosphore était soigneusement gardée.

Le procès verbal vous donne les noms des 19 médecins qui ont figuré aux

815

opérations de constat du décès d'Abd-ul-Aziz. —

Je n'ai pas autre chose à vous mander, cher ami, relativement à cet événement historique; mais dans le cas où mon récit contiendrait quelques lacunes, veuillez me les signaler afin que je puisse faire de mon mieux pour compléter les renseignements dont vous pourriez encore avoir besoin.

J'ai reçu il y a 9.9. jours votre pli chargé contenant les pièces de votre affaire C/ Muzeffer; je compte réitérer une première visite déjà faite (sans succès il y a quelques jours) à Mr Onou lequel était absent lorsque je me suis présenté à l'ambassade.

En attendant vos bonnes nouvelles, cher ami, je vous serre bien cordialement la main. Écrit à la hâte pour ne pas manquer le bateau qui part dans quelques instants.

Ad. Thibault

Les ciseaux dont s'est servi le Sultan sont des petits ciseaux droits à ongles, de fabrique anglaise; ils ont été présentés aux médecins. Voici la forme de cet instrument du suicide ou du meurtre d'Abd-ul-aziz.

Comme c'est dessiné, ainsi!

816

Porte

Croisée

Sentinelle O

O Sentinelle

Lits de Sofas et matelas de couverture

Fauteuil

Grande Salle du Corps de garde

Grande Porte

Croisée

Escaliers

Quai

Mouche à vapeur accostée au quai

Bosphore

Direction de Dolma Bagtché

Direction d'Ortakeui

1/ Procès verbal signé par 19 médecins, appartenant à 19 nationalités, qui constata le décès — 164

L'an 1876 — Le 23 mai (4 juin), 11 Djemaziul-Ewel 1293 =, jour de Dimanche à onze heures avant midi, nous Docteurs en médecine

Marco Pacha
Nouri pacha
Millingen (Jules)
Carathéodory
Sotto
Dickson
Marroin
Mavroyéni
Spadaro (Edouard)
Vitalis
Spagnolo
Marc Markel
Jatropoulo
Miltiadi bey
Abdinour effendi
Moustapha Effendi
Servet bey
Mehemed bey
De Castro (portugais)

soussignés, avons été requis par le Ministère d'état de Sa Majesté Impériale à l'effet de constater

la caserne du décès de l'ex-Sultan Abd-ul-Aziz, et nous nous sommes rendus au corps de garde attenant au palais de Tchéragan.

Là on nous a introduits dans une chambre du rez-de-chaussée où nous avons trouvé un corps gisant sur un matelas posé sur le plancher. Ce corps était recouvert d'un linge neuf. Ayant enlevé ce linge, nous avons reconnu l'ex-Sultan Abd-ul-Aziz.

Toutes les parties du corps étaient froides et exsangues, pâles ou recouvertes de sang coagulé.

La rigidité cadavérique n'existait pas; les paupières étaient entr'ouvertes, les cornées légèrement opaques, la bouche entr'ouverte. Des linges imbibés de sang couvraient les bras et les jambes.

Les linges des bras soulevés, nous avons constaté un peu au-dessous du pli du bras gauche, une solution de continuité de l'étendue de cinq centimètres, et de trois centimètres de profondeur. Les bords de cette plaie étaient déchiquetés et irréguliers. La direction de la plaie était de haut en bas, et de ~~dehors en~~ dedans en dehors.

Les veines de cette région étaient coupées et l'artère cubitale presque au point de son émergence était ouverte aux trois quarts de son calibre.

Au pli du bras droit nous avons constaté une plaie légèrement oblique, également déchiquetée, de l'étendue de deux centimètres, et d'un centimètre et demi de profondeur. De ce côté on ne trouvait de lésion que sur les veines du petit calibre, les artères étaient intactes.

On nous a présenté une paire de ciseaux de dix centimètres de longueur, très aiguisés, dont l'une des

branches porte un petit bouton latéral près du sommet. Ces ciseaux sont ensanglantés, et c'est à l'aide de cet instrument, nous dit-on, que feu l'ex-Sultan se serait fait les plaies ci-dessus décrites.

Nous nous sommes ensuite rendus à la résidence de feu l'ex-Sultan, où on nous a introduits dans une vaste chambre donnant sur la mer. Là nous avons constaté sur un coin d'un sofa placé près d'une fenêtre, une mare de sang répandu sur le meuble, et sur la natte du parquet une grande quantité de sang coagulé en une seule masse; plus, plusieurs taches répandues dans les environs.

De ce qui précède nous sommes unanimement d'avis:

1° que la mort de l'ex-Sultan a été occasionnée par l'hémorragie ~~interne~~ produite par la lésion des ~~[illegible]~~ vaisseaux du pli des bras.

2° que l'instrument qui nous a été présenté peut parfaitement produire ces blessures;

3° que la direction et la nature des plaies, ainsi que l'instrument qui les aurait produites, nous font conclure à un suicide.

En foi de quoi, nous avons rédigé et signé le présent procès-verbal. Fait au corps de garde de Tchéragan, année, mois et jour ci-dessus. (Signatures)

Extrait d'une lettre du Docteur [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]

= Une [illegible] [illegible] le corps n'a révélé aucun signe de violence. =

= Il n'est aucunement établi qu'il y ait eu [illegible] [illegible] d'hémorragie [illegible] [illegible] faite au moyen d'une paire de ciseaux [illegible].

= Les traits étaient flétris, les yeux [illegible] [illegible] [illegible].

La peau était [illegible], pâle, [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

Les [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

= La direction des plaies était de haut en bas et de dedans en dehors, ce qui est la direction naturelle d'une blessure produite par un individu opérant sur lui-même.

= Le corps a été trouvé dans un [illegible] au coin de la chambre, près de la fenêtre, et a été transporté dans le corps [illegible]. =

Dans la matinée du jour de sa mort [illegible] [illegible] pour [illegible] [illegible] une paire de ciseaux [illegible] [illegible]. [illegible] alors les [illegible], [illegible] [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible] à [illegible] [illegible] [illegible]. =

Décès d'Abd-ul-Aziz 87a 146
dans la matinée du 4 juin
1876. — au Palais de
Tchiragan —

= Constatations médicales faites
jeudi à onze heures du matin.

= Funérailles le même jour
à 2 heures après-midi.

18/30 mai - 7 Djemazi-ul-Evvel
1293 - Avènement de Mourad.

Abd-ul-Aziz s'est donné la mort
en s'ouvrant l'artère du bras gauche.
En forçant la porte de l'appartement
dans lequel il s'était enfermé, la
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Abd-ul-Aziz gisait dans son sofa
inondé de sang; une paire de ciseaux
était à ses côtés. [illegible] de cet

Lentement Abd-ul-Aziz l'illustre [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

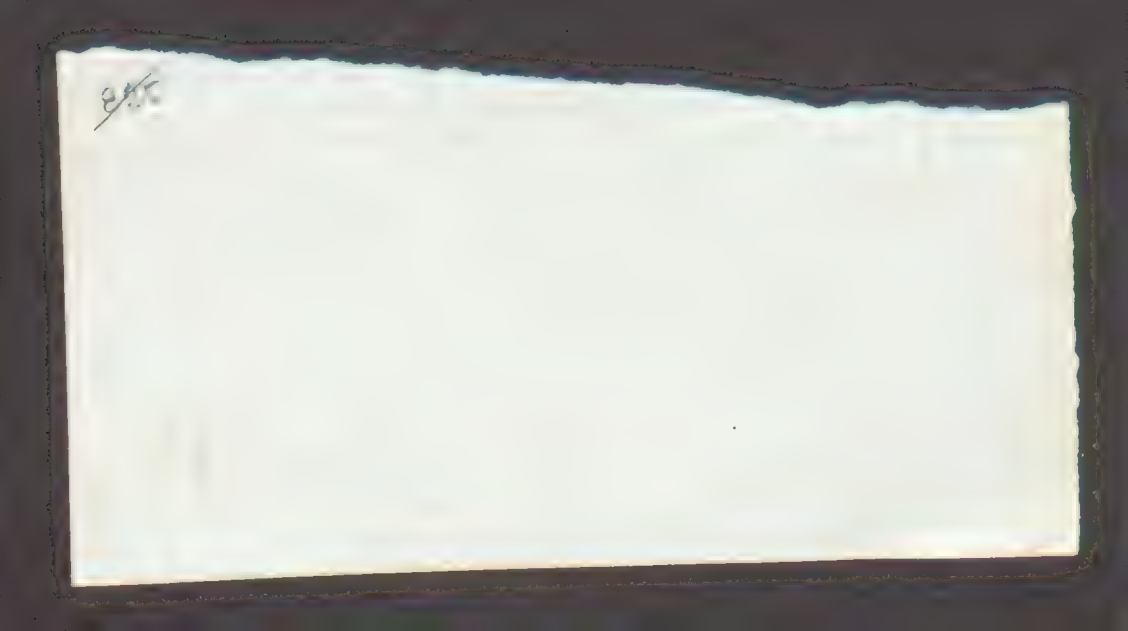
Il respirait encore, mais tout indiquait qu'il [illegible] [illegible].

Malheureusement tous les secours prodigués ont été inutiles.

5024
[illegible]

[illegible]
[illegible] Spadaro

[illegible]



ADOLPHE THIBAULT

Adresse Télégraphique :
THIBAULT = CONSTANTINOPLE

Monsieur S. Chlebowski
artiste peintre
63. Rue Prony
Paris

PARIS
DEC
MONCEAUX
23

60

V I B E R T   Jehan Georges

/malarz i literat/

ur. 1840 jedem z założycieli
la Société des Aquarelistes
Français

list /1/ + koperta 828 - 831

VIBERT Jehan Georges
malíř a literát nar. 1840
čestný předs. la Société des
aquarellistes franç.

1 list
+ Reparto

779-782

172

~~828~~

169

18, Rue de Boulogne

Mon cher confrère —

Je vous renvoie les deux robes que vous m'aviez si obligeamment prêtées.

Recevez tous mes remerciements et ma plus cordiale poignée de main —

J. G. Vibert

~~819~~

~~[illegible]~~
170

[illegible]

61

W O L L I S C H William

listy /2/ 832 - 837

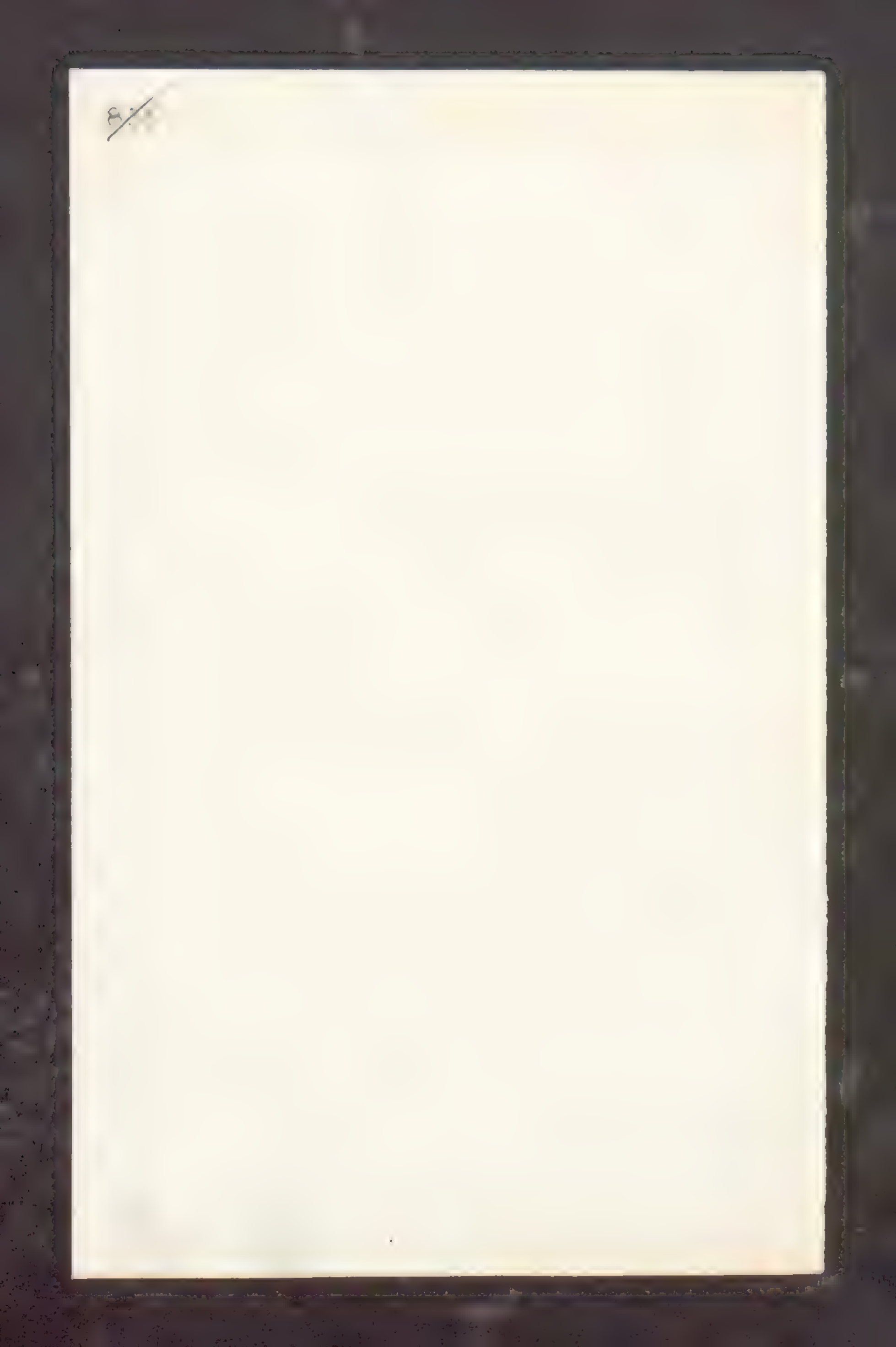
Paris 10th June 1870

My dear Clarke,

Allow me to introduce to you an old friend of mine, whose acquaintance will I am sure give you pleasure, as he is a true lover of art besides being a rising artist of very considerable talent – Mr. Chlebowski was the Sultan's artist at Constple for some years & is now established at Paris where he is making himself a name – you will not regret my giving the present note of introduction.

Yrs very sincerely

William H. Wrench



22/7 78

224

173

18a Margaret St
Cavendish Square
ce dimanche

Mon cher Ami

Ce n'est que vendredi, à l'occasion d'un diner donné à 24 Park Lane à S.A.R. le Maharajah de Johore et votre serviteur, que j'ai pu avoir 5 minutes de conversation avec Madame Brassey. C'est une de ces femmes du monde qui n'

N:5

a que deux minutes à donner à chaque
de ses connaissances – J'ai eu juste le
temps de lui causer de vous, elle se rappelle
parfaitement de tous les entretiens que vous avez
eu ensemble et elle a dit qu'elle sera charmée
de vous voir et de vous être utile. Je crois que
vous mettez en execution votre projet de voyage
à Londres. Son Mari qui donne plus de temps

à ses amis peut vous être très utile et vu qu'il
est un excellent garçon je crois que vous ne manquerez
pas d'introductions — Je suis dans un va et vient
continuel de diners, soirées, picnics, concerts, operas &c
et compte en allant de Londres reposer un peu
quelque part — Les deux petits tableaux à l'huile que
j'ai trouvé à Como et dont je vous ai parlé sont pour
le moins par Ludovico Lana (né 1592) s'ils ne sont pas
des vrais Paolo Veronese — Ils sont restorés et charmants

adieu — Tout à vous W. M. Lowell

LONDON W
JY 22
7[?]

Mons.r Chlebowski
chez Monsieur Goupil
Rue Chaptal 9.
Paris

62

W Y L D William

list /1/ 958 - 841

[illegible]

228

17

Rue Blanche 27
dimanche

Mon cher Chelmowski.

J'ai vu M. Wallis au Salon pendant un instant ce matin — il était trop occupé pour que j'aie pu le décider à aller à la recherche de votre tableau. Que du reste je n'ai pas encore vu. — Mais M. Wallis doit venir me voir demain matin (je ne sais à quelle heure) et il m'a promis de m'accompagner chez vous — j'espère donc que nous vous trouverons —

à vous de cœur

William Wyld

879

William Wyld [illegible]
[illegible] nel 1506 [illegible]
chancellier an consolo di [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

63

Y A S I L E V S K Y A.

list /1/ 842 - 845

842
1877

Mon cher Monsieur Chlebowsky,

En effet votre cassone est une pièce vénérable et d'un grand caractère. Je n'hésite pas à le prendre au prix indiqué de 2500f. et comme vous m'avez donné, dans le temps, votre parole de me le faire voir premier, je vous demande aujourd'hui, pour l'acheter, la préférence sur les amateurs de Londres que vous ne connaissez même pas tandis que moi, j'ai votre promesse.

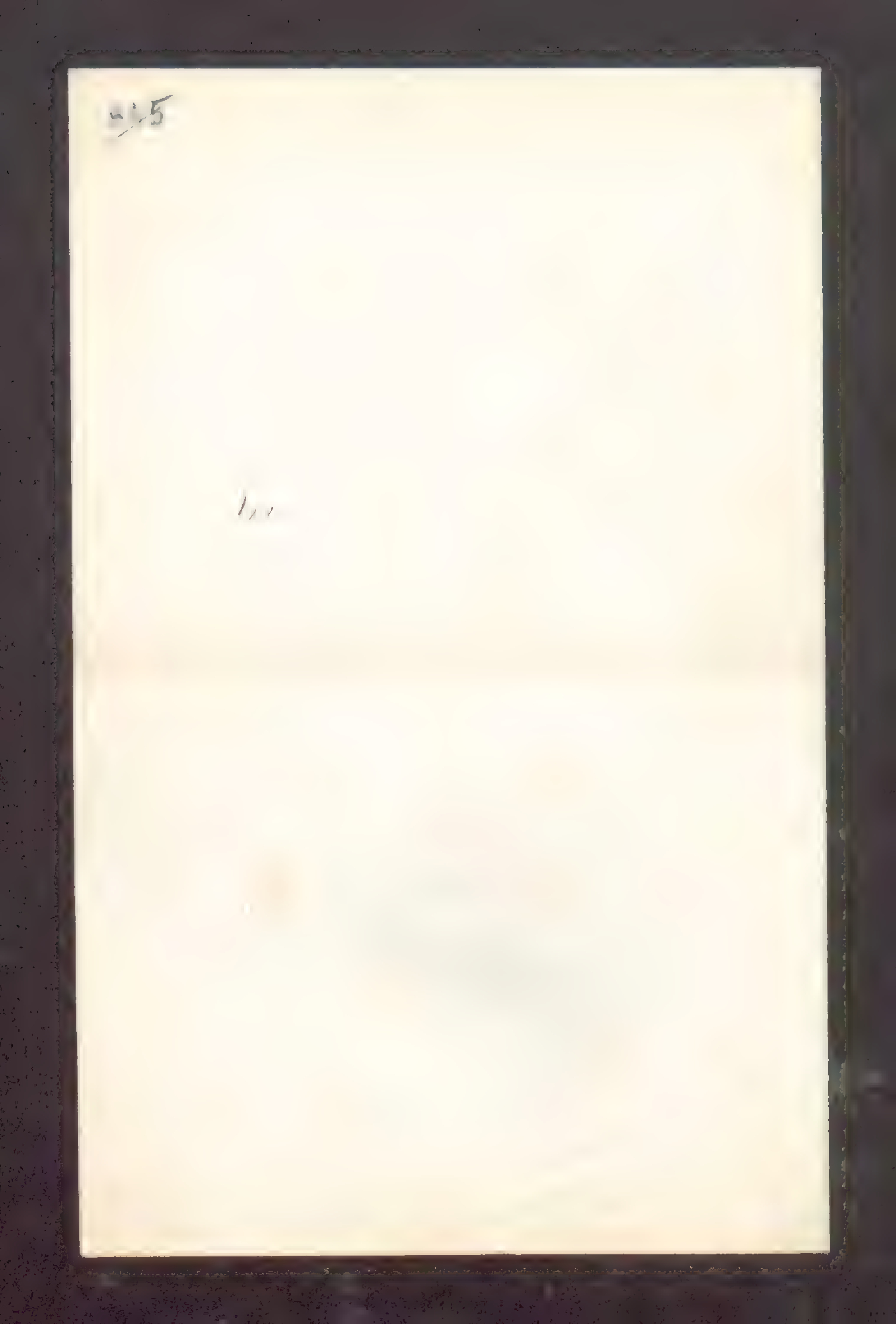
Envoyez moi bien vite réponse une oui tout [illegible] et

en envoyer la votre carte et
je vous porterai demain les
2500f convenus.

Tout à vous

A. Wasilewski

2 février 77



OD NIEROZPOZNANYCH NADAWCÓW

listów /7/	846 - 871
koperta	872 - 873

============

[illegible]
[illegible] № 9 [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

17/5 [illegible] 1873

[illegible]
[illegible]

845

Bucarest, le 6/18 Mai 79

860

180

Mille remerciements, mon cher Chlebowsky, pour votre lettre du 28 et pour votre démarche chez Deforge Carpentier. J'ai enfin reçu la caisse - le tout en bon état, sauf quelques centaines de cartes visites, déposées au magasin avec mes livres et qui probablement y sont restées par mégarde. Je les recevrai peut être avec les petits cadres que vous avez eu la bonté de commander pour moi. Croirez vous que je n'ai rien pu obtenir encore des moines du Mt. Athos? Mais croirez vous une chose plus étrange encore - les broderies anciennes dont je vous

861

parlais à Tours et que vous mentionnez dans votre lettre – ne sont que des contrefaçons très modernes, fabriquées par des Arméniens à Brousse! L'imitation est si admirable, que les plus grands connaisseurs ne voulent pas croire aux assurances de la personne qui a fabriqué ces "antiquités" et qui avoue aujourd'hui s'être moqué de son monde. Pretziozi, entre autres, reste incrédule. Moi-même je ne me suis rendu à l'évidence que lorsque l'Arménien m'a porté une grande portion dont je lui avais donné les dimensions et – à peu près – le dessin, en indiquant les couleurs. C'est un véritable artiste cet Arménien; malheureusement il trouve

862

qui le métier de couturier à Galata est plus avantageux que celui qu'il a essayé pendant quelques mois à Brousse avec tant de succès; il a abandonné l'entreprise à ses ouvriers qui aujourd'hui fabriquent des broderies, qui n'ont pas plus d'intérêt que les "mosaïques" que vous connaissez. Si les photographies de ces broderies, quoique modernes, peuvent vous offrir de l'intérêt – je ferai porter chez Abdullah une ou deux des pièces que je possède. Quant aux costumes des Sultans exposés à Stamboul – je crois qu'il n'en existe pour le moment aucune photographie, et je doute même qu'on puisse les photographier dans le petit

863 | 3 – Janvier rue Laffitte no 3

local où ils se trouvent à côté du Trésor à Sarai Bournou.

Recevez, cher Ami, mille bons souvenirs de votre bien dévoué

[illegible]

Encore un service: je voudrais avoir un bel ouvrage en 2 vol. avec un grand nombre de gravures, publié par la rédaction de la Gazette des Beaux Arts et intitulé je crois "les beaux arts à l'Exposition de 1878": le I vol concerne l'art rétrospectif (il est question entre autres de votre Campana) le 2d vol. l'art moderne: le prix est je crois de 30 francs. Pourriez-vous charger un libraire ou l'éditeur de m'envoyer cet ouvrage contre remboursement des frais, lors de la réception [illegible] toutefois. Encore une fois merci et adieu.

le lundi 849

Mon cher Chlebowski

Je vous remets le libretto
et le bijou que je viens
de recevoir [illegible] Glazounow
en vous offrant des
nombreuses très félicitations
les plus vives et
les plus cordiales

8117 8118

si j'avais le plaisir
de vous voir je vous
prierais de remplir
le formulaire qui
est dans la lettre
ministérielle et
de l'envoyer

directement à Mr Glazounow
avec remerciements pour
lui et une lettre pour
la [illegible]

Tout à vous
Albeniz

4?

[illegible] [illegible] [illegible]

je vous

[illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] l'homme

[illegible] [illegible]

[illegible] vous en [illegible]

Péra
Constantinople

Mercredi matin
Je viens de recevoir
le charmant petit
album du Sultan
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] ma maman-

-man. je n'ai vu

le [illegible] ni personne

[illegible] le [illegible] que

j'ai [illegible] le [illegible]

de [illegible] que vous

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

A Monsieur

Monsieur Chlebowski

Pera

385
97

Osborne R.Y.S.

My dear Mrs. [illegible]

Thank you

much for the Photographs

of Mr. Bagnley

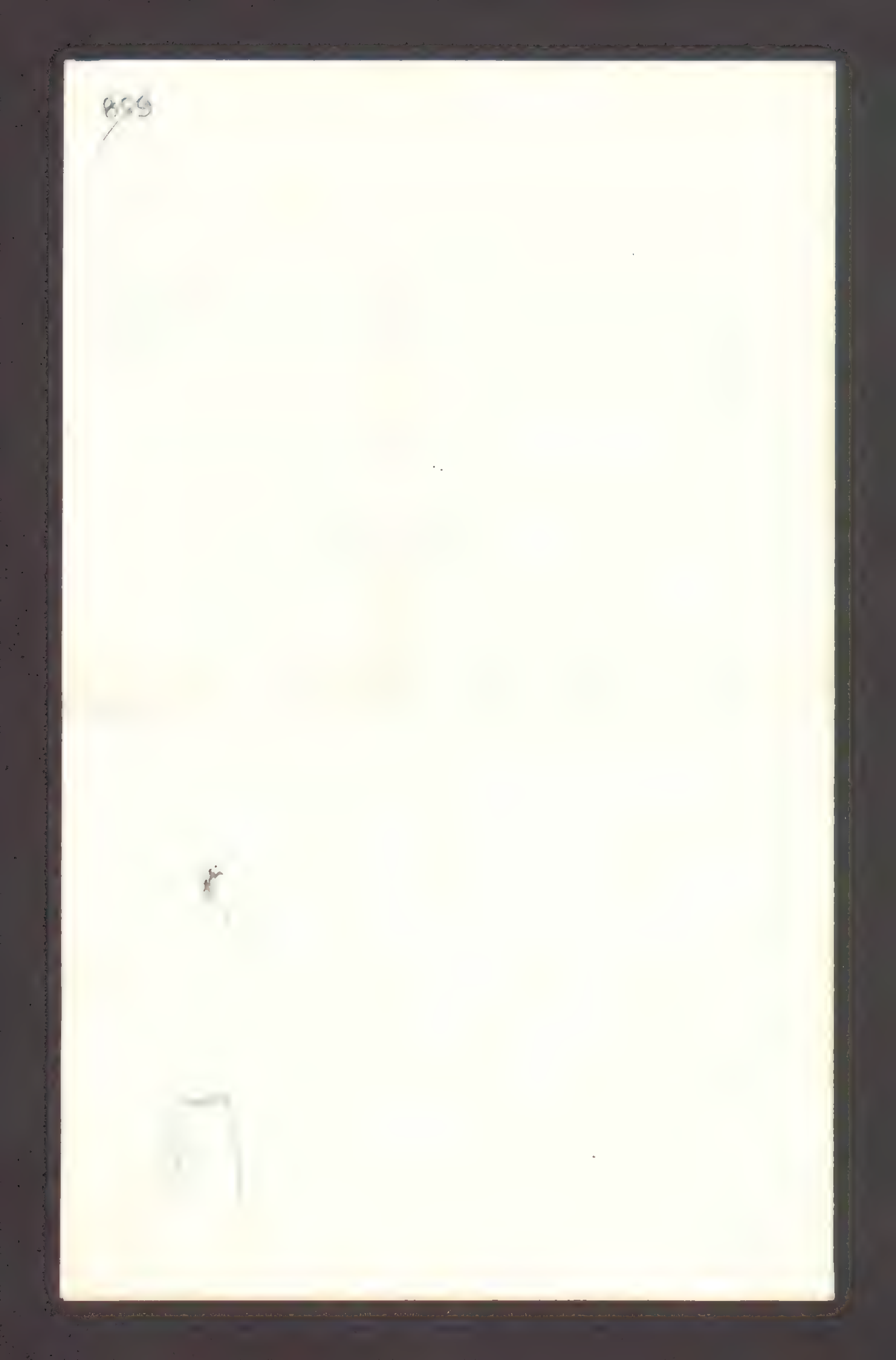
which I greatly

shall ... for you

at Constantinople
with very many thanks
for your kindness
to us & hoping to
have the pleasure
of meeting again
in London some day
Very Sincerely yours
Annie Brassey

Don't forget our address
in London
24 Park Lane W
London

S.Y. "Sunbeam"
Nov. 24th


859

à Monsieur
Monsieur Chelmowski
à [illegible]
[illegible]

SUNBEAM

866

100

Cher ami,

Nous allons avec Gambetta et 2 nouveaux débarqués à 4 heures à Hastings. Tâchez de venir avec nous. Je vais en tous les cas vous voir demain matin à 7 1/2 heures pour le service. —

à vous

[illegible]

Galata 12 Avril

Mon cher Chlebowski

Suivant votre désir j'ai acheté [illegible] vingt-deux obligations du Chemin de Fer de Roumélie, savoir :

20 le 11 courant à fr 44. droit ci. 880

Et 2 le jour [illegible] à fr 41. droits 82

Total Neuf cent soixante deux francs. 962

(Le [illegible] sans courtage)

Les titres obligations seront envoyés [illegible] dans la [illegible] de la place et [illegible] sont [illegible] immédiatement [illegible].

Il ne me reste plus qu'à prendre [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

8/11

le [illegible] de la
[illegible]
[illegible]
[illegible].

En attendant le plaisir
de vous voir,

Tout à vous

Ad. [illegible]

? Pugh 784/04
[illegible]

209
173

въ Францію въ г. Парижъ

10 МАЯ 1881

ВАРШАВА

СЕМЬ КОП

Monsieur

Stanislas Chlebowsky

artiste peintre

81

à Paris

rue Prony [illegible]

[illegible]

Отъ Общества
Поощр. художниковъ

16

C O Q U E L I N Armand

bilet /1/ 63 - 64

191

M^r. Armand Coquelin

Rue Chaptal. 6

Listy matki i siostr

St. Ulubowskiego

Po Heleny [illegible]

[illegible]

d. 31 sierpnia 1858
Paryż rue Monceau
[illegible] 63

Kochana Ludwisiu!

Odebrałem godzinę potem w Mojej [illegible] list, z którego się, więc, a w takiem [illegible] uszczęśliwiona, czego dowodem był [illegible] który [illegible] mi [illegible], jako się rozumie, [illegible] przyjemnie [illegible].
Doskonale się nam podróżowało, wszędzie nas przyjmowano i zadowo[illegible], między [illegible] szczególniej [illegible] wszędzie [illegible] przyjechawszy [illegible] pierwszego [illegible] spotkaliśmy [illegible], a [illegible] do [illegible] podróży, [illegible] Swoje [illegible] krótko.

Świadczy że Matka przyjechała w całości, a Iwarka z podbitym okiem.
Wasz Il. Cz.

Ściskam Was serdecznie.
Il. Cz.

na Dwamie w Paryżu Tak nas zatrzy-
-mali że się Stach okrutnie niecier-
-pliwił przyspieszając jedny dni przy-
-jechać bo nie to aż do środy przeciąg-
-nęło. Wyjechał do nas bardzo za-
-pieczony zawiadując że Maryjan
w Zwińcu leży od trzech dni; wierz-
-ie sobie jak się ta Babina dziecinni.
Na drugi dzień po powrocie dodam
dostała Odry w całej paradzie która
Ją, obsypała od stóp do głowy, a przytym
nudności wymioty i.t.d. – przestra-
-szyli się oboje, bo i ślubno dosić gorą-
czka to wszystko, ale jak przyjechał
doktór i uspokoił Stasia że Odra
i nawet ~~xxx~~ lekka wcale. Musi
jednak swoje odleżeć w łóżku [illegible]
[illegible] niebezpiecznie – Urzyczona bo-
-lenością ale dziś już zupełnie niecier-
-pliwa – bolu głowy nawet niema –

Obrzydliwie to nie miło [illegible] jej;
właśnie widzę się Stach [illegible]
-lić pięknie wyglądającej żona. Ona tym-
-czasem zaś nabożna [illegible] dziś
już dzień czwarty, wszystko [illegible]
się Zuzanne [illegible]
-wa i najpiękniejsze [illegible]
plić wydelikatnieje jak [illegible]
Kurze. – Wielki to figiel dla młodej
gosposi która by chciała [illegible]
wszystko zaprezentować, ale trzy [illegible]
nie trzeba, koło łóżka [illegible]
Mię rozmawiając [illegible] nam [illegible]
schodzą, gdyż zupełnie spokojna i
wesoła. – Ach! Śliczne tu u nich,
jak w raju, [illegible]
[illegible]
by [illegible] tylko na [illegible] ale
wszystko jak cacko, [illegible]
-płatko ale strojno i czyściutko –

Jasio nie pisane podróży nie szczegółami,
wszystko nam było doskonale iż czwar-
tej nocy wyjeżdżając do tunelu który
[illegible] wszystkim i [illegible] zapro-
dził. Ona tak szczególnie że [illegible]
przespała noc całą, nie tak nie spać,
zapomniała i tak do [illegible] przyjechała,
iż doktor do Marynii odwiedza wyjść
natychmiast na Ukrainę i swobodę
Jej przywrócił — pisze, wyjechała, a
[illegible] zapomniała z [illegible]
łata przez wszystkie [illegible]. —
Marynia nie prędko zapisze pisać [illegible]
gdy nie [illegible], napiszcie bo ja tylko nie
spokojny — powiedzcie [illegible]
dy żeby się nie niepokoili jak [illegible]
wszystkiem dowiedzą. Cudo Cudo! [illegible]
do mnie jak przewidziano, przyszłaby
ozdobami a przytym [illegible]
wy Rzeszów, [illegible] prośmy! —
Ściskając mi Drogą, [illegible]
proszę, bardzo [illegible], kochająca
Twa Matka K. B.,

Moi kochani Ganio-Ludasy! Wczoraj nie pisałam do was, bo jeszcze byłam ślepą, i oślepiona, tem wszystkiem co na pierwszem wstępie zobaczyłam; ale dziś, to już wiem na pewno, że jestem w paryżu i na swoje własne oczy widzę wszystko doskonale, rano wychodziłam ze Stachiem do cudownego parku, który tak jest blizko od naszych, jak od nas do Steinickiej, a jak tam cudownie jakie powietrze; to nie chcę wam nawet opisywać żebyście nie zazdrościli; chociaż my tu nie nie zazdrościmy wam widzenia cesarza który mówiąc nawiasem jest dosyć grzecznym dla nas, bo widocznie dowiedziawszy się że byłyśmy zmuszeni wyjechać przed jego przybyciem, wyjechał z Wiednia na nasze spotkanie, wagony nasze minęły się za prędko żebyśmy mogli rozmawiać, droga wszędzie była ustrojona chorągwiami dywanami i tłumem ludności pieszo i konno, a nawet dawano wystrzały, nie wiem dobrze czy dla Franc Józefa czy dla nas! słowem że my byłyśmy ujęte tą owacją i przyjęłyśmy to łaskawie na nasze konto; dziś od rana wiem że już jestem w paryżu bo i spacerowałam i widziałam Kamlowa który bardzo czule pytał o Luda i o Luszkiewiczów, oddałam mu grzybki i podstawkę umulki dla Ktysz- który obiecał wręczyć za widzeniem ich, bardzo był czułym dla nas i obiecał że jeszcze często widywać się będziemy

wiesz Janiu co najpierwej podpadło mi pod oczy? kiedy wchodziłam tu na wschody, oto twoja dawniej chinka pierwsza mnie przywitała, i tobie kłaniać się kazała. Jeszcze do roboty żadnej nie wzięłam się kompletnie odpoczywam i gościa rolę odegrywam — a u was co tam słychać? kogo przyjmujecie księcia czy hrabiego? i czy dużo kłopotu macie; czy też Hanusia zabiła moją pierzkę która była pod łóżkiem żeby myszy i robaki nie zjadły, i moich drobiazgów nie zniszczyły, podobno zapomniałam zamknąć szkatułki co stoi na mojej komodzie, a tam są połoз: rozmaite i rozmaite potrzebne drobiazgi przy kluczach jest kluczyk którym może Janiu zamknąć żeby mi co nie przepadło. — Stach koniecznie się dopomina moich rysunków linearnych które zostały u Baranka; postarajcie się jak tylko będzie jaka sposobność przez Chojc lub Bruchowskiego żeby nam je przysłać koniecznie. Wczoraj przysłano tu Stachowi Echo, w którym piszą o jego obrazku co jest na wystawie Lwowskiej, podpisano przy końcu Mastaw czy nie wiecie kto to jest taki co to napisał? Echa jest to № 191 z 27 sierpnia, jak gdzie dostaniecie to przeczytajcie, i jak dowiecie się to nam donieście, kto to jest Mastaw? chciałam wam jeszcze dużo pięknych rzeczy powiedzieć ale pewnie nie macie czasu dużo na czytanie naszych listów, a Stach pędzi żeby list oddawać żeby dziś poszedł kończę więc całując was oboje najczulej ukłony Ojcu waszemu jeżeli jest jeszcze, a może jest już kto z gości to i ich całuję, a co tam słychać o Anieli czy też na prawdę przyjedzie? przytrzymajcie ją dla nas. —

całuję raz jeszcze wasza Ksenia

Szwarcia intrygantka chciała mnie nie dopuścić do tego listu zatem żeśmy się z Stachem bez niej wczoraj obeszli i coprędzej nasz wyprawili. Ale Jasiu gwałtem wciskam z mojemi uściskami i bardzo Was proszę piszcie coprędzej czy ten [illegible] wytrasowali, bo mnie to pisanie dojdzie że wśród wszystkich zapewne już będzie cicho. Goście się rozjadą a biedna Janiu już po krzyżu znowu wszystko porządkować będzie. — Ja sobie tu lubuję. Spałam jak królowa, po pokojach chodziłam cały domek splądrowałam, wszystkie cudowności poprzypatrywałam i zostałam w przekonaniu że ten Stach to doprawdy Krezus, bo jego jakie mało bo pewno u żadnego Magnata tyle pięknych rzeczy się nie znajdzie. Prawda że [illegible] [illegible] wszystkie kąteczki, ale tak gustownie, tak harmonijnie idzie, oko ma czem zadowolnić. Marysia dziś już mnie dziwowała, leży w łóżku bo słaba, ale szczęśliwie nie ma [illegible] [illegible]. Zupełnie dziś wstała ~~[illegible]~~, a trzymamy wszyscy koło jej łóżka gawędziemy i Was wspominamy. — Kłaniaj się wszystkim a o sobie zawiadamiając Wasza Matka

Stach łaje że nie przywiozłam fot: z niewolnicy studenta
a najbardziej żałuje że nie daliście mi Ziarno bo oni tu ani wi-
dzieli, ani nie wiedzieli nawet że Ziarno wyszło, gdyby była zręcz-
ność to przysyłajcie mi razem z rysunkami przynajmniej Ziarno, a mo-
że przez bandę jak to zwykle dzienniki wysyłają, bo tu są cieka-
wi widzieć te pismo. a może macie już takie pismo ilustrowane
niemieckie i czeskie, bo ponoś Ludas chciał mieć wszystkie –
ja bym napowrót przywiozła żeby tylko zobaczyli tu wszystko.

Do listu Matki i Siostry dołączam tylko parę słów
świadczące że w istocie te Panie przyjechały i są już instalo-
wane w kiszce to jest dziurce, którą każe im uważać za
sypialny pokój – Wy teraz przebyliście epokę w wielkim
świecie między wielkimi dygnitarzami!! Że ponieważ
my tego szczęścia nie mamy, to prosimy Was zrobić nam
przyjemność i przysłać nam Krakowski Dziennik, względnie
„Czas" od dnia przyjazdu Cesarskiej Mości – abyśmy
mogli widzieć dokładnie szczegóły tej komedji którą Kraków
i Lwów odegrać mają z radością panów a może ze
smutkiem biednych mieszkańców. Nie piszę do Was
obszerniej bo u nas gwar i harmider, a ja mam niemało
zajęcia i kłopotów. Ściskam Was najserdeczniej –

Wasz St. Chlebowa

Listy Wilkońskiego

do [illegible]

Rosji

Rp 464

s. 199-205

Copie

à Mr Onou,
Premier Drogman
de l'Ambassade de Russie
etc. etc. etc.
à Constantinople.

le 11 Novembre. 1875.
Constantinople.
Rue Aga-Hamam. 9.

Monsieur,

C'est aujourd'hui que j'en ai enfin terminé avec le Ministère des Finances.

En cette circonstance, mon devoir est de Vous remercier de Vos bons soins en Vous priant d'agréer mes excuses pour les embarras et dérangements que j'ai pu Vous causer. J'espère que Vous voudrez bien, Monsieur, m'accorder Votre indulgence par la considération que c'est à raison de Votre position officielle que j'ai été forcé de Vous importuner aussi souvent.

Veuillez donc être assuré que je suis très confus et très peiné d'avoir

./.

tant usé de Votre appui dans une affaire dont l'issue est si funeste et si préjudiciable à mes intérêts, car elle a amené ma ruine absolue, sans parler des humiliations sans nombre qui ont accompagné et m'ont rendu d'autant plus sensibles les pertes matérielles que je subis.

Je suis aujourd'hui contraint de vendre tout ce que je possède et dans quelques mois j'aurai quitté Constantinople pour me rendre dans un autre pays où l'existence sera moins couteuse.

Peut être j'aurais dû prévoir ce malheureux dénouement et renoncer à ma réclamation. Il y a de cela trois ans. Je me suis trompé et je suis seul à supporter les conséquences de mon erreur — Si j'ai commis la faute j'en suis puni trop sévèrement; car ma carrière artistique est compromise, sinon brisée pour bien longtemps.

Je désire vivement, Monsieur, qu'aucune circonstance imprévue ne me force à Vous importuner à l'avenir. —

Encore une fois je Vous prie de vouloir bien agréer mes remerciements et mes excuses

et me croire

Votre respectueux serviteur

H. Chlebowski

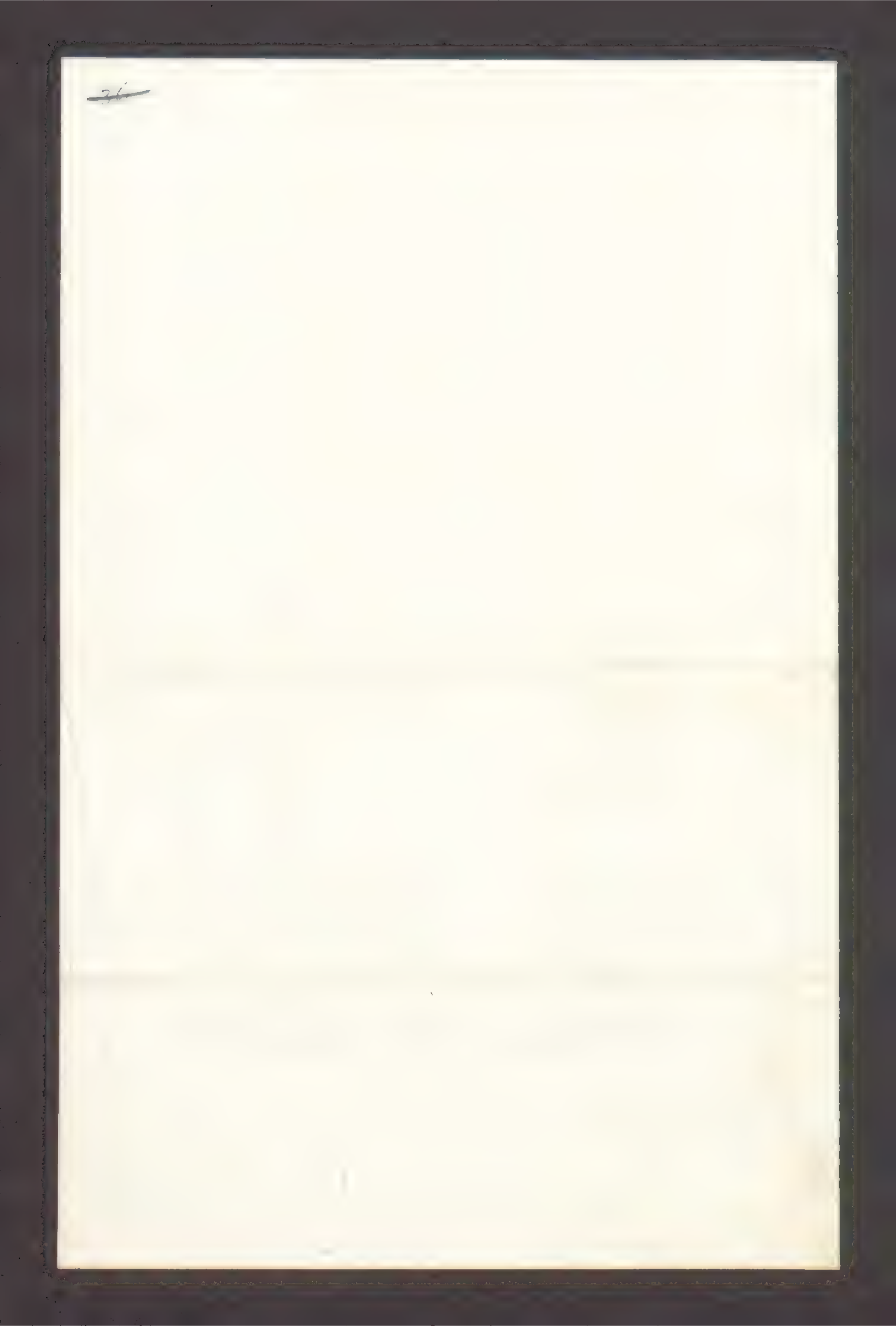
Copie

Je, soussigné, reconnais avoir reçu la somme de Quinze cents livres turques de la Liste Civile de Sa Majesté Impériale le Sultan pour solde de tout compte, tant avec le Ministère de la Liste Civile que avec la cassette particulière de Sa Majesté Impériale le Sultan, et je déclare donner, par la présente, quittance entière et définitive et renoncer à toute réclamation ultérieure de ce chef.

Constantinople
le 17/29 Septembre 1875.

Signé [illegible], [illegible]
[illegible] au commandant Général de l'[illegible]. N° 266.

~~24~~
25
108



do ambasadora Austrii

k. 203 - 207

2)

203

23 Décembre. 1881. 9 Rue Picpus
Hôspice.

Monsieur l'Ambassadeur

Cette petite lettre Vous sera remise par Ma Soeur Melle Xaviera Chletowska qui en mon nom vient se mettre sous Votre bienveillante et puissante protection pour me deffendre dans une circonstance terrible

En quelques mots je Vous donnerai la description de ma situation.

Un indigne Docteur Guyot

de l'école Monge, avenue de Villiers, m'a livré un nuit dans l'hospice des fous furieux où je me trouve depuis trois mois. Deux mois j'ai été garrotté et martyrisé comme un véritable fou furieux. Je réclame votre protection et instamment même ce soir, jusqu'à 10 h. on peut venir. Je viens pas vous déranger vous-même Monsieur l'ambassadeur

quoique ceci aurait eu la plus grande importance. Veuillez avertir M. le Préfet de Police quoique vous et quelques sergents de Police arrive ici, 90 Rue Picpus, et me ramène auprès de ma Femme et ma Sœur 63 Rue Prony, Parc Monceau. Je donnerai à un juge d'instruction et je demande un avocat et l'arrestation du Dr Guyot pour qu'il présente justification de mon emprisonnement pour

40

un document écrit –

J'ai l'honneur Monsieur
l'Ambassadeur de Vien.
donc voici une preuve que je
suis connu par S. M. l'Em-
pereur d'Autriche – il m'a
fait le grand honneur de
m'envoyer les insignes et
le diplôme de l'ordre
de la Couronne de fer
de l'Autriche. Mr le
Grand Duc Mecklenburg
m'a aussi honoré de la

ma joie, S. M. le Sultan
envoya son portrait une miniature
faite par moi. Le G. Duc
m'a exprimé sa grande sa-
tisfaction d'avoir le portrait
de S. M. le Sultan est un agré-
able souvenir de Mon travail.
J'ai l'honneur de connaître très intime-
ment beaucoup de vos Collègues. M.
& Mme Haymerle - M. & Mme Radowitz
M. le feu Baron Prokesh et sa fille
Zoralide, Cte Zichy ses deux fils et un
Cte Zichy cousin. M. Cte Wodzicki
J'ai l'honneur de presenter
mes respects les plus parfaits

Daignez Je supplie de me retirer
ma mission à et donner le plus vite
Votre Excellence

2) de la Couronne des Wandes-
toutes les deux en recompense
je dois pour les portraits
faits par moi des minia-
tures sur l'ivoire du
Sultan Abd-ul-Aziz
dont j'étais peintre parti-
culier 9 ans. Je suis encore
décoré de Léopold de
Belgique, Charles trois
d'Espagne. Couronne d'Ita-
lie et Medjidié grand
d'officier de Turquie
M. Chlebowski
artiste peintre. 1 Grand prix de Rome - de
l'academie de St Peters-
bourg - 1879.

Je ne sais pas si le jeune
Comte Zichy n'est pas à
l'ambassade – Je le connais très
bien à Constantinople ainsi
que son Père qui y était Am-
bassadeur et son frère-Prince
de venir me trouver 90,
Rue Picpus et me délivrer
avec quelques employés de
l'ambassade.

J'ai l'honneur de con-
naître

Monseigneur le Grand Duc Charles
Albert. L'Ambassadeur Cte
Rudolf, m'a fait l'honneur
de me faire dîner à gauche
de son Altesse. Au moment
du dîner on a annoncé que
S. M. le Sultan envoyait un
aide de camp avec un cadeau –
après le dîner terminé et
le G. Duc a reçu l'aide
de camp et le cadeau –
Quel était sa surprise et

[illegible]

[illegible]

K. 208-209

(copie)

Monseigneur!

Depuis mon arrivée en Turquie, tout en m'occupant des travaux que Votre Altesse m'a chargé d'exécuter, j'ai été à même d'étudier à fond le pays: voyant les efforts continuels de Votre Altesse pour amener le progrès intellectuel et la civilisation en Turqui j'ai conçu l'idée de fonder à Constantinople, une Académie des Beaux Arts, sur le modèle de celles de Paris et de Saint Pétersbourg, qui, à mon avis, sont on ne peut mieux organisées. J'ai étudié six ans dans cette dernière Académie, j'en suis sorti comme premier grand prix de Rome et j'ai visité ensuite, dans presque toute l'Europe les écoles de dessin, académies et autres établissements destinés à développer les capacités artistiques des personnes douées de quelque talent. Comme je comprends toutes les difficultés qu'il y aura à établir ici une telle institution, je ne me fais aucune illusion sur la promptitude des résultats brillants. C'est là le sort de toutes les académies: celle de Paris pendant bien longtemps n'a produit que peu d'artistes célèbres, mais cela n'a pas découragé le gouvernement et aujourd'hui elle fournit les plus grands artistes du monde. Ce qui m'encourage en outre à présenter ce projet à Votre Altesse, c'est que je n'en fais pas une spéculation personnelle et que parsuite, j'organiserai l'académie, de manière que son entretien ne soit qu'une dépense insignifiante pour le budget de l'Etat.

Voici en quelques mots, Monseigneur, le programme de cette institution: Tout le monde sans distinction de fortune, de position ou d'âge sera admis à suivre les cours, en se conformant aux prescriptions. Les heures des études seront réglées, de façon à ce que les élèves des écoles militaires puissent en profiter, sans porter préjudice à leurs occupations quotidiennes.

Pendant les premiers temps de l'institution, il me faudra un emplacement pour six classes: 1° dessin d'après les modèles dessinés ou gravés,

2° dessin d'après les bustes en plâtre,

3° dessin d'après les figures entières en plâtre,

4° dessin d'après les modèles vivants,

5° peinture de têtes,

6° peinture de figures entières.

Suivant les progrès des élèves on enseignera la composition des tableaux et on organisera un concours, dont les lauréats seront envoyés à l'étranger, pour qu'ils puissent s'y perfectionner.

Je prierais Votre Altesse de m'autoriser à choisir trois professeurs, qui m'aideraient dans l'enseignement.

Le premier tableau de mérite, fait par un élève de nationalité turque, inaugurerait le musée national.

Sachant combien les moments de Votre Altesse sont précieux, je ne lui fais part aujourd'hui que d'un programme très succinct; si je suis assez heureux d'obtenir l'autorisation de Votre Altesse, je le lui soumettrai aussi détaillé que possible.

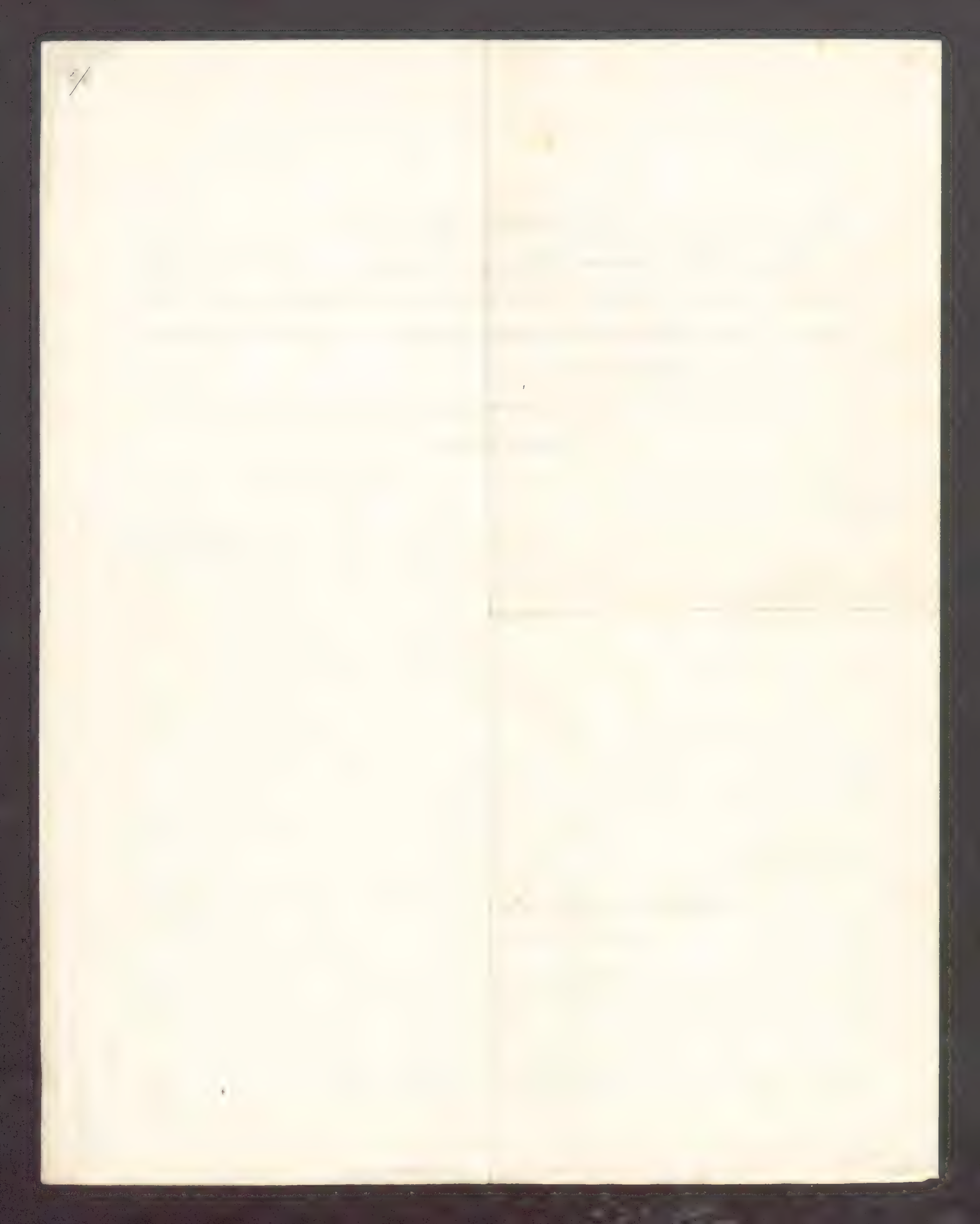
Je prie donc Votre Altesse d'avoir la bonté de me patrôner auprès de Sa Hautesse le Sultan, Notre Auguste Souverain, en sollicitant un firman, qui autoriserait la fondation d'une Académie Impériale des Beaux Arts, dont Il me confierait la direction. Il restera dans l'histoire le fait marquant, que l'Académie des Beaux Arts a été fondée en Turquie, sous le règne glorieux de Sa Hautesse le Sultan Abdul-Aziz Han et sous les auspices de son Grand Vizir Fuad Pacha.

Je puis Vous assurer Monseigneur, que par mes soins et mon travail continuel, je me rendrai digne de la confiance de Votre Altesse, dont j'aurai une nouvelle preuve en voyant confirmer ma demande d'aujourd'hui.

Dans l'attente d'une réponse favorable je suis avec le plus grand respect

M. etc. etc.

S. Chlebowski.



97

55

207

à Paris.

à Son Excellence
Monsieur l'Ambassadeur
de l'Autriche –
Ouvrir la lettre en cas d'absence
par le personnel de l'Ambassade

St. Chlebowski do

generała tureckiego [?]

k. 210-211

Do generała ... (Husseina?) z wyrzutami 21 że wziął za obrazy. Przedstawia swe dzieje w sonnambule

Notre ami Marini m'a dit qu'en lui écrivant ~~plusieurs fois~~ Vous lui avez témoigné à plusieurs reprises Votre grand étonnement causé par mon silence — Je croyais que Vous ne connaissiez que trop bien ~~la raison~~ le motif qui m'a malheureusement separé de Vous, d'un homme pour qui j'avais une estime et une sympathie presque exceptionnelle comme on n'en a pas souvent dans la vie. Mais à ce qu'il paraît, je n'ai pas de chance car ~~j'ai vu~~ mes illusions et mes sentiments, tout a été detruit par un seul fait de Votre part, que je n'ai jamais pu m'expliquer, ne pouvant me resigner à Vous accuser d'avoir mal agi à mon égard. J'attendais une solution venant de Vous et je remettais toujours le moment penible de Vous le dire ouvertement — Aujourd'hui j'ai pris la resolution de Vous dire parler franchement tout en restant dans une parfaite indécision quelle ~~est~~ sera le resultat de ma demarche — Voici en quelques mots l'historique de ce petit incident: A mon premier Voyage au Caire, Vous avez deployé à mon égard toute l'amabilité dont Vous êtes capable, et je n'ai pas ~~peu dire~~ dire — ~~pu~~ Vous êtes un homme admirable et seduisant au plus haut degré, quand c'est Votre désir de l'être — J'ai accepté ~~le tout~~ avec une reconnaissance dans mon coeur, que je ~~croyais~~ j'étais sûr de garder toute ma vie — Dans un moment de generosité Vous m'avez fait un cadeau très precieux, une lampe arabe, que je n'ai pas pu ~~ac~~ accepter ~~gr~~ gratuitement et je Vous ai proposé de Vous offrir, même comme un temoignage de ma reconnaissance très minime, un tableau de mon travail — ~~ce que Vous~~ avez ~~accepté très gracieuse~~ Cet échange de cadeau Vous avez accepté très gracieusement, mais moi j'avais le coeur gros m'imaginant qu'un tableau n'était pas suffisant comme payement dans ce charmant échange — J'ai donc décidé à Vous faire deux tableaux pendants et ayant un certain interêt historique par le choix de sujets. Pour executer ces tableaux je suis retourné l'hiver suivant au Caire ~~pour les~~ mais entre ces deux hiver j'avais le plaisir de passer quelques jours dans Votre ravissant Chateau où je fais quelques études très interessantes, au nombre de cinq.

J'ai apporté ces études au Caire et comme Vous avez témoigné un vif désir d'en avoir les tableaux, je me suis empressé de me mettre à les exécuter, ce que j'ai fait aussi soigneusement qu'il m'a été possible en cédant même à toutes Vos exigences qui n'étaient pas toujours d'accord avec le sentiment artistique. ~~Au moment Au moment où~~ après avoir fini ~~j'ai finissais~~ ces 5 tableaux de Berthaldsky(?), je me suis mis immédiatement au deux tableaux d'histoire Vienne et Varna — Vous avez bien compris combien j'ai déjà travaillé pour Vous donner les 5 tableaux de Berthaldsky(?) et que j'entreprenais un travail qui était bien important et qui exigeait des grands efforts pour être achevé ~~avant~~ durant la saison qui finit au mois de Mai en Égypte — J'ai été un peu effrayé par l'excès de ces engagements à remplir envers Vous, mais Vous l'avez bien compris, et un soir au retour du théâtre, me trouvant la nuit encore occupé dans ma chambrette à composer les esquisses Vous m'avez fait une charmante déclaration que Vous acceptiez avec empressement les 5 tableaux de Berthaldsky(?) comme une revanche pour la lampe arabe, mais que Vous ne pouvez garder ces grands tableaux autrement qu'en ~~me~~ les payant au même prix que la Chasse le tableau que Vous m'avez acheté une année avant ~~de que Vous m'avez~~ ~~payé~~ au prix de 5,000 mille francs. Je Vous ai remercié et j'ai accepté avec plaisir cet arrangement et je me suis mis avec énergie pour exécuter ces deux importants tableaux — me réjouissant d'avoir l'occasion de gagner dix mille francs ce qui pouvait améliorer ma situation dans ce moment où je m'attendais à perdre tout ma fortune gagnée chez le Sultan ~~où je perdais, qu'il espérait d'arriver à obtenir l'argent qui m'était dû par le Sultan. Ce qui s'est réalisé~~ ce qui malheureusement s'est réalisé —

Vous savez le reste : j'ai quitté le Caire — après Vous avoir remis les deux tableaux — J'attendais, mon payement mais en vain — Vous m'avez congédié sans rien me donner, et quand je suis revenu l'hiver suivant, j'ai été si mal reçu chez Vous que j'ai été ~~prié~~ forcé de presser le jour de mon départ voulant éviter les commentaires de toutes les connaissances car ma position devait être même m'était pas honteuse — et puis j'ai voulu éviter les questions d'[illegible] qui ne voyaient que trop clair. cet arrangement inexplicable à mon égard —

Je ne puis Vous exprimer combien tout ceci m'a été pénible — J'espérais avoir en Vous un ami et un protecteur pour toute ma vie, et Dieu sait que j'en ai besoin et Votre parole ~~me~~ était pour moi infaillible — Vous connaissez ma situation aussi bien que moi-même, Vous savez que j'ai perdu tout ce que j'ai gagné si péniblement chez le Sultan, et je l'ai perdu par l'infamie d'un homme qui avait ~~par moi~~ devoir me défendre — Vous savez que j'ai la charge depuis plus de 18 ans de ~~[illegible]~~ choisir à l'existence de ma mère et de mes deux sœurs qui sont sans ressource depuis la révolution de Pologne de 1862 — Vous savez que je suis pauvre et que je n'ai aucune autre ~~ressource~~ que excepté le travail de mon pinceau — ~~Je~~

~~Vous êtes depuis~~ Vous êtes riche — et Vous trouvez le plaisir d'orner les murs de Votre splendide demeure avec ~~mes~~ les tableaux que Vous ne m'avez pas payé malgré Votre solennelle promesse, faite par Votre propre inclination sans aucune provocation de ma part — ~~Vous êtes~~ Avouez que c'est bien malheureux pour moi — Je n'ai ni témoin ni aucun écrit de ~~Vous pour prouver mes droits~~ à l'appui de mes droits — et puis Vous savez, que ~~je~~ les anciens ~~[illegible]~~ je n'en avait fait jamais l'usage — Par Votre vie Vous avez donné des preuves combien Vous êtes fort et intelligent — Vous n'oubliez rien — et je suis ~~[illegible]~~ convaincu que ~~[illegible]~~ Vous Vous rappelez très bien de ce que Vous m'avez ~~dit~~ promis — Voici mon cher Général ~~la motif~~ le fait qui a jeté ~~le froid~~ de ce froid terrible dans nos relations — c'est ~~bien malheureux pour moi~~ c'est une si grande déception pour moi que je ne pourrai jamais Vous l'exprimer, ce n'est rien que ce que je puis vous dire — Demandez à Votre conscience, elle Vous dira si j'ai raison ~~[illegible]~~ fort

Depuis que je suis à Paris, j'~~[illegible]~~ fais tous mes efforts pour faire des progrès et devenir ~~un~~ vrai artiste, j'ai été fort gêné n'ayant pas les moyens d'avoir une installation convenable — Un français qui me connaît que très peu, m'a gracieusement offert son crédit pour construire un atelier, ce qui est déjà fait et je m'y trouve depuis quelques jours — Mes connaissances croyent pour le moment que je suis propriétaire de cette installation ~~[illegible]~~ malheureusement je ne suis que locataire en payant les intérêts de l'argent employé pour la construction de cet atelier. C'est une charge très lourde pour moi, mais ma ~~position~~ situation artistique de ~~[illegible]~~ m'a forcé à accepter cette affaire.

~~24~~

car une bonne installation pour un artiste peut lui donner le moyen d'exécuter mieux son travail et avoir une plus nombreuse clientèle par la vente de ses tableaux. Mon grand tableau Mahomet II le Conquérant reste en état d'ébauche, lui que j'ai apporté à Constantinople, parce que je n'ai pas eu les moyens de mon travail, employant tout mon temps à des petits tableaux d'orient qui me donnent à vivre.

Adieu, cher Général, je quitte cette lettre sans savoir quelle ~~[illegible]~~ sera votre réponse. Mais malgré tout je reste votre respectueux

et tout dévoué

H. C.